

« La culture est une résistance à la distraction » Pasolini

Le journal de référence de la vie culturelle

la Terrasse

OJD www.journal-laterrasse.com
 Mensuel n°148 - Mai 2007 - 15^e saison, existe depuis 1992 - Paru le jeudi 3 mai 2007.
 Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 6 juin 2007.
 Club Bouche à Oreille, voir en page 23.
 La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2006

Orchestre Colonne toute place à 10 €

directeur musical Laurent Petitgirard
 Salle Gaveau
 Mercredi 22 mai à 20 h

Bacri Folia
 Saint-Saëns Concerto pour piano n°2
 Beethoven Symphonie N°7

Rani Calderon direction
 Bertrand Chamayou piano

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

licence 756227 - création K. Taffin

> Hors-série exceptionnel

HORS-SÉRIE

la Terrasse

MAI-JUIN 2007

LA FORMATION THÉÂTRALE

PERSPECTIVES HISTORIQUES - REPÈRES, ÉVOLUTIONS ET QUESTIONNEMENT DE L'HÉRITAGE
 LES CONTENUS DE LA FORMATION THÉÂTRALE EN EUROPE - SPÉCIFICITÉS ET FINALITÉS
 LA FORMATION À LA PROFESSIONNALISATION - UN PARCOURS À HAUT RISQUE
 LE POINT DE VUE DE COMÉDIENS, METTEURS EN SCÈNE, DIRECTEURS D'ÉCOLE, PÉDAGOGUES, SOCIOLOGUES, INSTITUTIONNELS...

Formation intensive, non intensive
 Classe de préparation aux concours nationaux
 Classe adolescents
 Formation de l'acteur de cinéma
 Formation à la réalisation cinéma

Le Studio Théâtre Alain de Bock et Katharina Gabelle
 Tél. : 01 47 07 64 43 - rue Amyot - 75005 Paris

Ce hors-série est aussi téléchargeable sur www.journal-laterrasse.com

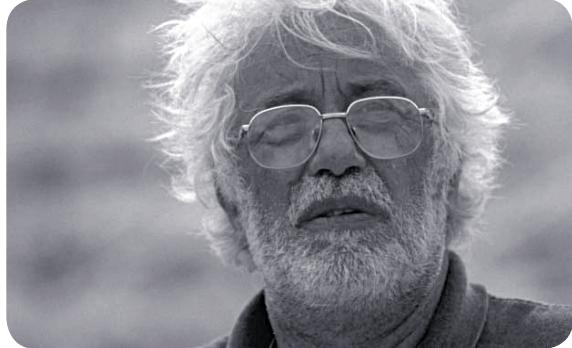
> Focus

Dijon : Chattot fait son festival P. 10/11

Festival 20scènes autour de Durif, Jouanneau et Novarina P. 16/17

Festival Pablo Casals, quintessence de la musique de chambre P. 43

Théâtre
 Sélection > P. 2/27



Luca Ronconi monte *Il Ventaglio* de Goldoni > P. 4

Photo : DR

Dossier spécial sur la cérémonie des Molières Cahier central > P. I à IV



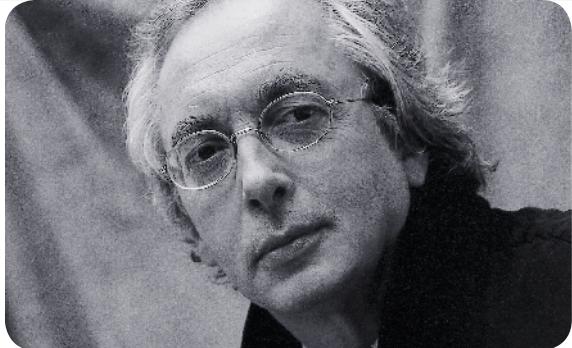
Danse
 Sélection > P. 27/31

Nathalie Pernette crée *Animale*, avec... des souris ! > P. 27



Photo : DR

Classique Opéra
 Sélection > P. 31/46



Philippe Herreweghe, fondateur et directeur de l'Orchestre des Champs-Élysées, dans divers répertoires > P. 39

Photo : Eric Larreyvidieu

Jazz
 Musique du monde
 Chanson
 Sélection > P. 46/51

Jérôme Sabbagh, jeune saxophoniste, signe un nouvel album > P. 47



Photo : DR

A 20 minutes de Paris

Parc culturel de Rentilly

MARNE et GONDOIRE
 communauté d'agglomération

Office de Tourisme de Marne et Gondoire

arts de la rue
 théâtre
 chanson
 musique
 contes
 plasticiens
 danse
 livres

Parc culturel de Rentilly

Festival - PrinTemps de Paroles

A ne pas manquer :
 François Rollin
 Eric Séva
 Cie Beau Geste - Dominique Boivin

16 au 20 mai 2007
 entrée libre

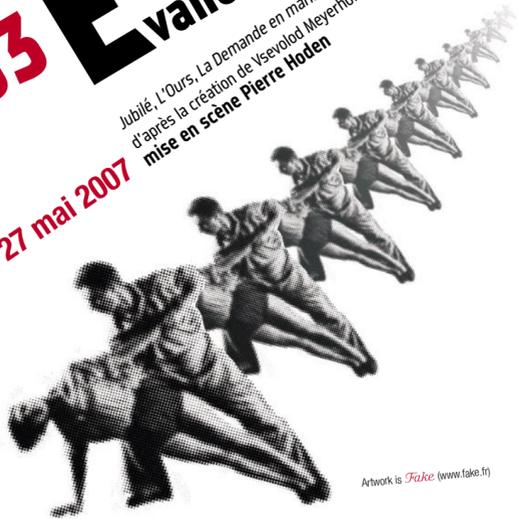
1 rue de l'étang - Domaine de Rentilly - 77600 Bussy-Saint-Martin - renseignements : tél. : 01 64 02 15 15 - www.marneetgondaire.fr/ot

Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

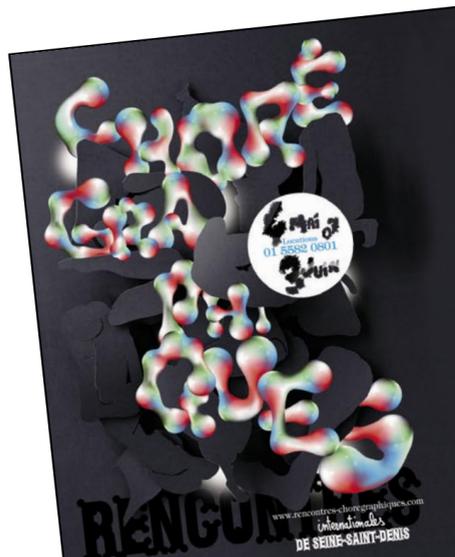
33 Évanouissements

Jubilé, L'Ours, La Demande en mariage d'Anton Tchekhov
d'après la création de Vsevolod Meyerhold
mise en scène Pierre Hoden

18 > 27 mai 2007



Artwork is Fake (www.fake.fr)



1^{er}, 2 et 3 juin 2007

Dave Saint-Pierre (Québec), Kettly Noël (Mali),
Taoufiq Izzeddoui et Bouchra Ouizguen (Maroc)

renseignements
et réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

www.rencontres-choregraphiques.com
location 01 55 82 08 01

Artwork is Fake (www.fake.fr)

Centre dramatique national
direction Alain Ollivier

2 / Théâtre / Critiques

Ermen, titre provisoire

Ermen : celui qu'on méprise, qu'on bastonne et qu'on déporte. Croisant sa mémoire familiale et celle, tue ou tuée de ses ancêtres, Pascal Tokatlian dresse le théâtre en rempart au déni.

CRITIQUE Deux sources pour ce texte à deux voix : d'une part les écrits d'Aram Andonian, auteur de la première présentation systématique de témoignages et de documents sur le génocide arménien, d'autre part les souvenirs personnels de Pascal Tokatlian, essayant de retrouver entre les bribes des discours de sa parentèle les traces du crime originel. La force de cette rencontre tient justement au fait qu'elle ne se fait pas directement, comme si les réfugiés avaient intériorisé le scandaleux assassinat de la mémoire. Les anciens disent qu'ils ont été chassés de chez eux, le père chante un air qui vient d'infiniment loin, les récits sont contradictoires ou lacunaires et le mystère demeure autour des trésors et des blessures héritées.

L'art sortant la souffrance de l'abîme

D'une voix gouailleuse et avec l'énergie virevoltante d'une recherche effrénée, Pascal Tokatlian raconte une enfance française à la fin des années 60 qui pourrait presque ressembler à d'autres si les textes d'Andonian, que le comédien interprète avec une sobre économie en rupture avec l'évocation burlesque et attendrie de ses premières années, ne venaient pas rappeler les fantômes massacrés d'une généalogie sacrifiée. Sur fond de panneaux mobiles où l'écriture témoigne de façon difficilement lisible, comme si là aussi ne pouvait voir que celui qui accepte de soigneusement regarder, le comédien passe de l'une à l'autre des deux strates biographiques, sans immédiatement faire le

lien entre elles, signe, à l'évidence, de la difficulté d'assumer cet « héritage nu » et de la contrainte de vivre « entre l'oubli et le réveil » qu'évoque Aharon Appelfeld à propos des rescapés de la Shoah. Et c'est alors que la musique, magistralement interprétée au kamantcha par Gagouk Mouradian, apparaît comme mémorial et lieu de la réconciliation entre la génération des rescapés et celle de leurs enfants. Le chant de la vièle à pique semble l'incarnation même de la nostalgie, qui porte le retour et la douleur en son étymologie, à la fois retour de la douleur et douleur du retour. Entre les deux rives du souvenir, l'art jette un pont et transcende l'horreur en permettant son expression sublimée. Pour cette même raison, Pascal Tokatlian, en choisissant le théâtre pour dire l'Histoire, prouve que les muses sont bel et bien filles de Mnémosyne.

Catherine Robert

Ermen, titre provisoire ; écrit et joué par Pascal Tokatlian. Du 25 avril au 23 mai 2007. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h ; séance scolaire le 3 mai à 15h ; relâche dimanche 20 mai. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 99 61.



Rappeler le crime et résister à son effacement.

Photo : Franck Béneise

Le Médecin malgré lui

Entre théorbe et viole de gambe et sous la lumière délicate des bougies, Jean-Denis Monory propose une version baroque, élégante et poétique, du *Médecin malgré lui*.

CRITIQUE La coquine Martine a bien à se plaindre de son époux : le paresseux Sganarelle lève en effet le coude plus souvent qu'à son tour pour vider les bouteilles et la battre. Elle fomenté une vengeance en forme de farce pour que l'échine de son mari goûte à son tour aux délices de la bastonnade. Sganarelle se voit contraint de revêtir la robe noire du médecin pour rendre rire et voix à la belle Lucinde et tire astucieusement bénéfice de son illégitimité thérapeutique. La composition de cette pièce, vive et rythmée, propose une succession de tableaux et de situations et un défilé de figures symboliques (nobles, bourgeois, serviteurs, paysans et petites gens) qui permettent un travail de lecture, d'interprétation et de scénographie extrêmement varié. Jean-Denis Monory a élaboré son projet d'héméneutique baroque avec soin et précision. Grâce à une recherche documentaire poussée, il replace le texte de Molière dans son contexte originel où les corps et la voix se plient à une codification particulière et à une cadence formelle très élaborée. Retrouvant le phrasé de la cour et les règles de la déclamation canonique,

les comédiens disent le texte avec cette musicalité étonnante qu'a écrasée le parler moderne.

Résurrection de l'étiquette théâtrale

Plus rocaillieuse, plus chantante, plus enjouée, la langue, ainsi restituée dans ses sonorités premières, acquiert une densité incroyable. De même, la gestuelle propose une sémantique du corps, qui bien que très stylisée, évite lourdeur et componction. Le jeu se fait selon la ligne frontale de



Retour au raffinement austère et délicat du Grand Siècle.

entretien

James Thierrée L'innocence contre la nostalgie

Arpenteur des songes, James Thierrée façonne son univers aux confins des arts du cirque, du théâtre et de la danse. Il puise dans le merveilleux bric-à-brac d'une enfance passée sur la piste aux étoiles pour composer un langage tout personnel. Avec *Au revoir parapluie*, le petit-fils de Charlot, filiation célèbre dont il ne veut tirer aucune gloire, embarque pour un nouveau voyage : un moment de grâce

Vous aimez à dire que vos spectacles ne se racontent pas. Par où commencer alors ?

James Thierrée : Peut-être par quelques images qui ont attisé mon imaginaire et esquissé les premiers axes de recherche : le mythe d'Orphée, son retour aux enfers, le passage de la porte, l'interdiction de se retourner et de regarder Eurydice... Aujourd'hui, ces figures n'apparaissent pas dans le spectacle mais elles ont imprimé leur dynamique physique sur la trame. Il est question d'un voyage, d'une plongée dans le passé, d'un homme en quête d'une femme qui disparaît sans cesse,

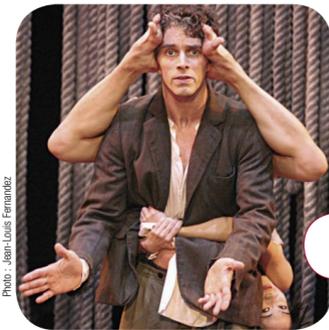


Photo : Jean-Louis Farnandez

« Un spectacle veut naître et j'essaie de le trouver. »

d'une maison, d'un enfant, d'une lutte contre le destin... Au spectateur ensuite d'écrire son histoire en tissant des liens avec son vécu et ses rêves.

Comment la fiction se construit-elle avec les artistes de la troupe ?

J. T. : Durant un an, j'ai griffonné dans un carnet des pensées, des envies, j'ai imaginé des silhouettes de personnages, tracé les lignes d'une structure narrative. Lors des répétitions, nous partons de ces notes et nous tirons le fil d'une idée,

la scène et les acteurs traduisent les expressions et les situations selon l'alphabet ritualisé de la rigueur classique. Un tel parti pris offre les conditions d'une présentation esthétisante fort réussie, d'autant que l'ordre méthodique est adouci par la fluidité du jeu. En effet, les comédiens sont très à l'aise dans le carcan que leur imposent les choix scénographiques et l'harmonie de cette partition précieuse fait naître une poésie d'une remarquable fraîcheur, comme des fleurs insolentes poussées entre les pierres de la grammaire.

Catherine Robert

Dans le cadre d'Éclats baroques - Festival de théâtre baroque. Du 3 avril au 3 juin 2007. Le Médecin malgré lui, de Molière ; mise en scène de Jean-Denis Monory. Du 3 avril au 3 juin ; jeudi, vendredi, samedi à 21h et dimanche à 15h ; séance exceptionnelle le 3 avril à 21h. Théâtre Le Ranelagh, 5, rue des Vignes, 75016 Paris. Réservations au 01 42 88 64 44.

CRITIQUE Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

Théâtre / 3

d'une situation, qui se métamorphose, parfois déraile, par glissement, digression, rebondissement. Viennent se greffer des visions étranges, surréalistes ou loufoques. Chaque artiste apporte sa personnalité, sa fantaisie, ses compétences. J'écoute ce qu'exprime la fusion ente le canevas narratif initial, les numéros, les accessoires, les séquences visuelles, musicales, les envies de textures, etc. Un spectacle veut naître et j'essaie de le trouver. Il se construit peu à peu et continue d'évoluer, de « vivre », au fil des représentations.

Au revoir parapluie bascule dans un univers qui s'affranchit de la normalité, où le merveilleux s'infiltré dans le quotidien.

J. T. : Le théâtre m'a permis de donner une concrétude à des rêves d'impossible. Il met en œuvre des processus très concrets, que je sens dans mon corps par l'effort physique, les blessures ou la rigueur qu'il exige, pour évoquer paradoxalement un monde imaginaire, où s'évanouissent

les lois de la gravité, la fatalité du temps et les logiques rationnelles. Il crée un cocon, où un monde se réinvente chaque soir à l'écart de la réalité, où se rejoue des fantasmes liés à une part d'enfance, à mon enfance. *Au revoir parapluie*, pièce sans doute la plus autobiographique, clôt un cycle entamé avec *La symphonie du Hannebon*. C'est la fin du tour de manège.

L'innocence est-elle réservée à l'enfance ?

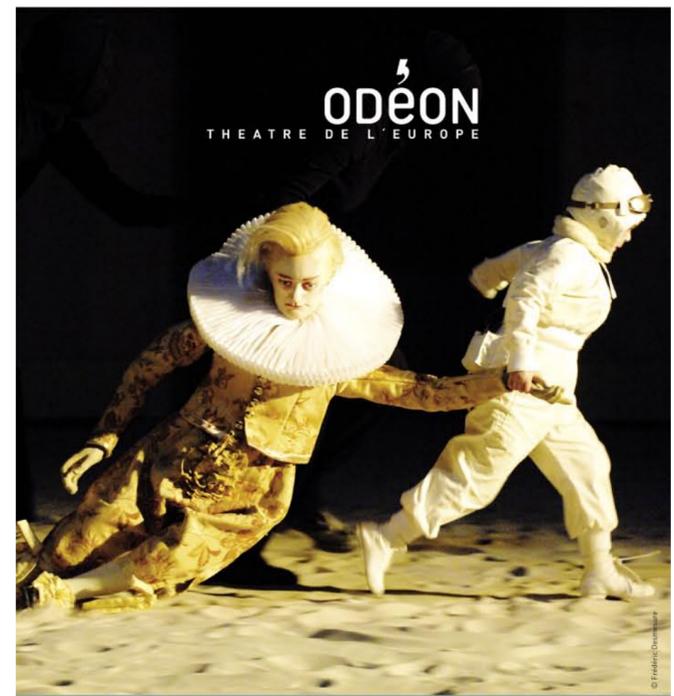
J. T. : Elle est souvent teintée d'une connotation mièvre, sous-entendant le manque de réflexion, l'immaturité, tout comme la « poésie », fourre-tout où l'on glisse tout ce qui débordé le cadre normé du réel. Elle permet cependant de toucher des sentiments d'une profondeur immense. Chacun possède en lui un espace d'innocence, dont la vie adulte a encombré le chemin. Mais la porte n'est jamais totalement blindée. Le renoncement au désir de découvrir, de s'étonner, me semble terriblement mortifère.

Ce don d'émerveillement, cette capacité à être pleinement dans le moment présent, préserve aussi de la nostalgie, un mal dans lequel se complet notre époque...

J. T. : Oui. Si la mélancolie est une façon de percevoir la vie, liée à la conscience de la finitude, à une sensibilité exacerbée, la nostalgie, c'est le torticolis, l'immobilisme. Un opium.

Entretien réalisé par Gwénola David

Au revoir parapluie, de James Thierrée, du 16 au 30 mai, à 20h30 sauf dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre de la ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com.



27 avril > 2 juin 07 Ateliers Berthier

La Tempête

en français, allemand, italien, arabe surtitré

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène et scénographie DOMINIQUE PITOISSET

texte français Jean-Michel Déprats

avec Houda Ben Kamla, Ruggero Cara, Andrea Nolfo, Mario Pirrello, Dominique Pitoiset, Sylviane Rössli

manipulatrices Inka Artl, Melanie Romina Ancic, Kathrin Blüchert, Patricia Christmann, Ulrike Monecke

AIR FRANCE



10 > 20 mai 07 Théâtre de l'Odéon

Il Ventaglio (L'Éventail)

en italien surtitré

de CARLO GOLDONI / mise en scène LUCA RONCONI

avec Riccardo Bini, Federica Castellini, Francesca Ciochetti, Giovanni Crippa, Massimo De Francovich, Pasquale Di Filippo, Raffaele Esposito, Gianluigi Fogacci, Pia Lanciotti, Giulia Lazzarini, Matteo Romoli, Simone Toni, Giovanni Vaccaro, Marco Vergani et Ivan Alovio, Gabriele Falsetta, Andrea Luini

AIR FRANCE le Monde inter

8 > 10 juin et 15 > 17 juin 07

Berthier '07
Un festival pour les jeunes acteurs

12 spectacles de jeunes compagnies

5 € le laissez-passer

organisé par le jeune théâtre national et l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg

Ateliers Berthier : À l'angle de la rue André Suarez et du Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Clichy

01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

Licence d'entrepreneur de spectacles 7502184 / 7502185



Luca Ronconi L'Éventail de Goldoni révèle l'orage des émotions

Luca Ronconi, le directeur artistique du Piccolo Teatro de Milan, investit le Théâtre de l'Odéon avec *Il Ventaglio (L'Éventail)* pour le tricentenaire de la naissance de Goldoni. Un coup de vent printanier qui aère les esprits. De plus, la genèse de l'écriture de *L'Éventail* passe, comme par hasard, par Paris.

L'Éventail est une pièce peu jouée et peu connue de Goldoni.

Luca Ronconi : C'est une pièce singulière dans l'œuvre de Goldoni. On considérerait *L'Éventail* au XIX^e siècle comme un chef-d'œuvre qui s'opposait au poète du réalisme psychologique dont il était le représentant. C'est une pièce qui, sans avoir rien de fantastique, a l'allure d'un conte philosophique ou d'une petite fable dont l'intrigue tournerait autour d'un objet. L'histoire de *L'Éventail* suit le voyage d'un objet peut-être magique à travers un groupe de personnages qui le reçoivent tour à tour. Cet éventail fait office de talisman

amoureux qui passe de main en main. Il a la faculté inouïe de révéler au personnage qui le possède son véritable sentiment amoureux. La pièce est peu jouée sur les scènes italiennes, et comme chez Goldoni souvent, aucun rôle principal d'importance ne s'extrait de l'ensemble de la distribution, même s'il y a bien sûr, deux ou trois personnages plus consistants que les autres, comme le Comte ou Giannina.

Deux triangles distincts organisent le mouvement dramaturgique.

L. R. : Le premier groupe bourgeois et aristocra-



représenté. Avant tout, les spectacles de ses pièces provoquent quelque chose de sublime ; une facilité et une aisance qui ne sont pas tout

« Un mélange de légèreté et de cynisme subtil à l'italienne, avec une langue qui prend appui sur la violence intense des sentiments. »

tique est composé de Evaristo, Candida et le Baron. Le second, populaire, rassemble Giannina, Crespino et Coronato. Les deux personnages de niveau social supérieur à l'intérieur de chaque triangle, le Baron d'un côté, et l'aubergiste Coronato de l'autre, sont les victimes par la dérision des enjeux du groupe. Les échanges les plus nombreux ne se font pas entre amoureux respectifs de chaque triangle, mais entre l'amoureux du premier groupe Evaristo et l'amoureuse du second, Giannina. Ces personnages ne savent pas eux-mêmes très bien vers qui incline leur sentiment ou leur penchant affectif, une incertitude emblématique des relations entre les hommes.

Sur quoi s'appuie la métaphore de L'Éventail ?

L. R. La métaphore est essentielle à la représentation. Ce n'est ni un collier, ni une fleur mais un éventail qui symbolise la seule possibilité d'avoir un souffle d'air dans un monde étouffant où respirer devient difficile. À la fin, une tempête se déclenche et tout s'envole, c'est une façon ironique de se rapporter à ce manque de souffle d'air et de respiration propre à la pièce. L'orage climatique des émotions tumultueuses s'impose forcément.

En quoi l'écriture de Goldoni reste-t-elle inépuisable ?

L. R. : Son œuvre est un mélange de légèreté et de cynisme subtil à l'italienne, avec une langue qui prend appui sur la violence intense des sentiments. À son époque, on a reproché à Goldoni un peu de vulgarité qui n'est qu'apparente et non réelle, elle appartient naturellement au monde

à fait aériennes et échappent à la superficialité. Goldoni connaît merveilleusement bien les rapports entre les hommes et les femmes. Le texte de *L'Éventail* met particulièrement en évidence la maladresse de tous les personnages à communiquer entre eux, et c'est l'objet de l'éventail, cet accessoire lourd de signification, qui tisse le seul lien possible entre les êtres.

Pour vous, revenir à Paris avec L'Éventail n'est pas anodin.

L. R. : Je suis directeur du Piccolo Teatro de Milan depuis quelques années ; il est un peu étrange pour moi de venir à Paris avec une pièce de Goldoni. C'est à la fin des années 80 que je suis venu la dernière fois avec cet auteur, *La Serva Amorosa*. Ce qui est intéressant aujourd'hui dans le choix de la représentation de *L'Éventail*, c'est l'idée de faire entrer de nouveau à Paris un canevas écrit à l'origine pour le Théâtre Italien de l'époque, un spectacle qui a échoué. Mais à partir du canevas initial, Goldoni, toujours en exil à Paris, a réécrit directement la pièce en italien et l'a envoyée à Venise. C'est pourquoi *L'Éventail* recèle cet esprit un peu mome et un peu triste qui relève de toute séparation. C'est toutefois une belle comédie ensoleillée de l'exil qui dépasse les atmosphères orageuses.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Il Ventaglio (L'Éventail), en italien surtitré de Carlo Goldoni, mise en scène de Luca Ronconi, du mardi au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi, au Théâtre de l'Odéon Place de l'Odéon 75006- Paris Tél : 01 44 85 40 40 theatre-odeon.fr

entretien Michel Deutsch Théâtre, mythe et politique...

Michel Deutsch signe le texte et la mise en scène de *Mensch oder Schwein / La décennie rouge*, chronique théâtrale historico-politique revenant sur l'épopée sanglante de la « Bande à Baader ». Une manière d'interroger le passé pour mieux appréhender le présent.

Quel regard portez-vous, aujourd'hui, sur les « années de plomb » allemandes ?

Michel Deutsch : Même s'il est irresponsable, je considère toujours le geste du groupe Baader-Meinhof comme un geste intéressant. Il s'agit d'une posture extrêmement radicale qui

d'où je viens, de comprendre mon histoire et donc de me comprendre moi-même, de me situer en tant que citoyen par rapport au monde. C'est l'une des principales raisons qui me poussent à m'inspirer de périodes ou d'événements historiques, comme cela a été le cas avec *Thermidor*,



Skinner, Histoires de France... Car je ne peux que constater que les

Mensch oder Schwein / La décennie rouge : une plongée dans les « années de plomb » allemandes.

« Faire du théâtre, c'est prendre ma responsabilité de citoyen en portant un regard sur l'histoire. »

réunit toute une génération de jeunes gens nés pendant la seconde guerre mondiale, ou immédiatement après, des jeunes gens qui, en plus de vouloir renverser par les armes l'état capitaliste, demandent des comptes à leurs pères par rapport à leur participation au régime nazi. Ce mouvement apparaît aujourd'hui d'autant plus mythique que notre manque d'horizon de pensée le place à l'endroit d'un acte de révolte extraordinaire. Évidemment, le problème est que cette révolte a entraîné de nombreuses morts...

Pourquoi avez-vous souhaité réinvestir ces événements au théâtre ?

M. D. : A travers mon théâtre, j'essaie de savoir

grands médias passent leur temps à nous empêcher d'avoir un passé, ou bien à nous inventer un passé totalement « disneylandisé ».

Selon vous, le théâtre est donc l'un des derniers refuges contre cette dérive médiatique...

M. D. : Oui. Je pense que le théâtre peut nous aider à parvenir à une conscience claire de ce qui se passe et ce qui s'est passé. Les origines de l'art dramatique sont d'ailleurs précisément liées à cette fonction-là. Le théâtre athénien était avant tout un théâtre de la cité démocratique. Pour moi, aujourd'hui encore, faire du théâtre, c'est prendre ma responsabilité de citoyen en portant un regard sur l'histoire. Bien sûr, sans pour cela chercher à expliquer quoi que ce soit de façon didactique. Le rôle du théâtre, c'est de se placer du côté du mythe, c'est de créer l'endroit au sein duquel la politique se sépare du mythe pour parvenir à le déconstruire. Et ceci n'est possible qu'à travers une forme de poésie.

A partir de quelle approche scénique avez-vous conçu votre mise en scène ?

M. D. : Mes origines théâtrales sont brechtomüllériennes. C'est-à-dire qu'il y a Brecht qui apporte la raison sur la scène et Müller qui part de cette raison brechtienne pour la saborder. J'ai envie d'assumer cette contradiction-là. Ce qui veut dire que les interprètes de *Mensch oder Schwein / La décennie rouge* sont une bande de jeunes gens, qui ont l'âge des protagonistes, à qui j'ai demandé de s'emparer du texte. Je crois qu'une fois sur scène, la théorie s'arrête. C'est alors le plateau qui l'emporte, les comédiens et le théâtre qu'ils font naître.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Faut qu'on parle !, conception et texte d'Hamid Ben Mahi et Guy Alloucherie, mise en scène de Guy Alloucherie, chorégraphie d'Hamid Ben Mahi, du 4 au 12 mai 2007, relâche lundi et mardi (les 4, 5, 9 et 12 mai à 20h30, les 10 et 11 mai à 14h30 et le 6 mai à 15h, au Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006.

Mensch oder Schwein / La décennie rouge, texte et mise en scène de Michel Deutsch. Du 17 mai au 4 juin 2007. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, relâche les 21, 27 et 28 mai 2007. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Réservations au 01 41 60 72 72 et sur www.mc93.com.

de Dea Loher
texte français Laurent Mulheisen

BARBE-BLEUE, L'ESPOIR DES FEMMES

mise en scène
Véronique Widock

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

jusqu'au 20 mai 2007

athénée • théâtre Louis-Jouvet

eaux dormantes

texte Lars Norén
mise en scène Claude Baqué
jeu 31 mai > sam 16 juin 07
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

avec Marion Bottollier, Pierre-Alain Chapuis, Michel Hermon, Serge Maggiani, Simona Maicanescu, Marie Matheron, Nicolas Struve | traduction Katrin Ahlgren, Claude Baqué | assistante à la mise en scène Isabelle Antoine | scénographie et lumières Matthieu Ferry | costumes Nathalie Lecoultre son François Olivier | accessoires Sophie Musil musique Amnon Beham | images Jacques Besse et Pierre Froment | infographie Cédric Guinrange

Faut qu'on parle !

Le hip-hoppeur Hamid Ben Mahi raconte son itinéraire de « Français issu de l'immigration ». Un autoportrait bien comme il faut.

CRITIQUE « Faut qu'on parle ! »... C'est le genre d'injonction fouettée par la colère, qui claque à la figure lorsque les malentendus ont miné tous les ressorts de la communication, quand chaque mot ripe sur les rancœurs mal passées, et frappe, et blesse. Quand on espère pouvoir renouer le dialogue, malgré tout. Faut qu'on parle, donc. Mais de quoi ? Hamid Ben Mahi reçoit dans son appart, meublé modeste. Et il raconte. Son enfance rafalée par un père retourné en Algérie, une mère restée en France, l'adolescence coincée entre les barres de la cité des Aubiers, dans la banlieue de Bordeaux, l'avenir bouché par les préjugés, le racisme ordinaire. L'exclusion, les humiliations, la bêtise au quotidien qui harcèle la différence. Pourtant, celui qu'une institutrice surnommait Hamidou - c'est dire, à toujours tout bien fait : plus poli, plus travailleur, plus docile, plus gentil... et toujours plus saqué que les autres, les blancs. Un « maghrébin » comme on dit. Il s'en est sorti : en découvrant le hip-hop comme une brèche dans le gris béton, en jetant dans la danse la rage au cœur pour s'évader de l'ornière de la prédestination sociale et construire sa propre histoire. Il taille la route à la force du poignet, passe par l'école de Rosella Hightower à Can-



Photo : Jarry Ley / Fotopix

nes, gagne une bourse et s'envole pour l'école d'Alvin Ailey à New York. Et devient danseur.

Sincérité touchante

Aujourd'hui, Hamid Ben Mahi parle « pour retrouver la mémoire, la dignité, et l'attention des autres ». Comme déjà dans *Chronic(s)*, un solo conçu en 2002 avec Michel Schweizer, il effeuille l'album de sa vie, cette fois avec la complicité du metteur en scène Guy Alloucherie. Et tandis que

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
01 46 14 70 00



REPRISE

DU 25 AVRIL
AU 26 MAI
2007

TEXTE
DARIO FO
MISE EN SCÈNE
JACQUES NICHET

TEXTE FRANÇAIS
VALERIA TASCA ET TONI CECCHINATO
CRÉATION MUSICALE
GEORGES BAUX ET MALIK RICHEUX

AVEC
PIERRE BAUX
JEAN-JACQUES DUQUESNOY
STÉPHANE FACCO
LAURENT GUITTON
AGATHE MOLIÈRE
MARIE-CHRISTINE ORRY
DOMINIQUE PARENT
FABRICE DANG VAN NHAN
MALIK RICHEUX
JEAN-PHILIPPE VIÉ

PRODUCTION
TNT, THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES

FAUT PAS PAYER !

Logo of Théâtre Nanterre-Amandiers and other partners.

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

maison de la poésie paris

LES TURES SONT

de JACQUES REBOTIER
avec ERIC FREY
OCEANE MOZAS

DU 9 MAI
AU 10 JUIN

Passage Molière 157 rue St Martin 75003 Paris m°Rambuteau
01 44 54 53 00 www.maisondelapoesieparis.com
RESERVATIONS : FNAC, Theatreonline, Ticketac

SAISON 2006 → 2007

05

GAFF AFF
de et avec Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot
Vendredi 11 mai 20h30
Samedi 12 mai 20h30
à partir de 9 ans

LE MENTAL DE L'ÉQUIPE
d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia
mise en scène Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia
avec Eric Berger, Jacques Bonnaffé, Cécile Bouillot, Arthur Igual, Jérôme Kircher, Manuel Le Lièvre, Francis Leplay, Micha Lescot, Patrick Ligardes, Daniel Martin, Marie Nicolle, Volodia Serre, Alexandre Steiger, Samuel Vittoz.
Mercredi 16 mai 20h30

CAIRN d'Enzo Cormann
mise en scène Agnès Régolo
avec Françoise Baut, Pascal Billon, Nicolas Chatenoud, Nicolas Geny, Kristof Lorion, Catherine Monin, Thierry Otin.
Mardi 22 mai 20h30

88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

6 / Théâtre entretien Laurent Gutmann Conversations franco-japonaises autour d'un enterrement

Après les *Nouvelles du Plateau S*, Laurent Gutmann monte *Chants d'adieu* de Oriza Hirata, une pièce écrite à son intention, réunissant Japonais et Français. Deux familles, l'une française et l'autre japonaise, se rencontrent au Japon pour organiser les funérailles de Marie décédée brutalement. Même si la souffrance du deuil est universelle, elle ne fait que différer selon les cultures.

Avec *Chants d'adieu*, vous restez fidèle au théâtre d'Oriza Hirata.

Laurent Gutmann : Après avoir vu la mise en scène de *Nouvelles du Plateau S*, Oriza Hirata m'a proposé d'écrire une pièce qui réunirait sur le plateau des acteurs français et des acteurs japonais, un spectacle en deux langues. C'est une expérience déjà menée, un système qu'Hirata a déjà éprouvé avec des acteurs japonais et des acteurs coréens. Au bout de huit mois, Hirata s'est présenté avec trois canevas d'intrigues : j'ai choisi celle qui tournait autour d'un enterrement. Des figures de deuil qui retrouvent une souffrance commune à partager tout en expérimentant des différences culturelles incommensurables, avec des effets d'humour et de drôlerie. Hirata

distribution comporte trois Japonais qui parlent japonais et français, et cinq Français qui parlent français. Un spectacle sans surtitrage.

L'intrigue de cette aventure est forcément singulière.

L. G. : Paradoxalement, le spectacle suscite le rire. Assistan à un spectacle sur la mort au Japon, le public ne s'attend pas forcément à rire. Or, les spectateurs vivent la même étrangeté de



« Les spectateurs vivent la même étrangeté de la situation au quotidien des personnages français de la pièce. »

est reparti réécrire la pièce, ce qui a nécessité plus de temps que prévu. Il a réalisé cet exploit d'épouser le point de vue de Français étonnés par le Japon.

la situation au quotidien des personnages français de la pièce, leur gaucherie. Les silhouettes japonaises sont surdimensionnées par rapport aux silhouettes japonaises : on se cogne aux meubles et on ne s'assoit pas naturellement par terre. La représentation repose sur une immédiateté évidente qui plaît tant aux spectateurs familiers du théâtre qu'à ceux qui n'y vont jamais. Une prouesse.

Propos recueillis par
Véronique Hotte

Chants d'adieu, d'Oriza Hirata, mise en scène de Laurent Gutmann, lundi, mardi, mercredi, vendredi 20h30, jeudi, samedi 19h, dimanche 15h, du 23 mai au 17 juin 2007 au Théâtre de l'Est Parisien 159, avenue Gambetta 75020 PARIS Tél : 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net

Le Partage de Midi

Le battement à l'unisson de deux cœurs profanes pour une passion transposée poétiquement via Claudel. L'éloge d'un amour sublime et sublimé sur la scène de Beaugesne.

CRITIQUE 1905 est l'année de la première version du *Partage de Midi* de Claudel, après *Tête d'or*, *La Ville*, *L'Échange* et avant *Le Soulier de Satin*. Un verbe musical d'une intensité extrême et d'inspiration personnelle dont la dimension mystique fraie librement avec un fantastique soft. Un élan qui n'échappe à personne puisqu'il s'agit de parler de l'impossibilité de l'amour à vivre ici-bas, à travers les épreuves humaines de la rencontre et de la reconnaissance. La transposition scénique par Yves Beaugesne de ce drame poignant à quatre, l'épouse, le mari, l'amant et le nouvel amant, trouve son plein déploiement vocal, charnel et esthétique sur le plateau de la salle Richelieu. Au milieu de l'Océan indien, erre sur le pont d'un bateau et au milieu des

cordages maritimes, Mesa (Éric Ruf, amoureux ténébreux), « conseiller des vice-rois du Sud », le rappel d'un certain consul de Fou-Tcheou du nom de Claudel. Le diplomate qui vient de quitter la France où il espérait servir Dieu, voué ainsi à la seule littérature, se dirige vers la Chine où sévit la guerre des Boxers.

L'expérience inouïe de l'amour profane, la seule qui puisse rivaliser avec la passion christique

Sur le même embarquement, ce Tristan de début de siècle reconnaît la figure mythique de l'amour à travers l'épanouissement d'Ysé (la beauté libre de Marina Hands) qui lui dit, de façon prémonitrice : « Je suis celle que vous auriez aimée ». Lucide, la femme sait que s'accomplit irréversiblement une rupture, un geste de mort dans

Théâtre / Critiques / 7 Au but

Une figure de mère omnipotente et délétère répand un flot quasi ininterrompu de paroles sur son passé, sur l'existence, sur le théâtre. Semblant entièrement abandonnés face au texte turbulent et escarpé de Thomas Bernhard, Evelyne Istria, Marie Dablan, Pierre-Félix Gravière et Christine Seghezzi-

CRITIQUE Assurément l'un des dramaturges les plus enthousiasmants de la seconde moitié du XX^e siècle, Thomas Bernhard (1931-1989) est tout d'abord l'inventeur d'une langue. Une langue du ressassement perpétuel, du monologue-fleuve, de la récurrence lexicale, de la construction en miroir, du sursaut antithétique... Si *Au but* n'est probablement pas la pièce la plus riche de l'auteur autrichien, elle ne manque cependant pas de témoigner de son style caractéristique, ainsi que de l'acuité et de l'humour du regard qu'il portait sur le monde, de l'étonnante singularité avec laquelle son œuvre conjuguait le grotesque à la gravité, la profondeur aux faux-semblants, la rhétorique à l'abstraction. Plaçant au cœur

les dilemmes propres au théâtre comme à la condition humaine. Ces thèmes et ces figures bernhardiens – malgré l'indubitable bonne volonté d'Evelyne Istria – ne trouvent pas, dans la représentation signée par Guillaume Lévêque, l'influx nécessaire à la célébration de cette exaltante écriture. Car de vision dramaturgique, de geste théâtral, d'univers artistique, de traitement de la langue..., en bref de réelle mise en scène, ce spectacle paraît totalement dépourvu. Tout se déroule en effet comme si les comédiens, livrés à eux-mêmes, avaient dû trouver seuls, sans l'aide d'aucun maître d'œuvre, les réponses aux questions éminemment complexes que pose le texte de Thomas Bernhard. De fait, le résultat est sans appel : il manque cruellement d'angles, de caractère, de drôlerie,

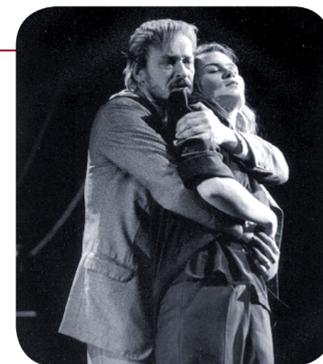


La mère (Évelyne Istria) en représentation devant sa fille (Valérie de Dietrich).

de son dispositif littéraire la parole d'une mère abusive qui harcèle sa fille puis un auteur dramatique de propos contradictoires et acrimonieux, cette pièce – aujourd'hui mise en scène par Guillaume Lévêque – projette sur le plateau les reflets d'un théâtre parlant de lui-même en établissant ses ambitions et ses limites, mais aussi les reflets de la propre vie de Thomas Bernhard.

Une mère, une fille, un auteur

Au but convoque avec beaucoup de lucidité et d'autodérision la condition d'auteur dramatique,



L'amour claudélien dans toutes ses brûlures, Mesa et Ysé (Éric Ruf et Marina Hands)

cette préférence interdite accordée à l'être aimé qui répond : « J'ai trémi en te reconnaissant, et toute mon âme a cédé! » Chez l'élu, les fondements de l'être tremblent à la vue de l'expérience inouïe de l'amour profane, la seule qui puisse rivaliser avec la passion christique. Ysé est la femme terrestre grandiose et dangereuse, à la fois exaltée et terre-à-terre, accompagnée de son mari De Ciz (Christian Gonon policé), un homme

de hauteur, ne parvient jamais véritablement à entrer dans le rythme et la précision que requièrent les répliques joyeusement interminables de cette mère explorant, vainement, le sens de son existence.

Manuel Pliat Soleymat

Au but, de Thomas Bernhard ; texte français de Claude Porcell ; mise en scène de Guillaume Lévêque. Du 18 avril au 17 mai 2007. Du mercredi au samedi à 21h00, le mardi à 19h00, le dimanche à 16h00. Relâche le lundi et les mardis 1^{er} et 8 mai. Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

fade qui fait des affaires douteuses. À côté de ce triangle faussement vaudevillesque, trône aussi Amalric (Hervé Pierre, voix et silhouette de roccaille), un aventurier à forte trempe, conquérant tranquille de la même Ysé qui aura trahi époux et premier amant. Ce compagnon cynique ne voit en tout amour qu'une comédie, les questions n'étant jamais clairement posées entre l'homme et la femme. Toujours est-il que ce sentiment absolu quand il existe demeure, et même abandonné et trahi, il revient au moment final dans la transfiguration avec l'ordre de la mort. Ysé reconnaît qu'elle ne porte pas le bonheur là où elle va, mais de ce mal obligé se dégagent toujours des traces de bien. Au-delà du bien et du mal, Beaugesne de son côté, a mêlé la joie et la douleur, l'amour et la haine.

Véronique Hotte

Partage de midi, de Paul Claudel, version de 1905, mise en scène d'Yves Beaugesne, à 20h30 en alternance jusqu'au 15 juillet 2007 à la Comédie-Française 2, rue de Richelieu 75001 Paris Tél : 0825 10 16 80 (0,15 euro/mn) et www.comedie-francaise.fr

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2006 | 2007
Mères

May
d'après *The Mother* scénario original d'Hanif Kureishi
traduction
Dyssia Loubatière
adaptation et mise en scène
Didier Bezace
collaboration artistique
Laurent Caillon

du 20 avril
au 3 juin

MAIRIE DE PARIS
inter
Télérama

Rencontres Ici et Là
du 5 au 16 juin
le Théâtre se promène dans la Ville

DUO Jérôme Thomas et Jean-François Baïz Petit Pierre Suzanne Lebeau / Maud Hufnagel La Forme d'une ville... Jacques Roubaud / Olivier Cruvillier Margot Théâtre Dromesko Une histoire de clés Nathalie Akoun / Olivier Cruvillier Slam Session micro ouvert 93 Slam Caravane / Hocine Ben La maman bohème Mario Fo et Franck Rame / Didier Bezace Stabat mater furiosa Jean-Pierre Simonin / Anne Conti Joue-moi quelque chose John Berger / Jacques Bonnaffé Journée « La Villa Mais d'Ici est Là » et aussi Les lundis du Collège de France, des ateliers Matergiversations Collectif ESORS La bonne âme du Setchouan Bertolt Biech/ Aukaniko Jean-Christophe Mari, des bals, des colloques, de la musique...

AUBERVILLIERS
Région Île-de-France
Comédie-Française
Télérama

Renseignements / Réservations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

DU 10 AU 26 MAI AUX ABBESSES

TARIF DÉCOUVERTE 13€ - JEUNES 10,5€

Maintenant ils peuvent venir
AREZKI MELLAL création
mise en scène **Paul Desveaux**

Sur fond d'une Algérie frappée par le terrorisme, l'Histoire et l'intime, la fiction et la réalité, la tragédie et la farce...

Une création d'une grande fidélité au roman d'Arezki Mellal.

L'émotion nous étreint et ne nous lâche pas.

31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

Marionnettes - Coproduction

Le bal des fous

Melville, Dostoïevski, Tchekhov
Le Cinéma et les Chiffonniers

du 29 mai au 2 juin



Scène nationale de **Sénart**

Hors les Murs, Lieusaint

01 60 34 53 60 www.scenenationale-senart.com

8 / Théâtre / Critiques

Barbe-Bleue, espoir des femmes

Véronique Widock s'attaque à la pièce de Dea Loher, inspirée du *Barbe-Bleue* de Charles Perrault. Un conte cruel scénique qui flirte sans le vouloir avec le numéro de cirque au féminin.

CRITIQUE

« Vous êtes recherché ? Oui. Pourquoi ? Je suis un assassin. » Ainsi commence, entre l'Aveugle et Henri Barbe-Bleue, le prélude à la représentation de la pièce de Dea Loher, inspirée par l'effroi du conte *Barbe-Bleue* de Charles Perrault, tendance cynique ou grotesque. Un zoom arrière en quatorze tableaux qui déroule l'histoire macabre des sept femmes du serial killer légendaire dont les six premières meurent assassinées avant que la septième ne débarasse la terre de ce meurtrier invétéré. Auparavant, un prologue explique au public le métier assumé d'Henri, vendeur de chaussures pour dames, héros malgré lui puisque c'est à la tranquillité qu'il aspire. La narratrice allemande, non sans facétie, compare la cliente d'Henri en général, à la *Cendrillon* des Frères Grimm, « à qui le prince charmant parvient enfin à enlever la bonne pantoufle. » Une allusion à peine voilée à la mort donnée par ce chausseur funeste, entre cartons à chaussures, trappes, portes dérobées et tiroirs mortuaires. Henri Barbe-Bleue, interprété patiemment par Olivier Comte, est un être falot qui ne veut pas séduire, « il n'était pas du genre à aimer à s'installer l'été, à une terrasse de café pour regarder passer les femmes. » Ce sont pourtant elles, les femmes gourmandes, avides et vengeresses qui le prennent en pâture, se jetant violemment et désespérément dans ses bras, agressives et violeuses.

Des prestations physiques qui dénoncent les frustrations et les insatisfactions

Le monde est à l'envers à travers l'histoire de cet homme comme objet convoité du désir des femmes, qu'elles s'appellent Juliette, Anne, Judith, Tania, Ève ou Christiane : « Lui eût-on posé la question, il eût été incapable de dire quelle sorte de jambe lui plaisait le plus. » Il pouvait parler sans la moindre émotion des jambes fines qu'il pouvait contempler, potelées, maigrichonnes, surentraînées, musclées, courtes, longues, blanches ou bien bronzées. La metteuse en scène Véronique Widock a pris au pied de la lettre les



Barbe-Bleue (Olivier Comte) aspire au calme.

mots de Dea Loher. Les comédiennes Lise Mausion Thompson, Elisabetta Barucco, Cécile Arch, Diana Sakalauskaite, Claudie Decultis et Geneviève de Kermabon sont toutes des sportives averties, bien roulées et balancées, elles n'hésitent pas à jouer ces femmes diaboliques et diaboliques de Barbe-Bleue, tête renversée et jambes en l'air comme des poupées désarticulées que l'on replie pour les faire disparaître dans des boîtes rangées. La fresque souffre de cette dimension concrète envahissante, et le plateau ne laisse plus de place à la parabole de l'amour absent. Des prestations physiques qui dénoncent les frustrations et les insatisfactions féminines en ne laissant aucune échappatoire vers le rêve. Une histoire crue de *Barbe-Bleue*, un simple inventaire de crimes successifs. L'Aveugle (Ioana Craciunescu) apporte la libération en tuant l'homme et avec lui, l'amour et le désir d'amour, afin de voir le ciel.

Véronique Hotte

Barbe-Bleue, espoir des femmes, de Dea Loher, texte français Laurent Muhleisen, mise en scène de Véronique Widock, jusqu'au 20 mai 2007, du mardi au samedi à 20h, dimanche 16h30, relâche le 11 mai, supplémentaire le 15 mai à 14h30 au Théâtre de la Tempête Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 28 36 36 Texte publié à L'Arche Éditeur

Eaux dormantes

Après *Bobby Fischer vit à Pasadena*, en 2002, Claude Baqué revient à l'œuvre de Lars Norén en présentant la première création française d'*Eaux dormantes*. Un texte noir, d'une puissance insolite, que le metteur en scène laisse surgir sans pour cela parvenir à en investir toutes les potentialités.

CRITIQUE

Il est question de dire, dans *Eaux dormantes*. De dire ou de se dire, se raconter, se définir, se découvrir, tenter d'entrer dans ce qui pourrait être soi par le biais de quelque chose : un prénom, une profession, un souvenir, un lien, une ascendance, un passé... Il est question de se remémorer les pires heures du XX^e siècle comme ses derniers congés passés en Provence, en Bretagne, à New-York ; question de se remémorer ou bien d'échouer à le faire, de glisser jusqu'aux redoutables affaissements de l'existence. « *Mattias* : Qu'est-ce que tu dis ? / *Judith* : Je ne sais pas qui tu es ? / *Mattias* : Qu'est-ce que tu dis ? Tu ne sais pas qui je suis ? / *Judith* : Bien sûr que si. Bien sûr que je sais qui tu es. Je veux dire, je ne sais

pas qui je suis. / *Daniel* : La question n'est pas qui tu es, à vrai dire, mais pour qui les autres te prennent. » Il est question de tout cela : de perte de mémoire, de perte d'identité, de perte de désir. Et de mort, aussi, d'une mort qui plane à travers l'ambivalence de son éventualité.

Une pièce sur la perte : de la mémoire, de l'identité, du désir...

Ainsi, les sept convives imaginés par le dramaturge suédois laissent peu à peu entrevoir leur propre achèvement, le déclarant, l'interrogeant, le rendant vraisemblable. Et si *Mattias*, *Judith*, *Daniel* et les autres étaient déjà effectivement dans cet ailleurs... La question se pose et dessine l'une des brèches les plus passionnantes de cette pièce sombre, équivoque, supérieure-

entretien

Théâtre / 9

Lukas Hemleb Le Misanthrope : mœurs, société et politique amènent à la perte de soi

Le Misanthrope ou le sommet de l'art théâtral de Molière. Il est vrai que le regard porté par l'auteur sur l'esprit mondain du dix-septième correspond à une critique mordante de notre temps. Avec de plus la troupe vive et souple de la Comédie-Française.

Après *Le Dindon de Feydeau*, vous revenez dans la *Maison de Molière* avec une de ses œuvres maîtresses, *Le Misanthrope*.

Lukas Hemleb : C'est une rencontre que je désirais depuis longtemps car je vois dans la pièce du *Misanthrope* un sommet de l'écriture de Molière. De plus, j'ai l'impression qu'avec les comédiens de la Comédie-Française toutes les possibilités sont réunies pour réussir une apothéose de rencontres. La pièce du *Misanthrope* est particulièrement symbolique de cette quête d'une dimension politique portée par la représen-

On a trop vu Célimène en coquette et Arsinoé en vieille frustrée. Ce sont des poncifs éculés.

Comment êtes-vous parvenu à ne pas proposer une vision caricaturale de cette petite société ?

L.H. : Les femmes, par exemple, ne sont pas éloignées l'une de l'autre, par l'âge, la génération, la séduction. Elles sont semblables et équivalentes. Ce qui m'a paru le plus intéressant, c'est que chaque personnage soit perçu positivement et porte librement sa part d'humanité.

Quels sont les aspects de la pièce que vous privilégiez ?

L.H. : J'accorde beaucoup d'importance à la fulgurance de l'histoire d'amour entre Alceste et Célimène. À côté de cette idylle évidente, se dessine



« Tous les êtres sont tirés à la périphérie d'eux-mêmes et l'effet est vertigineux. »

tation de la société de l'époque, traversée elle-même par des réflexions très personnelles de Molière. L'équilibre est subtil entre une dimension publique et une dimension intime de l'œuvre.

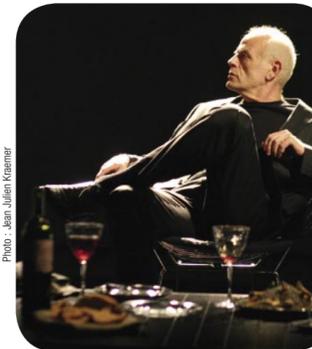
La distribution des acteurs est brillante.

L.H. : Ce sont des acteurs que j'aime très fort : Thierry Hancisse joue Alceste, Éric Génovèse Philinte, Yann Collette Oronte. Pour les femmes, Marina Hands interprète Célimène, Elsa Lepoivre Éliante et Clotilde de Baysar Arsinoé. Je crois que ce qu'on peut dire pour cette mise en scène, c'est que je n'essaie pas d'enfermer les personnages de la pièce dans des figures figées et exagérément typées, soumises à une caractérisation convenue. On est lassé aujourd'hui du personnage imposé d'Alceste, quelqu'un qui soit exsangue et atrabilaire, complètement perdu dans son intellect.

en filigrane une autre histoire d'amour – entre Philinte et Célimène –, qui fait partie, même au second plan, de l'action et de la charpente de la pièce. Et on assiste à une sorte de contamination de tous les personnages portés vers leurs extrêmes et vers leur solitude à travers des questions de mœurs, de société, de politique. Il en résulte quelque chose d'imprévisible quant au sentiment de l'errance et de la perte de soi. Tous les êtres sont tirés à la périphérie d'eux-mêmes, et l'effet est vertigineux. Je n'ai pas voulu transposer l'accoutrement obligé du costume trois pièces et de l'attaché-case. L'équivalence facile ne me sied pas, mais plutôt une reconnaissance sourde entre l'époque de la pièce et nos temps actuels.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Misanthrope, de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb, à partir du 26 mai 2007, en alternance, à La Comédie-Française 2, rue de Richelieu 75001 Paris Tél. 0825 10 16 80 (0,15 €/minute) et www.comedie-francaise.fr



Eaux dormantes : un dîner entre vie et mort, quotidienneté et fantasmagorie.

ment poétique. Pourtant, face au travail statique et superficiel de Claude Baqué, le public risque de rapidement sentir le spectacle s'effiler. L'ensemble des interprètes (Marion Bottollier, Pierre-Alain Chapuis, Michel Hermon, Serge Maggiani, Simona Maicanescu, Marie Matheron et Nicolas Struve) fait preuve d'une exemplaire homogé-

néité ; ils composent une façon de septuor, trasant leurs répliques dans une musicalité sans emphase, mais le cadre scénique au sein duquel le metteur en scène fige ses comédiens apparaît souvent anecdotique, voire factice. Traitant des voix sans s'occuper des corps, sans appréhender la dimension spatiale et théâtrale de la représentation, Claude Baqué oublie ainsi de creuser l'écriture de Lars Norén, d'en explorer toutes les ressources et toutes les ombres.

Manuel Pliat Soleymat

Eaux dormantes (Stilla vatten), de Lars Norén ; texte français de Katrin Ahlgren et Claude Baqué ; mise en scène de Claude Baqué. Du 31 mai au 16 juin 2007. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00. Matinées exceptionnelles le dimanche 10 juin à 16h00 et le samedi 16 juin à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Spectacle vu à l'Apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.

Saison 06/07

Mensch oder Schwein La décennie rouge

Texte, mise en scène Michel Deutsch
avec Julia Batinova, Pascal Sangla,
Julien Tsongas, Susann Vogel,
Lucie Zelger

→ DU 17 MAI AU 4 JUIN 2007

Les folles d'enfer de la Salpêtrière

Texte Mâkhi Xenakis
Mise en scène Anne Dimitriadis
avec Jérôme Derre, Julie-Marie
Parmentier, Nathalie Richard

→ DU 1^{er} AU 26 JUIN 2007

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo-Picasso



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Si le nom du festival dont Dijon a pris l'habitude en mai a changé au fil des ans, son esprit d'aventure demeure le même.

François Chattot, adepte du compagnonnage, invite à Dijon ceux avec lesquels il chemine depuis des années et dont le travail et les engagements entrent en perspective avec les siens. Portrait de famille de ces artistes différents et pourtant camarades : ils ont en commun la passion des chemins de traverse, des crases audacieuses et des inventions turbulentes, ils aiment l'inédit, les rencontres poétiques et improbables et refusent les canons, les carcans et les préjugés. Sont à l'honneur cette année des poètes qui ne pensaient pas écrire pour la scène et des artistes trop souvent relégués aux marges de l'institution qui cette fois-ci s'ouvre à eux, avec l'idée que le théâtre est plus riche et plus fort quand il accueille la diversité.

François Chattot Pour une confrérie d'artisans

François Chattot, à la tête du TDB depuis cette saison, veut insuffler au festival du printemps dijonnais le même esprit que celui de sa direction : le mélange des genres et la générosité des propositions.



« Mon désir est de faire cohabiter les univers : l'art dramatique, la chanson, les musiciens, un prestidigitateur, un clown... »

« Mélanger les genres, voilà le mot d'ordre! Et mélanger les gens, sans pour autant faire de la mélasse! Mon désir est de faire cohabiter les univers : l'art dramatique, la chanson, les musiciens, un prestidigitateur, un clown... En France, on aime bien cloisonner et établir des hiérarchies, or je pense que tous ces arts sont frères et ont à apprendre mutuellement, à s'enrichir en s'arc-boutant les uns aux autres. C'est avec la même opiniâtreté que je veux que les choses s'articulent dans cette maison où nous travaillons « ensemble » : l'ensemble et l'assemblage, c'est la même chose! J'ai voulu pour ce festival assembler des amitiés, pas pour le principe du réseau mais parce que j'ai confiance

en la générosité dont font preuve tous ces amis dans leur vie et leur travail. Ils sont tous gourmands, incroyablement attentifs aux autres : leur amitié les engage dans une certaine façon de faire ce métier. Ce qui nous unit est aussi parfois ce qui nous sépare car chacun a sa manière de faire, mais le respect mutuel permet de partager les gourmandises. C'est un peu comme une confrérie d'artisans! »

Propos recueillis par Catherine Robert

rencontre Jean-Louis Hourdin Rire, debout malgré la débâcle

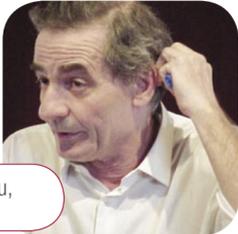
Il dribble avec les mots, chatouille le bout de la langue, taquine le rire aux larmes. Poète cocasse et tendre rimeur, Pierre Henri bouscule la savante marquerie du langage pour faire jaillir des étincelles de vie. Le metteur en scène Jean-Louis Hourdin l'accompagne dans ce beau *Fracas*.

Pierre Henri, un aventurier de la langue ?

Jean-Louis Hourdin : Il s'inscrit dans la grande tradition des poètes de rue, des artistes de cabaret et des chansonniers, depuis Rabelais, Villon, Cohen jusqu'à Pierre Dac, Boby Lapointe, Georges

« Un comique de salubrité publique », dites-vous...

J.-L. H. : Le monde court à la catastrophe, scandaleusement. Nous avons besoin de poches d'aération, non pour oublier, mais pour rire, pour nous laver de la réalité crasse du dehors et partager un en-commun, le temps de la représentation. Ce rire-là permet de devenir plus aigu, plus vif, plus généreux aussi. Pierre Henri allie la tendresse, la poésie, l'humour et le grotesque gaiement désespéré, car, depuis trente ans qu'il se frotte tous les soirs au public, il connaît les coins sombres de l'âme humaine. Il nous montre comment rester debout



« Ce rire-là permet de devenir plus aigu, plus vif, plus généreux aussi. »

Brassens ou encore Raymond Devos. Amoureux des mots, il les caresse et les triture pour mieux les chambouler et en extraire la sève des drames et des beautés de la vie. Il manie les genres, marie le sérieux et la blague, pourvu qu'il touche là où l'on est comme un et commun. Le théâtre nous rassemble et nous aide à prendre des forces pour mener joyeusement le combat contre les injustices et les humiliations, afin de ne pas trahir les anciens et de mériter l'estime de nos enfants.

dans la débâcle. J'ai surtout effectué le choix des textes parmi une œuvre foisonnante courant sur trente ans d'écriture. Puis nous avons travaillé avec l'accordéoniste Patrick Fournier. En fait, je l'ai accompagné plus en frère qu'en chef de troupe.

Propos recueillis par Gwénola David

Fracas, de et avec de Pierre Henri, chef de troupe Jean-Louis Hourdin. Du 24 au 26 mai, à 21h. Parvis Saint-Jean.

propos recueillis Pierre Baux Une chevauchée de sensations

Pierre Baux et ses complices de la compagnie Irakli plongent dans les flots impétueux de la parole « sensationniste » d'Alvaro de Campos.

« Alvaro de Campos est le plus extraverti des hétéronymes de Fernando Pessoa. Dandy voyageur, il s'abandonne aux incartades d'une plume débridée, frénétique, à l'affût de la moindre sensation.

J'aime le lyrisme échevelé, la cadence folle, parfois brisée, de cette langue qui mêle désespérance et vitalité rageuse, comme si la mélancolie s'exprimait dans un débordement inouï de vie, dans un affolement des sens. Écrit en 1915-1916 puis 1923, *Le Passage des heures* s'introduit dans les

replis d'un cerveau en ébullition, chauffé à l'alcool par une nuit solitaire d'insomnie. Ce poème fragmentaire, retrouvé bien après la mort de Pessoa parmi les quelques 27 000 textes non publiés de son vivant, est troué de béances, saisi de brutales envolées et de soudains ralentis. Pour restituer en scène la chevauchée de cette « Ode sensationniste », tour à tour tempêteuse ou douce, nous avons choisi la forme d'un oratorio, où se répondent la voix de la comédienne Violaine Schwartz et la musique de Dominique Pifarély, un des plus grands violonistes de jazz actuels. Nous jouons du contraste entre l'immobilité physique et le corps traversé par la parole, à flots torrentiels. »

Propos recueillis par Gwénola David

Le Passage des heures (Ode sensationniste), d'Alvaro de Campos (Fernando Pessoa), conception Pierre Baux, du 24 au 26 mai à 21h30. Cour de l'Hôtel Chartraire de Montigny.

propos recueillis Martine Schambacher Ramuz, un peintre qui écrit

Sous la direction complice de François Chattot, Martine Schambacher redonne toute sa force sensible à la parole de Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947), grand poète suisse.



avec le public. Il écrit comme on peint, juxtaposant les êtres et les choses à la façon des couleurs, lais-

sant le lecteur aussi libre de son regard que devant une toile. Cette manière si singulière, très moderne, de tenir ensemble le vivant et la nature, les objets et les gens, rend compte d'une matérialité du monde qui porte des résonances philosophiques. C'est un Cézanne qui écrit. Il a réinventé les formes de la langue, souvent en détournant des mots de leur usage commun par des associations inédites, surprenantes, tout en les rendant si précis pour décrire les sensations qu'il oblige à reconsidérer le point de vue. Pour le choix des textes, j'ai pioché dans trois nouvelles, dans des réflexions sur le monde et sur la création artistique, délaissant les romans. Le questionnement sur l'art de raconter des histoires,

sur l'impulsion originelle qui nous pousse vers le métier de comédien, trace une ligne de fuite. J'ai en effet trouvé dans sa quête de sa propre langue un écho à ma recherche sur le langage scénique. Nous avons reconstitué un petit théâtre de tréteaux, très simple, pour que cette parole sensible, bouleversante, se glisse au cœur des spectateurs. »

Propos recueillis par Gwénola David

Les uns à côté des autres, d'après Charles-Ferdinand Ramuz ; mise en scène de François Chattot, le 19 à 19h30, le 20 à 17h, le 21 à 21h et le 22 à 19h30. Parvis Saint-Jean.

entretien Paul Fructus SBAM, une pièce à contretemps

Fondant son écriture sur l'écoute de la parole quotidienne, notamment au sein du monde du travail, Paul Fructus est parti à la rencontre de femmes qui témoignent de leurs bonheurs et de leurs chagrins.

SBAM est l'acronyme de Sourire, Bonjour, Au revoir, Merci. Quel est le sens de ce titre ?

Paul Fructus : J'ai choisi ce titre pour rire et ruer dans les brancards de la pensée en kit, de la mnémotechnie discount des conseillers en mar-

« Le théâtre n'est pas fait pour se raconter des histoires mais pour raconter des histoires. »

keting, pour jeter une petite bombe tragi-comique dans la figure des jeunes (et des vieux) lousps qui hurlent à la une : « CAC 40! », « VIP! », « OMC! », « TPMG! » (tout pour ma gueule!).

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Qu'est-ce qui se situe au centre de SBAM ?
P. F. : Par les voix de Cricri, jeune femme aux cent boulots et sans boulot, et de ses copines

rencontre Hervé Pierre Une nuit d'insomnie entre doutes, cauchemars et désirs...

Hervé Pierre confronte les paysages poétiques de deux hétéronymes pessoïens : Alberto Caeiro et Alvaro de Campos.

Sur quelle idée théâtrale se fonde cette nuit d'insomnie ?

Hervé Pierre : Sur l'idée d'un rêve éveillé, d'un



« Tout se situe entre réel et irréel. »

univers fantasmagorique qui donne naissance aux doutes, aux cauchemars et aux désirs inavoués d'Alvaro de Campos. Tout se situe entre réel et irréel, entre la certitude de ne pas dormir et la fragilité du monde imaginaire, fantasmé, de la création littéraire. Aucun fil logique n'intervient :

propos recueillis François Chattot Éloge de Bébel et du Boudu

Place à la magie et au clown dans cette édition 2007 et place surtout à l'inattendu!

Bonaventure Gacon interprète le personnage atypique qu'il a créé, ogre-clown seul, sale, triste et méchant. François Chattot s'enthousiasme pour cet Auguste en souquenille : « *Le fait que ce soit*

(une infirmière de nuit, une caissière d'hyper-marché, une guichetière SNCF). SBAM traite de tous les noms une société anonyme : la France d'aujourd'hui. Une société qui ne veut pas savoir et, donc, accepte une statistique froide : le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les moins de 25 ans (et la première chez les 25-30 ans). J'ai écrit SBAM en écho à ce qui reste, pour moi, la plus belle chanson du monde : *Faut vivre*, de Mouloudji, qui dit qu'il faut vivre « malgré l'idéal du jeune temps qui s'est usé au nerf du temps ». SBAM veut être une pièce à contretemps.

Une pièce construite à partir de mots reçus du monde du travail...

P. F. : Oui. Des mots reçus 5 sur 5, confiés par des gens qui savaient que je les donnerais publiquement à entendre. Ces mots, ces maux, comme ceux des grands poètes, me tiennent debout. Ils me murmurent à l'oreille que le théâtre n'est pas fait pour se raconter des histoires mais pour raconter des histoires, pour tendre, sans être sûr d'y parvenir, vers le lucide, le ludique et — je vole cela fraternellement à Jean-Louis Hourdin — vers le poétique et le politique.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

SBAM, texte et mise en scène de Paul Fructus. Les 22, 23 et 24 mai à 21h30. Caserne Heudelet.

on passe d'une visitation à une autre à travers l'apparition de figures qui sortent de l'obscurité. Des figures à la fois lumineuses et inquiétantes, des sortes d'ombres qui vont et viennent, comme par bouffées, révélant au passage la poésie païenne, terrienne, essentiellement tournée vers la nature, d'Alberto Caeiro, et celle plus citadine, plus romantique, d'une certaine façon plus moderne, d'Alvaro de Campos.

Des figures qui portent en elles l'humour désespéré de Pessoa...

H. P. : Oui, car je n'ai pas voulu créer une représentation totalement noire. A travers ce spectacle, j'ai tenté de transmettre à la fois la lucidité redoutable avec laquelle Pessoa faisait face à l'existence, mais également son humour, la forme de

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Caeiro I, d'après Fernando Pessoa ; mise en scène de Hervé Pierre.

Les 21 et 22 mai à 20h30, le 23 mai à 19h. Salle Jacques Fornier.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Caeiro I, d'après Fernando Pessoa ; mise en scène de Hervé Pierre.

Les 21 et 22 mai à 20h30, le 23 mai à 19h. Salle Jacques Fornier.

un ogre fait qu'il met le clown dans une situation incroyable : faire rire au bord de faire peur. C'est un clown funambule entre le cauchemar et la farce. C'est un ogre au naturel, pas sophistiqué ou particulièrement grimé et c'est en cela qu'il fait peur. On se dit que ça doit être vraiment

un ogre et en même temps, on a envie de le prendre dans ses bras et de le consoler de ses cauchemars. » Autre représentant atypique de son art : Bébel le magicien, « en lui-même une apparition, un être mystérieux et magique », dit François Chattot. « *C'est à la fois un magicien, un conteur et à sa manière un philosophe. Il fait son métier en arpenteur, allant aux tables des*

entretien Bernard Garo Temps morts, un spectacle à vivre

Indiscipliné, international, inclassable, mais fichtrement créatif, le collectif de la Dernière Tangente brasse les arts et embrase les sens. Une fulgurance sensorielle!

Pourquoi le choix du collectif ?

Bernard Garo : Le collectif s'est constitué autour des arts plastiques au gré de rencontres artistiques devenues amitiés, entre le comédien-metteur en scène François Chattot, le compositeur Eric Fischer et moi-même, peintre plasticien. En 2000, nous avons créé ensemble un spectacle-manifeste, *La Dernière Tangente*, qui a donné son nom au collectif. Depuis, nous avons accueilli d'autres disciplines et d'autres artistes et nous nous retrouvons ponctuellement pour des performances et des créations scéniques.



« Une forme qui embrasse les sens et bouscule la perception, comme une fulgurance. »

qui embrasse les sens et bouscule la perception, comme une fulgurance.

Propos recueillis par Gwénola David

Temps morts, performance du collectif de la Dernière Tangente. Le 20 mai à 21h, le 21 à 19h30, le 22 à 18h. Atheneum.

propos recueillis Michel Musseau s'interroge... L'Amour vaut-il vraiment la peine ?

Aux côtés de quatre amis musiciens, Michel Musseau – auteur, compositeur, interprète, arrangeur, pianiste – évoque, en dix-sept chansons, les reflets noirs et facétieux de l'amour.



duquel la musique doit laisser passer les mots et, les mots, la musique. Le plaisir de les retrouver, de vivre cette expérience musicale et humaine à leurs côtés est vraiment au centre de ce projet. L'amitié est en fait l'une des très bonnes raisons d'écrire de la musique! »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

L'Amour vaut-il vraiment la peine ? Les 24 et 25 mai à 19h. Parvis Saint-Jean.

Et aussi...

La Jurassienne de réparation raconte la vie émouvante d'un petit garage ambulancier au Col-lège Marcelle Pardé, les 22 et 23 mai à 21h30. Le quotidien se fait poésie avec *Alma ou petits bouts de rêves*, dans la Salle Jacques Fornier, le 24 mai à 21h, le 25 à 19h30 et le 26 à 19h. Concert de fado avec Cinda Castel, Philippe De Sousa et Casimiro Silva, les 21 et 22 mai à 22h et le 23 à 20h30, pour célébrer autrement Pessoa! Dans la rue Odebert le vendredi 25 et Place Darcy le samedi 26, le **Stand 2000** accueille qui cherche infortune! **Ze Group**, groupe formé des techniciens du TDB fait le bœuf le 26 mai. Et encore des lectures, du cinéma et pléthore d'autres occasions pour se rencontrer et faire la fête!

Propos recueillis par Catherine Robert

Par le Boudu, de et par Bonaventure Gacon. Le 18 mai à 19h, le 19 à 16h et le 20 à 19h. Parvis Saint-Jean. Bébel le magicien. Au hasard des lieux, tous les jours.

Le Festival. Du 18 au 26 mai 2007. Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National. Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton. Réservations au 03 80 30 12 12 et www.tdb-cdn.com

Pour un oui ou pour un non

Léonie Simaga enferme Sarraute dans une esthétique naturaliste. Efficace peut-être, mais réducteur.

CRITIQUE

« C'est bien... ça... ». Trois syllabes, anodines, sagement calées dans le tout venant de la conversation, bien à leur aise entre les points de suspension. Justement... ce petit suspens, « cet accent mis sur le « bien »... Cet étirement... » Oui, cet accent teinté de léger dédain, de condescendance même, qui chuinte d'entre les lettres, peut métamorphoser les mots en armes fatales et détruire à jamais deux amis d'enfance. « C'est bien... ça... » : quelques mois auparavant, l'un deux aurait lâché négligemment cette expression, inoffensive en apparence, dans le cours du dialogue. Ce soir, les voilà fouillant le souvenir pour retrouver ce qui a brouillé leur relation. Trois syllabes donc, chignoles aiguës par l'intonation qui s'enfon-

cent, impitoyables, dans la roche tranquille d'une amitié de toujours, la fendillent, la fissurent puis l'écartèlent jusqu'à la béance. Et s'engouffrent alors le flot des rancœurs macérées par les années, les frustrations soigneusement celées, l'amour-propre écorché, finalement la haine. Et se dévoile alors l'opposition, essentielle, radicale, entre deux sensibilités, deux conceptions de la vie, qui se jalousent et se méprisent, se dédaignent et pourtant rivalisent. L'un, matérialiste, s'épanouit dans le modèle bourgeois de la réussite sociale; l'autre, poète raté, rejette le bonheur conventionné mais se révèle tout aussi hautain. Dans *Pour un oui ou pour un non*, dernier de ses six textes pour le théâtre, écrit en 1982 et créé en 1985 en Anglais au Manhattan Club de New York, par Simone Benmussa, puis en Français, l'année suivante au



Andrzej Seweryn et Laurent Natrella s'affrontent dans les règles du jeu psychologique

Rond-Point, avec Jean- François Balmer et Sami Frey, Nathalie Sarraute ne se contente pas de suivre la confrontation de deux hommes.

Une parole ne dit jamais ce qu'elle veut dire

Elle instruit le procès du langage, « *idée fixe* », disait-elle, de toute son œuvre. Elle traque les « *tropismes* », ces « *mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de la conscience; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir* ». Elle débusque « l'entredit », dissèque l'implicite de l'énonciation. Elle pointe aussi les figures de l'aliénation, tout ce qui classe, objective, « chosifie » les êtres dans l'étau des guillemets et des définitions : le pouvoir d'enfermement et la violence des mots. Comment mettre en scène ce théâtre qui se conteste lui-même, qui rejette les facilités trompeuses de la psychologie? Léonie Simaga, jeune pensionnaire de la Comédie-Française, a choisi le naturalisme, décidant de « se détacher des propos de Nathalie Sarraute sur son œuvre et de chercher la logique propre au texte

lui-même ». Soit. Dans le décor pointilleusement réaliste d'un petit appartement bohème, Andrzej Seweryn et Laurent Natrella (tous deux excellents dans le registre vériste) s'affrontent dans les règles du jeu psychologique. La mise en scène transforme donc les « interlocuteurs » en personnages (supprimant au passage le voisin). Elle concrétise les indications que sème Nathalie Sarraute pour laisser deviner les non-dits et les mouvements tumultueux de la vie intérieure que recouvre la pellicule du langage. Elle agglomère ainsi les multiples strates du texte et prive les spectateurs de ce travail d'imagination. Le pire, c'est que, même ainsi mutilée, la pièce fonctionne. Décidément un chef-d'œuvre.

Gwénola David

Pour un oui ou pour un non, de Nathalie Sarraute, mise en scène de Léonie Simaga, jusqu'au 10 juin 2007, à 18h30, relâches les lundis, mardis et les 28, 29 avril, 5 et 6 mai, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, 75001. Rens. 44 58 98 58 et www.comedie-francaise.org. Durée : 1h

Gaff Aff

Les ratés splendides de l'existence sous les facéties tendres de l'illusionniste Martin Zimmermann et du compositeur converti à l'art brut de la platine, Dimitri de Perrot. Un duo d'enfer.

CRITIQUE Fini le papier collé, papier de riz ou d'Arménie, tout n'est que carton creux, carton gonflé d'emballage pour paquets dérisoires. Ainsi crise l'hymne fratel de nos sociétés de toc, et le platiniste Dimitri de Perrot, adepte des musiques expérimentales mixées « live » sur le plateau, exprime avec une intensité rare, la teneur douce-amère ressentie par l'homme étrangement isolé dans cet encombrement heurté de cartonnages simili rigides. Ce sont des restes inutiles, souvent non recyclables, des faux trésors de nos temps post-modernes chaplinesques, des cadeaux tronqués à la valeur inversement proportionnelle à leur emballage envahissant, une enveloppe fallacieuse sur la nudité de l'être social étouffé. L'ère est aux volumes jetés aussitôt que débâllés sur la montagne toujours plus menaçante des débris d'une planète exsangue. Mais là s'arrête

les dérives d'un discours un peu réactionnaire aux relents écologiques. Il faudrait parler du chaos des emballages et de la chose emballée – écrans TV, ordinateurs, appareils ménagers –, mais aussi des objets quotidiens concepteurs fermés d'un monde en soi, i-pod, téléphones mobiles et jeux électroniques, une panoplie moderne aliénante, si l'usage en est abusif. Il faudrait évoquer aussi la standardisation urbaine des identités, businessmen en costume cravate et attaché-case, des figures interchangeables pour qui l'intimité de la personne ne s'autorise que la part du pauvre.

La créativité militante de l'homme aux prises quotidiennes avec son théâtre d'objets

Le duo Zimmermann et de Perrot a choisi de retourner en humour tendre l'âcreté d'une réalité absurde. L'homme peut renverser la situation



Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, deux amuseurs inspirés par une modernité de carton.

Human (articulations)

Christophe Huysman signe une nouvelle pièce de cirque : un poème acrobatique renversant sur l'état de nos vies désarticulées.

CRITIQUE

« J'ai buté j'ai buté Buté d'dans buté. Là. Juste là. J'ai buté à c'y'endroit. » : tels sont les premiers mots de *Human (articulations)*, pièce de cirque signée Christophe Huysman. Des êtres qui butent, oui, contre les teigneux cailloux de l'existence, cœurs écorchés sur quelques pierres fatales du destin. Des êtres qui tombent, à front renversé, joyeux et précaires, dans les failles de la vie. Dans un espace sombre quadrillé de vertica-

lisseurs funambules sur fil cruel du rire. Tournoyant autour d'un mât chinois, enfourchant des aiguilles géantes ou grimpant sur une échelle, six comédiens cirassiens déjouent la marche du temps et la gravité, tandis que le verbe gambade par bribes, rebondit entre tragique et burlesque, enjambe les non-sens, glisse par esprit d'escalier et se retrouve cul par-dessus tête. L'écriture, proche de la poésie sonore parfois, zappe d'un locuteur à l'autre, s'articule, percute les maux de notre temps, la politique foireuse,



Photo : Magali Fagnat

Une pièce de cirque où les corps et les mots jonglent joyeusement avec les maux de l'existence.

les et d'horizontales, quelques personnages sans papiers, sans grade, sans couleur, sans avenir bricolent une existence en résistance,

et... Et puis cabriole, roule des calembours ou joue des mécaniques.

Je n'abdiquerai pas, je voudrai toujours tout

Auteur, acteur, metteur en scène, Christophe Huysman déplace les limites de la scène, tressant théâtre, cirque et poésie pour esquisser les contours de la figure humaine aux prises avec son chaos. Cet artiste « expérimental » poursuit d'œuvre en œuvre une démarche singulière au sein de son « *Laboratoire mobile* » : aller à la rencontre du monde, se laisser bouleverser par les griffures du réel, le frisson d'un regard ou s'amuser de l'absurde ordinaire. Collecter des fragments de vécu, petits instantanés de son théâtre documentaire. Chez lui, la parole jaillit comme une matière à concasser pour extraire d'entre les lettres la force bruisante de la vie et l'insuffler sous la peau... *Human (articulations)* vibre comme un insolent et joyeux coup de gueule face aux cyniques bon teint, face à la déferlante de l'information massive, face à la « désinvolture lyrique » qui vitrifie la détresse sous le vernis de l'ironie. Le corps, déséquilibré, malmené, épuisé, se fait capteur sensible des bouleversements du monde. Il dit l'extraordinaire vertige, douleur, joie, incompréhension, déroute, effroi... L'extraordinaire humanité, envers tout. A brûler-pourpoint.

Gwénola David

Véronique Hotte
Gaff Aff, une pièce de et avec Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, mise en scène Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, les vendredi 11 et samedi 12 mai à 20h30 à l'Avant-Seine, Théâtre de Colombes, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76 et www.lavant-seine.com

Human (articulations), du 5 au 30 juin, à 19h30, sauf le mardi à 21h, relâche dimanche et lundi, dans le cadre de Auteurs de cirque, au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, 75019 Paris. Rens. 01 40 03 75 75 ou 01 40 03 72 23 et www.villette.com. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006. Durée : 1h15. Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs sous le titre Pièces de cirque.

Cartoucherie 75012 Paris
01 43 28 36 36
jusqu'au 20 mai 2007
LES CHIENS NOUS DRESSERONT
Godefrey Ségala

Compagnie Vertical Détour
Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard
D'après Antonin Artaud
mise en scène Frédéric Ferrer
11 et 12 mai 2007 à 19h 15
LAVOIR MODERNE PARISIEN
35, rue Léon - 75018 PARIS
TP: 15 euros / TR : 10 euros / ABONNES LMP : 5 euros
RESERVATION : 01 42 52 09 14
Les lettres de Ville - Evrard d'Antonin Artaud
Ecriture et mise en scène Frédéric Ferrer
02 et 03 mai / 09 et 10 mai / 14 et 15 mai / 23, 24 et 26 mai 2007 à 20h30
LES ANCIENNES CUISINES
EPS DE VILLE-EVRARD / NEUILLY-SUR-MARNE
ENTREE LIBRE
RESERVATION INDISPENSABLE : 01 43 09 35 58
>>> 26 mai : JOURNÉE « CAS WAGNER »: Débats / Rencontres / Mise en espace
Une journée autour du monstre et de son psychiatre, de la création et de la paranoïa, avec la lecture / mise en espace du texte « Délire », l'une des dernières pièces de théâtre d'Ernst Wagner, et les participations (sous réserve) de Mayotte Villard et Anne-Marie Vindars (psychanalystes), Nicolas Romas et Valérie de Saint-Do (Cassandra).
EPS de Ville-Evrard - 202, avenue Jean-Jaures - 93330 Neuilly-sur-Marne - http://verticaldetour.new.fr

théâtre-studio direction christian benedetti
théâtre libre de minsk
du 15 mai au 2 juin
génération jeans
technique de respiration dans un espace sans air nous identification. bellwood
festival croisement(s)
du 22 au 26 mai
génération jeans / nikolai khalezin
l'occhio del puma / jasper puma
stop the tempo ! / gianina carbanariu
oxygène / ivan viripaev
passe 6 spectacles 75€ (tarif réduit 60€)
météo école vétérinaire (ligne 8 / balard-crétail)
16 rue marcelin berthelot - 94140 alfortville
réservations 01 43 76 86 56 ou theatre-studio@nerim.net
Generation JEANS
stop the tempo ! gianina carbanariu
Nous bellywood

Le Théâtre du Lucernaire
et Appellation Théâtre Contrôlée présentent

L'Ours

Précédé de « Une demande en mariage »
et de « Tragédien malgré lui »

Anton Tchekhov

Mise en scène : Christian Huitorel

LUCERNAIRE 21h30
6 MAI 2007

14 / Théâtre / Critiques

Les Trois Sœurs

La difficulté pour la jeunesse de vivre ses rêves, une désespérance douce-amère qu'éclaire subtilement Braunschweig.

CRITIQUE Les figures féminines des *Trois Sœurs* de Tchekhov sont profondément sensibles, porteuses d'un idéal paternel humaniste fondé sur l'éducation, l'instruction, le travail et l'ouverture au monde. Elles parlent les langues étrangères, un luxe inutile bien avant l'heure de l'Europe fébrile. L'aînée Olga est une enseignante solitaire, Macha une épouse déçue, et Irina, la cadette dont on fête les vingt ans dégage un enthousiasme pétillant. Elles vivent dans la demeure du père défunt, une ville de gamison de chef-lieu de province de la fin du dix-neuvième siècle russe avec des aristocrates, des militaires, des fonctionnaires et du menu peuple qui ne compte pas – une ville sans art ni volonté d'action ni morale politique. Andreï, le frère désillusionné, a épousé Natalia, une femme pragmatique aux vues petites-bourgeoises. Elle se retrouvera en dernière instance maîtresse des lieux, après en avoir chassé patiemment les sœurs fantasques. Les hommes de cette ville « mangent, ils boivent, ils dorment et ils meurent ». Pas de quoi faire rêver. Pour le commandant de batterie Verchinine, le premier élan urbain a été aspiré par le souffle des guerres. Et dorénavant, loin de Moscou – le paradis perdu de l'enfance de ces jeunes filles en fleurs – le temps présent ne fait



Olga (Bénédicte Cerruti), Irina (Cécile Coustillac) et Macha (Pauline Lorillard), à côté du présent interdit.

que mourir lentement de son vide silencieux, à l'orée des bouleversements modernes de l'Histoire, dont certains qu'on n'attendait pas.

Braunschweig interroge avec brio et culot notre présent actuel

Le Russe serait-il enclin aux pensées élevées? Ce ne sont que paroles de consolation car la vie est trompeuse et les hommes médiocres. Chacun dans l'imbroglio du jeu et des enjeux de l'existence échoue irrémédiablement sur le mur aveugle de l'instant présent : « *Le bonheur, nous ne l'avons pas, nous ne l'avons jamais eu. Nous pouvons seulement y rêver* ». Aller à Moscou signifie la volonté de construire sa propre vie pour en finir avec une société désuète. Dans la friction avec l'œuvre de Tchekhov, Stéphane Braunschweig interroge avec brio et culot notre présent actuel qu'il nous faut bien habiter, et les idéaux décalés de nos pères. Une vraie copie à revoir et à réévaluer. Au premier acte, la salle à manger figée d'un musée qu'on n'oserait investir. Au second acte, dans cet espace inhabitable les

sœurs ne peuvent plus accueillir les masques pour le carnaval, et au troisième, les voilées confinées dans une petite chambre, reléguées là par leur belle-sœur avide d'en découvrir à leurs dépens. Au quatrième acte, elles quittent un décor éventré, les vestiges errants du passé, tandis que Natalia pense déjà à couper les arbres, un exemple discutable de l'adaptation forcenée à des temps nouveaux. Et les sœurs ont perdu leurs rêves... De vrais acteurs et de belles *Sœurs*, Bénédicte Cerruti, Pauline Lorillard, Cécile Coustillac, et Maud Le Grévellec en Natalia. Vivantes, malgré elles.

Véronique Hotte

Les Trois Sœurs, d'Anton Tchekhov, traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan, mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig du 22 mai au 23 juin 2007 au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr Texte publié Babel Actes Sud

Reprise Les ouvertures sont

Jacques Rebotier nous invite à voyager à l'intérieur de la parole, démontant sa mécanique et butinant l'espièglerie des mots.

CRITIQUE « Les ouvertures dans la parole sont les pensées. » dit Jacques Rebotier. Ce poète, auteur dramatique, musicien et metteur en scène aime triturer la langue de tous les jours, débusquer le saugrenu derrière l'anodin des expressions familières, piéger le sens dans les embuscades de la logique. Joueur de rimes impénitent, dompteur de l'espièglerie des mots, grand dislocateur de discours, il puise dans le quotidien la matière de sa poétique du collage pour composer des spectacles qui savourent les délices de la pensée paradoxale et quêtent dans le réel les fragments de merveilleux qui s'y consomment. Avec *Les ouvertures sont*, un poème extrait du recueil *Le dos de la langue (poésie courbe)*, il démonte la mécanique pneumatique de la parole, le souffle, l'inspiration, l'expiration. Il se promène dans les entrelacs d'un esprit vagabond, suit le fil de la voix, longe les courbes de la pensée, papillonne au gré d'associations d'idées tout en butinant les chimères du langage et les bizarreries de notre époque.

Conversations intérieures

De quoi est-il question? De murs, horizontaux (mur anti-migration entre les Etats-Unis et le Mexique), verticaux (Mur de Berlin), obliques (Muraille de Chine), de voyageurs (immigrés? émigrants?), de frontières, d'ouvertures, de processions de pensées, de fermetures, de théories... Et puis de tas de trucs encore... Cette partition pour deux voix procède par vagues successives, comme deux conversations intérieures qui se croisent et se répondent par résonance. Observateurs médusés par l'in vraisemblance de la réalité, Océane Mozas, le charme tout acidulé, et Eric Frey, d'une drôlerie



Observateurs médusés par l'in vraisemblance de la réalité, Océane Mozas, le charme tout acidulé, et Eric Frey, d'une drôlerie désinvolte,

désinvolte, essaient de décrypter le cours des choses. Ils constatent, comparent, esquissent des liens de causalité... et se heurtent à l'absurde du raisonnement. Dans sa mise en scène, Jacques Rebotier travaille sur la matière sonore, portant la focale sur la respiration des acteurs, parasitant le sérieux de la réflexion de bruits incongrus chapardés dans le brouhaha de la vie. Le sens se tisse dans le maillage des paroles enchevêtrées. Voilà un chambardement du langage qui offre un beau miroir au désordre singulier du monde.

Gwénola David

Les ouvertures sont (poésie courbe), texte et mise en scène de Jacques Rebotier à la Maison de la poésie, 157 rue Saint-Martin 75003 Paris du 9 mai au 10 juin. Rés. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com

20
scènes

Parcours dans l'œuvre
et l'univers de

Valère Novarina

Joël Jouanneau

Eugène Duri f

20 SCÈNES

Festival de théâtre contemporain

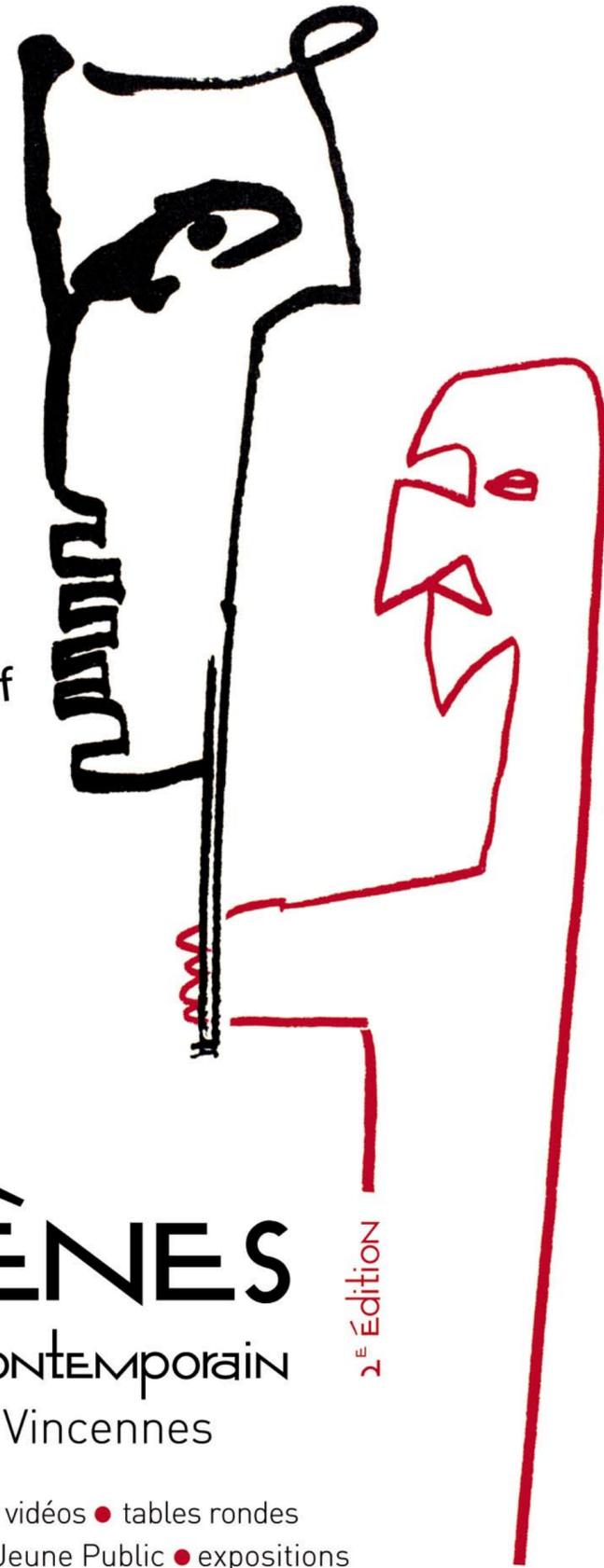
Du 22 au 27 mai 2007 à Vincennes

- spectacles ● chantiers ● lectures ● vidéos ● tables rondes
- spectacles musicaux ● spectacles Jeune Public ● expositions

Renseignements / réservations : 01 43 98 68 92 - FNAC : 0 892 68 36 22 (0,34 € TTC min)
Contact : festival20scenes@hotmail.com - www.festival20scenes.fr



2^e Edition



Double autportant, Egon Schiele

le forum
scène conventionnée de Blanc-Mesnil

EN ATTENDANT GODOT

DE SAMUEL BECKETT
MISE EN SCÈNE RENÉ CHÉNEAUX



Du jeudi 24
au samedi 26 mai 2007
20 h 30

En invitant des clowns dans la distribution, René Chéneaux met en avant la feinte naïveté, les gags et la fraîcheur de cette pièce novatrice passée au rang des classiques. Il s'adresse ainsi à un public familial et lui fait découvrir une œuvre dense, insolite, emplie d'humour, où banales formules, conversations courantes en disent beaucoup sur la révolte, la souffrance et le désespoir.

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation du 25 mai.

Le Forum
1/5 place de la Libération
93150 Blanc-Mesnil
01 48 14 22 00
www.forumculturel.asso.fr

Navette A/R le 26 mai
départ 19h 30, place de la Nation,
au n°2 de l'avenue du Trône
(Brasserie "Le Dalou").



Autour du thème « théâtre et poésie », la deuxième édition du Festival 20scènes propose un parcours dans la langue et l'univers de trois

auteurs majeurs du théâtre d'aujourd'hui : Eugène Durif, Joël Jouanneau et Valère Novarina. Pendant six jours, plus de soixante-dix manifestations (spectacles théâtraux et musicaux, chantiers, lectures, vidéos, tables rondes, expositions) offrent un panorama de la création contemporaine en présence et autour de l'œuvre de trois de ses représentants les plus inventifs et les plus talentueux. Avec la volonté de sensibiliser le plus grand nombre, et cette année tout particulièrement les enfants, et de provoquer rencontres et découvertes, ce festival essaime dans toute la ville de Vincennes, dans les rues et dans divers lieux (salles de Cœur de Ville, Espace Daniel-Sorano, Centre Georges-Pompidou, Hôtel de Ville) afin de permettre à chacun de faire son miel des propositions artistiques multiples fédérées autour de trois poètes du temps présent.

entretien Françoise Spiess

directrice artistique du Festival 20scènes

Enseignante, universitaire et metteur en scène, articulant théorie et pratique dans sa passion du théâtre, Françoise Spiess est la directrice artistique de cette jeune manifestation vincennoise.



Pourquoi organiser un festival consacré au théâtre contemporain ?

Françoise Spiess : Je suis toujours un peu désespérée par le fait qu'on parle beaucoup du théâtre contemporain mais qu'il demeure peu joué et peu connu du grand public même s'il a pignon sur rue dans de grandes scènes nationales. J'ai voulu avec ce festival proposer un parcours cohérent dans les œuvres d'auteurs vivants travaillant non pas dans la même direction mais dans un même type d'esprit, et parler de leur écriture avec eux. Après Vinaver, Minyana et Renaude en 2005, nous accueillons cette année Novarina, Durif et Jouanneau. Nous

avons envie de montrer une autre facette du théâtre contemporain après les découvertes de la première édition, autour d'une langue différente, plus fantaisiste peut-être, moins directement proche du quotidien. Novarina et sa langue étrange, superbe, étonnante, s'est immédiate-

ment imposé. Durif joue lui aussi, en iconoclaste joyeux et dérangeant, sur la poésie de la langue. Et pour donner la part plus belle aux enfants, nous avons pensé à Jouanneau et à la saveur de son écriture.

Pourquoi à Vincennes ?

F. S. : Comme j'habite Vincennes depuis longtemps et que la nouvelle structure « Cœur de Ville » offrait la possibilité d'accueillir cette manifestation, j'ai décidé de lancer cette biennale qui n'est pas dédiée aux seuls Vincennois mais que la municipalité soutient très activement. Nous nous sommes inscrits dans les années creuses d'une autre biennale : le festival America.

Quel est l'esprit de ce festival ?

F. S. : Pour que les gens s'y retrouvent, nous avons voulu montrer comment la création se construit, s'accompagne et se nourrit en permettant aux trois auteurs d'évoquer les arts et les artistes qui alimentent leur imaginaire. Nous voulons que cette semaine de festival soit une espèce de foisonnement dans toute la ville mais aussi qu'elle soit l'occasion de rencontrer et de

comprendre l'œuvre des auteurs invités. En 2005, les tables rondes organisées avec exigence par Michel Corvin de manière à comprendre les écritures contemporaines ont eu un énorme succès. Cette année encore nous inviterons universitaires et metteurs en scène à débattre sur le thème et les œuvres en présence. Nous tenons beaucoup à l'idée d'apporter le théâtre à tous, ce pourquoi nous faisons aussi un gros travail auprès des écoles. Un des caractéristiques de la mani-

« Nous tenons beaucoup à l'idée d'apporter le théâtre à tous. »

festation de cette année c'est qu'elle accueille des auteurs, Jouanneau et Durif qui travaillent beaucoup pour les enfants et qui se sont mis à la disposition des écoles en amont du festival à travers des ateliers d'écriture, notamment par Internet. Il y aura donc cette année beaucoup plus de spectacles pour enfants que lors de la précédente édition.

Propos recueillis par
Catherine Robert

entretien Eugène Durif

Un auteur ludique et attentif à l'autre

Eugène Durif a écrit une trentaine de pièces, entre poésie tendre et coups de semonce. Une œuvre à découvrir à travers mises en scène, mises en espace, spectacles jeune public, cabarets, performances et lectures. Un regard carnavalesque, joyeux et noir.



Je joue aussi dans une sorte de fausse conférence musicale, *Nos Ancêtres les grenouilles*, avec le musicien de cirque Pierre-Jules Billon, inspirée de Jean-Pierre Brisset, un chef de gare de la fin du XIX^e siècle, un fou littéraire et théoricien de la langue. Karelle Prugnaud met en espace *La Femme assise qui regarde autour de*

« Écrire pour le théâtre signifie garder l'autre en perspective, le public et les comédiens. »

Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, avec l'acteur Xavier Berlioz.

Vos textes sont également mis en scène par d'autres artistes.

E. D. : Anne Courel présente *À tue-tête, la Java des Déjetés*, une sorte d'opéra a capella avec quinze acteurs sur scène. Pour le théâtre jeune public, il y a *Le Baiser du papillon* monté par

Propos recueillis par
Véronique Hotte

De quelle façon marquez-vous votre présence au Festival ?

Eugène Durif : Avec des lectures d'auteurs contemporains vivants, dont le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et son roman à paraître, *Emmène-moi*. Je ferai aussi une lecture des écrits de Stanislas Rodanski, interné à l'hôpital psychiatrique où mon père était jardinier. J'ai été marqué enfant, par cette figure singulière, liée au groupe surréaliste après la guerre. Karelle Prugnaud, codirectrice de ma compagnie, dirige une lecture de ma pièce *La Nuit des feux*, une fiction à partir d'une histoire vraie : un ancien résistant raconte sa révolte contre les guerres coloniales. Il y aura aussi des lectures de *Petit Homme de bois* pour le jeune public autour de la marionnette, inspiré de Pinocchio, et des notes personnelles, *Anthologie portative* et *L'Auteur est dans la salle*.

Quelles sont les formes théâtrales proposées par votre compagnie ?

E. D. : Nous proposons *La Tête cassée* mais la voix qui chante, des soirées entre la performance et le concert autour de la peau et du



entretien Joël Jouanneau

Le bonheur d'écrire pour les enfants

Plutôt que d'embrasser la totalité de son œuvre, l'auteur et metteur en scène Joël Jouanneau préfère mettre l'accent sur ses cinq textes pour enfants et se fait un plaisir de rencontrer les jeunes

spectateurs autour des lectures de ses pièces.

Différenciez-vous l'écriture pour enfants de l'écriture en général ?

Joël Jouanneau : Quand on écrit pour les

enfants, on se sent porteur d'une responsabilité : on ne peut guère les désespérer de continuer à vivre leur aventure humaine. Après avoir soutenu

une représentation durant une heure, les jeunes spectateurs doivent non seulement avoir le désir de tenir encore debout mais être davantage armés pour le faire. Je ne me sens pas du tout responsable de cette nécessité « morale » pour les autres pièces, ce qui ne veut pas dire que le *happy end* soit obligatoire pour les textes jeune public ; c'est sur l'ensemble de la pièce que le message doit se lire. Je pense que je travaille plus encore la musicalité et le traitement des voyelles quand je m'adresse aux enfants. À titre personnel, je dirais que ces pièces sont mes préférées. Sur les quatorze pièces qui font mon œuvre, je pense que *L'Éblouie* et *Le Marin d'eau douce* sont mes meilleurs textes. Je n'ai pas d'œil extérieur qui me

entretien Claude Buchvald

Un corps à corps sans cesse renouvelé

Dix ans après sa création, Claude Merlin reprend *L'Avant-dernier des hommes* de Valère Novarina, « une figure pauvre » que Claude Buchvald, metteur en scène, compare à « un saint François d'Assise qui parlerait à un reste de monde ».



Photo : Hélène Bazzi

Vous avez mis en scène cinq pièces de Valère Novarina. Qu'est-ce qui vous lie aussi intimement à son écriture ?

Claude Buchvald : C'est assez mystérieux ce rapport-là. Tout ce que je sais, c'est que la découverte de cette œuvre fut pour moi une véritable révélation, un bouleversement. C'est grâce à André Marcon, qui interprétait *L'inquiétude*, que j'ai pour la première fois entendu un texte de Valère Novarina. Immédiatement, j'ai été saisie, foudroyée. Je me suis relevée sur mon siège, j'ai réalisé que quelque chose d'exceptionnel se

passait, me parvenait, quelque chose qui allait modifier ma façon d'envisager le théâtre. L'écriture de Valère Novarina possède une énergie considérable. Il s'agit d'une matière fabuleuse qui réclame la chair de l'acteur.

Pourquoi, aujourd'hui, reprendre une nouvelle fois L'Avant-dernier des hommes ?

C. B. : Je crois que quand on est entré dans un texte de Valère Novarina, il ne vous lâche plus. Car à chaque représentation, puis à chaque reprise, de nouvelles portes s'ouvrent, de

nouvelles possibilités de sens. Participer à un tel corps à corps, c'est comme être devant une toile de maître ou une symphonie, ça procède d'une redécouverte perpétuelle. Je pense ainsi que tant que Claude Merlin sera capable de monter sur un plateau de théâtre, il jouera *L'Avant-dernier des hommes*.

Vers quelle direction avez-vous souhaité guider Claude Merlin ?

C. B. : Dans un premier temps, Claude Merlin s'était emparé de cette écriture de façon solitaire.

propos recueillis André Marcon

interprète
Le Discours aux animaux

André Marcon poursuit son compagnonnage avec l'écriture de Valère Novarina en reprenant une nouvelle fois *Le Discours aux animaux*, monologue qu'il a créé en 1986.



« J'ai découvert l'écriture de Novarina par le biais du prologue du *Drame de la vie*, au début des années 80. Ce texte m'a bouleversé, saisi, foudroyé. Je l'ai lu en public et suite à cela, Valère Novarina m'a confié *Le Monologue d'Adramélech*. Ça a vraiment été pour moi une révélation, une forme de découverte majeure, une joie immense

de me plonger dans cette langue rythmée, pleine d'humour et d'énergie, une langue comme un monument architectural, un arc tendu, un véritable combustible pour la scène. On prend son inspiration et lorsque l'on expulse l'air, on s'aperçoit que tout concourt à dire une parole à la fois extrêmement organisée et totalement délirante.



Photo : F. M. Palazon

propos recueillis Christian Paccoud

Un compositeur-accordéoniste chez Novarina

Compositeur pour les œuvres de Valère Novarina, Christian Paccoud a mis bout à bout des chansons extraites du *Repas*, de *L'Opérette imaginaire*, de *L'Origine rouge*, de *La Scène* et de *L'Espace furieux*. Un récital en forme de collage ininterrompu.

« La mère de Valère Novarina jouait de l'accordéon. C'est sans doute la raison pour laquelle il aime tant cet instrument et pourquoi notre rencontre a très vite débouché sur une forme de complicité artistique. La première fois que j'ai été amené à travailler sur l'un de ses textes,

c'était en 1995, à l'occasion d'une lecture publique d'un extrait du *Repas*, sur France Culture, durant laquelle je devais chanter. Et finalement, lorsque cette pièce a été mise en scène par Claude Buchvald, Novarina a décidé d'insérer de nouvelles chansons, qu'il m'a demandé de

mettre en musique. Son écriture étant déjà très musicale, je considère que composer pour lui est tout sauf un travail d'accompagnement. J'ai donc besoin de digérer ses textes avant de pouvoir créer des musiques qui leur correspondent, de les lire et de les relire, de les respirer, encore et encore, de m'en imprégner très profondément. Car j'envisage ma musique comme un autre acteur du texte, un acteur qui participe lui aussi de la dramaturgie, qui prend position par rapport à ce qui se passe sur scène. Mais attention, tout cela reste très joyeux et surtout populaire, au sens noble du terme. Et je suis fier de cet aspect-là. Car c'est ce qui fait que, peut-être, des gens chantent du Novarina dans leur salle de bain ! »

Propos recueillis par
Manuel Piolat Soleymat

Lorsque je suis arrivée, c'était comme si j'étais sur un territoire déjà visité. J'ai alors tenté de faire en sorte qu'il reste dans un rapport totalement

« La découverte de cette œuvre fut pour moi une véritable révélation. »

personnel à ce texte, tout en essayant de l'emmener ailleurs, là où il ne savait pas qu'il pouvait aller. J'ai voulu qu'ensemble nous puissions explorer des zones inconnues, sans pour cela nous éloigner de l'écriture de Valère Novarina, de ses lois, de sa respiration, de sa physique, de ses pulsations. Comme si une circulation organique nous reliait tous les trois : le texte, Claude Merlin et moi-même. D'ailleurs, plutôt qu'une metteuse en scène, je me sens comme un accompagnateur, un veilleur qui aiderait à une forme de gestation.

Propos recueillis par
Manuel Piolat Soleymat

Et aussi...

Section Découverte : théâtre, vidéo, expositions et balade en voiture...

« *Ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* clame de manière acerbe et comique Sylvain Levey, dans un texte mis en scène par Marie Bout : une vision décalée et drôle des rets familiaux. Dans *Le Rêve de votre vie*, Manu Laskar et Jean-Luc Vincent, artistes vidéastes en résidence au Palais de Tokyo, proposent une vision poétique et décalée sur les vies rêvées de chacun, enracinée dans le quotidien et le paysage urbain de Vincennes. Jean-Luc Vincent invente un spectacle à partir de textes de Durif et Novarina dans *Que suis-je ? Conférence sur la vie*. Deux expositions de photographie permettent de découvrir les travaux de Alain Grodard et Michel Gueugnon (photographe de la précédente édition du festival, récemment disparu). Enfin, le Théâtre-trombille offre des petits moments théâtraux originaux dans des voitures sur le parvis de l'Hôtel de Ville.

Coup de projecteur sur Marie Ndiaye

20scènes s'associe avec le TQI et accueille la mise en lecture par Elisabeth Chailloux de *Hilda* de Marie Ndiaye, autre auteur importante de la scène contemporaine, décrivant dans cette pièce le lent mécanisme de dévoration entre Hilda et celle qui l'emploie.

Catherine Robert

Festival 20scènes
festival de théâtre contemporain.
Du 22 au 27 mai 2007.
Renseignements et réservations
au 01 43 98 68 92
et www.festival20scenes.fr

musée que l'on rencontre pareillement dans les deux pièces, *L'Éblouie* et *Le Marin d'eau douce*. Cette dernière création est une histoire d'amour entre un frère et une presque sœur, c'est aussi le récit d'un enfant qui s'ennuie ; il quitte Pré-en-Pail pour voir la mer et il a oublié ses papiers, une référence aux sans-papiers.

C'est l'équipe des acteurs du Marin d'eau douce qui lit les autres pièces.

J. J. : Fabrice Bénéard, Nicolas Chupin, Camille Garcia, Delphine Lamand et Bryan Pollack sont d'anciens élèves du Conservatoire qui ont déjà participé à mes spectacles. J'ai eu cette chance d'avoir rencontré Camille Garcia pour laquelle

j'ai écrit *Le Marin d'eau douce*. C'est une comédienne d'exception qui, après une maladie à l'âge de neuf ans, n'a pas eu de croissance et a conservé sa voix d'enfant. Grâce à elle, les jeunes s'identifient au personnage central. C'est une difficulté pour moi de représenter sur le plateau un enfant qui ne soit pas un enfant. Voilà pourquoi je n'ai pas écrit de tels rôles dans *Mamie Ouate* en *PapOasie*. J'ai aujourd'hui cette possibilité de représentation. Ma dernière pièce, *Dernier Caprice*, est aussi une pièce pour enfants. Et j'invite à Vincennes le poète Jacques Rebottier pour lequel j'ai écrit un livret d'opéra pour enfants et qui fera une lecture-concert.

Propos recueillis par Véronique Hotte

regarde quand j'écris pour l'enfance ; avec les adultes, je sais le regard qu'ils auront. Avec les enfants, je crois encore à une innocence absolue, je ne suis que dans cette relation de proximité.

Pourquoi L'Éblouie et Le Marin d'eau douce sont-elles des pièces qui vous tiennent à cœur ?

J. J. : Je crois que dans les deux pièces, est présent un personnage clé de mon enfance et de mon intimité, un enfant qui représenterait ce qu'on peut appeler un premier amour, qui n'est plus là et qui a quitté le monde dans des conditions douloureuses. Une presque sœur qui se tient auprès de moi. J'avais sept ans à l'époque,

« Quand on écrit pour les enfants, on se sent porteur d'une responsabilité. »



la tour
 texte et mise en scène
gérard watkins
25 mai - 10 juin
 théâtre de gennevilliers
 centre dramatique national
 loc. 01 41 32 26 26

18 / Théâtre / Critiques

Variations sur le rire

Pierre Trapet, Carole Montagner, Cedrick Lanoe et le pianiste Mauro Coceano expérimentent des suites de variations visant à débusquer la cocasserie du quotidien. Un spectacle parodique et ludique dont l'esprit bon enfant appelle la sympathie.

CRITIQUE Claude Monet, Johann Sebastian Bach, et surtout Raymond Queneau – qui fit de ses célèbres *Exercices de style* (1947) l'un des modèles littéraires du genre ainsi que l'ouvrage précurseur du mouvement OuLiPo, que l'écrivain fonda en 1960 – : les sources d'inspirations de ce spectacle lui-même conçu comme un exercice de style sont manifestes. Jouant du dégradé chromatique, du basculement subtil ou progressif, de l'exploitation appliquée et méthodique de circonstances de tous les jours, Pierre Trapet se propose de décomposer et d'analyser les nombreuses possibilités contenues dans un bonjour, une dispute conjugale, un différent de voisinage, un oubli professionnel ou une chanson populaire. Des *Feuilles mortes* (jouées en valse, en cha-cha, par un débutant, à un seul doigt...) à une séance de claques (déliée sous tous les modes et à travers diverses conjonctures : au ralenti, en automates, de façon musicale, excessive ou minimaliste...), Pierre Trapet passe d'un thème à un autre en interrogeant à la fois la richesse et la cocasserie de nos attitudes.

De « l'œil qui frise » jusqu'à « mourir de rire »

« *Qu'est-ce qui est drôle ? Qu'est-ce qui n'est pas drôle ?* » L'interprète, auteur et metteur en scène de *Variations sur le rire* se pose ces deux questions en bâtissant une représentation comme faite de bric et de broc, un petit spectacle joyeusement chaotique qui serpente au sein des innombrables arborescences de notre quotidien. Deux chaises face public, une porte, un clavier de piano, des rideaux à cour et à jardin : le dispositif scénique de cette succession de saynètes digressives se révèle on ne peut plus simple. Traversant le plateau d'un rideau à un autre, tricotant l'éternel recommencement de

situations similaires mais toujours dissemblables, Pierre Trapet – chef d'orchestre de ces fugues comportementales – et ses trois condisciples (Carole Montagner, Cedrick Lanoe et le pianiste Mauro Coceano) parviennent à convaincre par la netteté de leurs effets et la franche simplicité avec laquelle ils suivent le cours de leurs exerci-



Variations sur le rire : Pierre Trapet décortique le quotidien et sonde sa drôlerie.

ces. Il y a des hauts et des bas, chaque réplique ne fait pas mouche, et pourtant ces *Variations sur le rire* trouvent immédiatement la voie de leur public. Car elles savent rester à leur place : celle d'un divertissement gentiment ironique cherchant une forme d'exigence, laissant apparaître quelques jolis éclats de tendresse et de poésie.

Manuel Pliat Soleymat

Variations sur le rire, spectacle de Pierre Trapet. A partir du 25 avril 2007. Du mardi au samedi à 18h30. Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

Le Théâtre libre de Minsk en résidence à Alfortville : trois semaines de maquis

Seul théâtre clandestin en Europe, le Théâtre Libre de Minsk passe trois semaines chez Christian Benedetti : occasion de créer, de répéter et de jouer sans entraves pour Nikolai Khalézin et les siens ; occasion aussi pour le public français de découvrir ce théâtre pour et par des hommes libres.

Le gouvernement biélorusse interdit au Théâtre Libre de Minsk de louer un plateau, de vendre des places, de trouver un lieu de répétition, ferme les lieux qui accueillent ces artistes et menace leurs propriétaires, fait subir des pressions permanentes à ceux qui coopèrent avec ce collectif. Le metteur en scène Vladimir Scherban a été renvoyé du Théâtre dramatique national et tous ses spectacles ont été exclus du répertoire des théâtres biélorusses ; trois des acteurs de la troupe ont été licenciés par les Théâtres d'Etat où ils travaillaient ; certains membres du Théâtre libre ont été condamnés à des amendes ou emprisonnés. Comment l'art résiste-t-il sous la dictature ? « Nous avons créé un système de représentations dissimulées », explique Nikolai Khalézin. La personne qui veut voir un spectacle doit connaître le portable de notre manager, ensuite ce numéro est communiqué d'un individu à l'autre. La personne qui appelle est inscrite sur une

liste, et un jour avant la représentation, on la rappelle et on lui dit où et à quelle heure venir. A l'endroit où cette personne arrive, on l'attend et on la reconduit avec d'autres venus, par petits groupes, vers le lieu de représentation. Parfois, pour pouvoir jouer un spectacle, on recourt à différentes astuces : on loue un bar sous prétexte d'y fêter un anniversaire ; on donne une représentation sur la terrasse recouverte d'un bistro situé dans une rue très animée ; on joue des spectacles dans une sorte de ferme isolée, située en pleine forêt, en faisant semblant de fêter un mariage... »

Conflit esthétique et politique avec la dictature

Fer de lance de la scène indépendante biélorusse, ce collectif de comédiens et de dramaturges, emmené par Nikolai Khalézin et Natalia Koliada, aborde les tabous et les interdits ►►

Théâtre / Critiques / 19

May

Une mise en scène tirée au cordeau du scénario de Hanif Kureishi *The Mother*. Didier Bezace sait poser sur un plateau délicat le vide et le plein de nos existences contemporaines éfrénées.

CRITIQUE C'est le scénario original de l'écrivain anglais Hanif Kureishi qui a nourri le talent de Didier Bezace, l'un de nos grands metteurs en scène d'aujourd'hui. Une histoire de famille banale en apparence, si ce n'est que l'éclairage proposé est celui d'une mère devenue veuve qui peu à peu se libère des fils – son fils et sa fille, en l'occurrence – qui l'enserraient jusqu'à présent, des liens familiaux et sociaux de simple convenance qu'on aurait bien voulu la voir accepter encore. Chacun sait qu'en nos temps incertains d'Occidentaux pressés, les êtres sont classés une fois pour toutes selon leurs différences, qu'elles soient d'origine ethnique, sexuelle, générationnelle ou sociale. Le milieu choisi appartient à la middle

aussi à ce paysage humain, un ami de Bobby, Darren – avec toute la conviction désinvolte et profonde de Patrick Catalifo, l'amant de Paula. Un homme marginalisé, et en cela nécessaire aux autres dans l'exposition brutale de son échec social avéré. Ce citoyen hors de la cité aide à la révélation existentielle de May, féminine et intime – loin de son manteau de mère, de grand-mère et de *has been* que son entourage prétendument libéré pensait lui voir endosser. Geneviève Mnich incarne une Madone profane dans cette absence et présence mêlées. Elle ne veut plus rentrer chez elle comme toutes les femmes de son quartier pour finir à la maison de retraite : « *Seigneur, laisse-nous vivre avant de mourir* ». La scénographie est subtile, des panneaux coulissants sur le plateau dessinent non sans étrangeté



May (Geneviève Mnich) et Darren (Patrick Catalifo), la vraie vie hors des normes sociales.

class. Le fils Bobby, interprété par Antoine Basler inquiet et speed, a plutôt réussi. Il spéculé à la bourse, gagne vite et perd aussi vite un argent démesuré. Avec une grande maison en travaux, une fillette dont personne n'a le temps de s'occuper, une femme qui gère « son » magasin dans des quartiers huppés. Le couple part le matin en catastrophe, téléphone portable à la main et casque de moto sous le bras.

Une Madone profane dans cette absence et présence mêlées

De son côté, la fille Paula, à la fois désespérée et assoiffée de vie – Lisa Schuster, voix et corps engagés – a des velléités de création, écriture de poèmes et pièces, atelier d'expression orale et travail alimentaire scolaire. De l'argent, très peu, et de l'amour, encore moins. Un tiers appartient

aux espaces intérieurs dévolus à la mère et aux autres. Ces volumes confinés même s'ils sont plus vastes font sonner le creux des insatisfactions professionnelles et des manques affectifs. Et comme leitmotiv visuel et sonore, sur quelques notes de jazz, une envolée d'un bel oiseau libre qui déploie amplement ses ailes dans un ciel gris, nuageux et changeant. La respiration saugvegardée du rêve possible.

Véronique Hotte

May, d'après *The Mother* de Hanif Kureishi, traduction Dyssia Loubatière, mise en scène de Didier Bezace, jusqu'au 3 juin 2007, du mardi au samedi à 21h, sauf les 8 et 17 mai à 16h30, dimanche à 16h30 au Théâtre de la Commune 2, rue Edouard Poisson - 93300 Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16.



Nikolai Khalézin, créateur clandestin

►►► que la dictature refuse de voir mis en scène. Parmi les quatre spectacles accueillis au Théâtre-Studio, l'autobiographique *Génération Jeans*, un manifeste autant qu'un symbole. « A l'époque soviétique, on ne pouvait pas trouver en vente des jeans ou des vintyles, considérés comme attributs d'une société occidentale libre. Chaque personne ayant un jean dans sa garde-robe devenait automatiquement complice du monde occidental. Du temps à passé depuis, mais en Biélorussie, laquelle est mentalement revenue à l'époque soviétique, les jeans sont redevenus

symboles de la liberté », explique Nikolai Khalézin. État policier, mise au pas des libertés et censure faite aux intellectuels et aux artistes : le pays des droits de l'homme a trois semaines pour découvrir en direct le goût amer de la dictature...

Catherine Robert

Le Théâtre libre de Minsk en résidence au Théâtre-Studio. Du 15 mai au 2 juin 2007. Technique de la respiration dans un espace sans air, de Natalia Moshina ; mise en scène de Vladimir Scherban. Du 15 au 19 mai à 21h. Génération jeans, texte, mise en scène et interprétation de Nikolai Khalézin. Le 19 mai et le 2 juin à 15h, les 22, 26 et 28 mai à 21h. Nous identification. Belliwood, de Konstantin Seshik, Pavel Rassolko et Pavel Priazhko ; mise en scène de Vladimir Scherban. Du 29 mai au 2 juin à 21h. Oxygène, d'Ivan Viripaev ; mise en scène de Galin Stoev. Le 25 mai à 21h. Théâtre-Studio, 16, rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56.

La CRIÉE
 Théâtre National de Marseille

10 mai au 10 juin 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

de Alexandre Griboïedov (1790-1829)
 mise en scène de Jean-Louis Benoit

Cette comédie caustique dépeint un monde d'ambitieux et de magouilleurs dans lequel s'égaré Tchatski, homme clairvoyant et révolté.

Avec > Philippe Torretton, Roland Bertin, Jean-Paul Farré, Ninon Brétécher, Chloé Réjon, Louis-Do de Lencquesaing, François Cottrelle, Jean-Marc Roulot, Émilie Lafarge, Martine Bertrand, Suzy Rambaud, Jean-Marie Frin, Louis Merino, Catherine Herold, Jézabel d'Alexis, Véronique Dossetto, Dominique Pacitti, Stéphane Bientz, Jacques Dupont...

Traduction > André Markowicz / Décors > Alain Chambon
 Costumes > Marie Sartoux et Alain Chambon
 Lumières > Joël Hourbeigt / Son > Jérémie Tison
 Perruques et maquillage > Cécile Kretschmar
 Assistante mise en scène > Raphaëlle Spencer

Spectacle créé au Théâtre National de Chaillot en mars 2007

Découvrez le spectacle → www.theatre-lacriee.com

Production > La Crieé Théâtre National de Marseille / Le Théâtre National de Chaillot

en Juin au Théâtre de La Crieé

JEUNE PUBLIC
L'ÎLE AU TRÉSOR
 Robert Stevenson / Frédéric Ortiz
 5 au 9 juin

A.D.A. L'ARGENT DES AUTRES
 Jerry Sterner / Daniel Benoin
 14 au 17 juin

DANSE
LES QUATRE SAISONS
 Angelin Preljocaj / Antonio Vivaldi
 21 au 24 juin



LANCEMENT DE SAISON 07/08 > 4 juin 2007

Réservations 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com

THÉÂTRE DES MATHURINS

Les Mauvaises
 un duo de violoncellistes mal tempérées

Patricia Clément Martine Thinières

19 H
 PETITE SALLE

LOCATION : 01 42 65 90 00
 WWW.THEATREMM.COM
 FNAC, VIRGIN, AGENCES, RÉSA-THÉÂTRE : 08 92 70 77 05
 36, RUE DES MATHURINS, PARIS 8^{ÈME} - M^o HAVRE-CAUMARTIN
www.lesmauvaises.fr

cycle Dostoïevski

mises en scène Vladimir Morávek

la douce

avec les comédiens du Théâtre Uvol et Lucie Vondráčková

■ **mercredi 2 mai > 19h30**

(répétition publique)
Centre Culturel l'Imprévu
23, rue du Gal Leclerc
Saint-Ouen-l'Aumône

■ **jeudi 10 mai > 19h30**

■ **samedi 12 mai > 17h30**
L'Théâtre des Louvrais, place de la Paix
Pontoise
en partenariat avec la ville de Saint-Ouen-l'Aumône

le prince Myshkin est idiot

(en tchèque surtitré)

■ **vendredi 11 mai > 20h30**

Raskolnikov, son crime et le châtement

(en tchèque surtitré)

■ **samedi 12 mai > 20h30**

L'Théâtre des Louvrais, place de la Paix
Pontoise

le théâtre tchèque

conférence de Danièle Monmartre

■ **samedi 12 mai > 15h30**

L'Théâtre des Louvrais, place de la Paix
Pontoise

scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

place des Arts - Cergy-centre (95)

RER A direction Cergy-le-Haut > arrêt Cergy-Préfecture

01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net



20 / Théâtre / Agenda

L'Invention d'un château

Levent Beskardes et Aristide Legrand jouent les guides d'un parcours bilingue – en français et en langue des signes – sur les terres du Château de La Roche-Guyon. Une plongée crépusculaire ou matinale, dans l'histoire, les paysages, les sensations, l'imaginaire...

Façonné par près de mille ans d'histoire, situé au sein du Parc naturel régional du Vexin français, le Château de La Roche-Guyon s'est construit, de siècles en siècles, au flanc d'une falaise de craie dominant la vallée de la Seine. Premières habitations troglodytes, bâtisse du Moyen Age, apports du siècle des Lumières, empreintes de la Révolution... : au fil de la narration, de chemins de terre en chemins de pierre, chaque station de cette déambulation théâtrale plongera les visiteurs « dans

une rêverie sensorielle tout en décors et lumières naturels ». Une rêverie partagée et « signée » qui, au-delà de rendre un monument plus accessible aux sourds et aux malentendants, vise à prouver que « le handicap peut être un formidable stimulant de créativité ».

M. Piolat Soleymat

L'Invention d'un château, texte de Frédéric Révérend; coordination de Jean-François Labouverie; adaptation en langue des signes de Levent Beskardes et Christine Grandin. Les 12 et 13 mai, 23 et 24 juin, 7 et 8 juillet, 15 et 16 septembre, 20 et 21 octobre 2007. Au coucher du soleil le samedi, au lever du soleil le dimanche. Château de La Roche-Guyon, 1, rue de l'Audience, 95780 La Roche-Guyon. Réservation obligatoire au 01 34 79 74 42.

entretien Frédéric Ferrer Pour une géographie des psychoses

En résidence à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard où il travaille avec les malades depuis cinq ans, Frédéric Ferrer y continue son exploration en rhizome des paysages de la folie.

Qui est ce mystérieux Ernst Wagner ?

Frédéric Ferrer : Un Allemand qui a vécu au début du siècle et que j'ai découvert dans une revue de psychanalyse. Instituteur, écrivain et dra-



Photo : Gilet de Vis

« Pour Wagner est une traversée des paysages paranoïaques. »

mature sans succès, il souffrit pendant douze ans d'un délire de persécution : il était convaincu que ses actes de bestialité, sodomielaten en allemand, dans l'étable d'une auberge, étaient connus de tous les habitants du village et de la région. Pour en finir avec cette souffrance, il tue en une seule journée neuf personnes dans le village de Mülhausen, qui murmuraient sur son passage à propos de sa bestialité, ainsi que sa femme et ses quatre enfants, pour leur épargner la honte d'un mari et d'un père criminel. Mais il n'arrive pas à se suicider comme il l'avait prévu. Ayant été jugé irresponsable de ses actes, il passera le reste de ses jours, vingt-cinq ans, interné à l'hôpital psychiatrique. Son psychiatre, Robert Gaupp, fera de Wagner, à travers une monographie exhaustive, le paradigme du « vrai paranoïaque ». Pendant son internement, Wagner poursuit son œuvre. Il écrit *Délire*, une pièce de théâtre pour dire la paranoïa et sa vision du monde à travers celles de Louis II de Bavière, protecteur de l'autre Wagner. Nous en donnerons une lecture à Ville-Evrard le 26 Mai.

Comment adaptez-vous cette histoire à la scène ?

F. F. : Pour Wagner est une traversée des paysages paranoïaques. Je crois, sans faire de déterminisme, que les lieux nous racontent, qu'ils sont le cadre de fixation de nos perceptions, délirantes ou non. Le délire de Wagner est profondément lié à son environnement géographique et à la langue parlée par les habitants de la région, le souabe. J'avais envie de dire des paysages paranoïaques, en m'inspirant du parcours de Wagner et en allant voir aussi du côté d'Aimée de Lacan ou du côté du musicien Wagner, de Louis II de Bavière, de G.W. Busch et des Américains à Bagdad, autre paysage des délires de grandeur et de persécution. Le spectacle fonctionnera par associations : je vais tenter de faire des relations, comme dans la paranoïa, entre des individus, des histoires, des

lieux et des événements apparemment sans lien entre eux. Comme une autre logique. Le paranoïaque n'est pas celui qui a perdu la raison, mais celui qui a tout perdu, excepté la raison. J'emprunte finalement à Ernst Wagner l'une de ces tentatives, celle de dire quelque chose de la paranoïa, par le théâtre. En le mettant lui-même au cœur de l'histoire, comme il l'a fait avec Louis II.

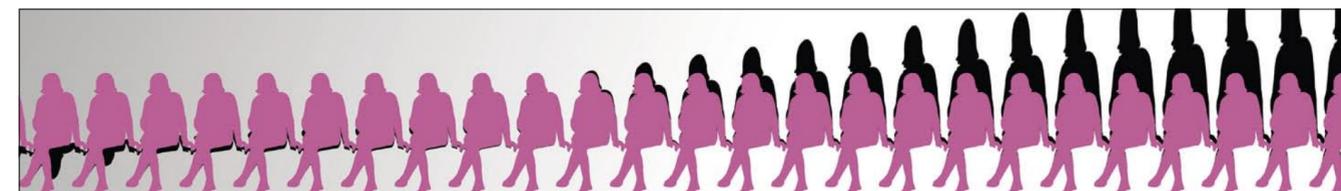
Parlez-nous de la résidence de votre compagnie à l'hôpital de Ville-Evrard.

F. F. : Je suis en fin de deuxième année de résidence à Ville-Evrard. Nous sommes installés dans le bâtiment des Anciennes Cuisines mis à disposition par l'hôpital, devenu un lieu de fabrication artistique où nous menons des ateliers avec les patients et présentons les spectacles. Ce lieu est un espace de rencontre en même temps que de création. Depuis deux ans, on ouvre aussi le lieu sur la ville de Neuilly-sur-Marne. Je suis heureux de travailler à cet endroit qui ne cesse de nourrir ma pratique et mes désirs artistiques. Questionner ces lieux qui étaient des lieux d'enfermement, travailler sur les espaces vécus, c'est aussi tenter de déplacer nos regards sur ces lieux.

Propos recueillis par Catherine Robert

Pour Wagner, écrit et mis en scène par Frédéric Ferrer. Les 2, 3, 9, 10, 23, 24 et 26 mai 2007 à 20h30. Les Anciennes Cuisines, Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, 202, avenue Jean-Jaurès, 93330 Neuilly-sur-Marne. Réservations au 01 43 09 35 58.

Lettres de Ville-Evrard, d'Antonin Artaud; mise en scène de Frédéric Ferrer. Les 11 et 12 mai à 19h15. L'Avant Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.



E'TEATRALE
4uatrième édition

Du 4 au 13 mai 2007
Bastia

Théâtre Municipal de Bastia
Théâtre San Angelo
Salle Polyvalente de Lupino

Programmation E'TEATRALE
Programmation E'TEATRALE Jeune Public
Scène Ouverte



1 Place du Donjon, La Citadelle 20200 BASTIA

CONTACT RÉSERVATION : 04 95 34 07 35

CONTACT ORGANISATION : 06 10 15 19 19

COURRIEL : ass.unita-teatrale@wanadoo.fr



Hedda Gabler

Le jeune metteur en scène Richard Brunel fait résonner le drame d'Ibsen au présent.

Figure fascinante qu'Hedda Gabler... Pourquoi la fille du général, caractère volontaire, ambitieux, rebelle aux conventions, a-t-elle épousé Tesman, historien terne et besogneux? Que cherche-t-elle avec Lövborg, son amour d'antan, brillant esprit, autrefois débauché mais qui a retrouvé le chemin du succès? D'où vient ce vertige de destruction qui l'habite et la pousse jusqu'au suicide? « *Je n'ai pas cherché à développer une thèse. La grande affaire a été pour moi de peindre des hommes, des caractères et des destinées en prenant pour points de départ certaines lois sociales et opinions courantes* » disait Ibsen. Dans cette pièce écrite en 1890, l'auteur norvégien dissèque à vif la tragédie d'une femme éprise d'absolu, dont les rêves finissent dans le broyeur médiocre de l'existence. Il tranche aussi les cartilages sclérosés d'une société figée dans les principes bourgeois. Richard Brunel, jeune

metteur en scène associé au Théâtre de la Manufacture de Nancy, a choisi la brune Cécile Garcia-Fogel pour son *Hedda*. Il chauffe les tensions entre désir et cadre social, exigence morale et impulsion vitale, liberté chaotique et ordre répressif. Jusqu'à la rupture. **Gw. David**

Hedda Gabler, d'Ibsen, mise en scène de Richard Brunel, du 26 mai au 24 juin, à 21h sauf mardi à 19h et dimanche à 16h, relâche lundi, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr.

Les Mauvaises

Faisant entendre l'inouï en adeptes du décalage et de l'équilibre entre maîtrise et ratage, Patricia Clément et Martine Thinières réinterprètent l'histoire de la musique avec malice et talent.

Faussement idiotes, déjantées et candides,



Un duo de violoncellistes mal tempérées.

audacieuses et pétrées de cette sagesse des fous qui sauve le monde de la pesanteur du sérieux, Rose et Blanche taquinent la note et le verbe et réinterprètent l'histoire de la musique avec poésie et humour. Les deux comédiennes et violoncellistes Patricia Clément et Martine Thinières se veulent les héritières de Peter Sellers et de la milliardaire excentrique Florence Forster Jenkins dont le talent consistait à être persuadée d'en avoir! Jouant du hiatus assumé entre leur parfaite maîtrise technique et leur désir iconoclaste, les deux artistes, « *spécialistes mondiales auto-proclamées de la musique distancée* » revendiquent le ratage comme art de vivre et l'absurde comme étendard. Pérégrinant dans un univers poétique empruntant autant à Nietzsche qu'à Bourdieu, Yvette Horner ou Michel Platini, ces deux ingénues libertaires sortent allègrement des rets de la gamme, en clownesses inattendues et désopilantes. **C. Robert**

Les Mauvaises, texte, interprétation et mise en scène de Patricia Clément et Martine Thinières. Du 9 mai au 2 juin 2007. Du mardi au samedi à 19h, matinée le samedi à 15h. Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008 Paris. Réservations au 01 42 65 90 00. Reprise au Lucernaire du 8 juin au 22 septembre.

Festival PrinTemps de Paroles

Un territoire, un parc, un festival : du 16 au 20 mai, le Parc culturel de Rentilly accueille la quatrième édition du festival *PrinTemps de Paroles* et sa programmation originale et inventive.

Le Parc culturel de Rentilly, ouvert depuis septembre 2006, offre le plaisir de la déambulation champêtre et celui de la pérégrination culturelle dans les communs du château de Rentilly transformés en centre de ressources documentaires, ateliers d'artistes et centre d'arts vivants. Le festival *PrinTemps de Paroles*, organisé par la Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire, trouve en ce lieu un cadre idéal pour recevoir la pléiade d'artistes de toutes disciplines venus à la rencontre du public en des spectacles destinés aux petits comme aux grands. La compagnie de l'Acte théâtral et son nouveau spectacle *Tourbillon*, François Rollin disant les textes de l'humoriste Pierre Légaré, les « *Transports exceptionnels* » de la compagnie Beau Geste, l'exposition « *La Part des choses* » de Ludovic Cantais, Sylvie Delom est ses histoires extraordinaires : voilà quelques-uns des étranges locataires de ce bel et dynamique endroit où la fantaisie et le talent se découvrent à l'ombre des arbres centenaires ! **C. Robert**

Festival PrinTemps de Paroles. Du 16 au 20 mai 2007 (les 16, 18 et 19 mai, de 19h à 22h; les 17 et 20 mai, de 12h à 18h). Parc culturel de Rentilly. Communauté d'Agglomération de Marne-et-Gondoire. Domaine de Rentilly, 1, rue de l'Etang, 77600 Bussy-Saint-Martin. Renseignements au 01 64 02 15 15 et sur www.marneetgondoire.fr

Festival E Teatrale

Du 4 au 13 mai 2007, la ville de Bastia accueille les vingt-trois spectacles programmés au sein du festival *E Teatrale*. Un événement envisagé comme « *une large vitrine du théâtre de Corse* ».

Théâtre contemporain et de répertoire. Représentations pour jeune et pour tout public. Textes en langue française et en langue corse. Improvisation, danse, acrobatie, spectacles musicaux... Pour la quatrième année consécutive, le festival *E Teatrale* de Bastia investit de nombreux arts de la scène à travers dix jours présentant « un panel (...) de la vivacité de la création insulaire ». Scindée en deux parties, la programmation de l'édition 2007 propose : le « *festival* », « *qui puise dans la création récente ce qu'elle a de meilleur ou de confirmé* », ainsi que la « *scène ouverte* », « *qui offre aux autres compagnies la possibilité de présenter leur travail* ». De Danièle Sallenave à Eugène Ionesco, en passant par des textes de Pierrette Dupoyet ou Laure Salama, des mises en scène de Natacha Mathieu ou Philippe Guerin, les vingt-trois spectacles de ce rendez-vous corse du théâtre sont autant d'invitations à des voyages placés sous le signe de l'enfance retrouvée. **M. Piolat Soleymat**

Festival E Teatrale 2007. Du 4 au 13 mai 2007, place du Donjon, La Citadelle 20200 Bastia. Rés. 04 95 34 07 35.

L'Ours, Une demande en mariage et Le Tragédien malgré lui

Christian Huitorel met en scène et interprète *L'Ours, Une demande en mariage et Le Tragédien malgré lui*, trois pièces en un acte à travers lesquelles Tchekhov interroge le couple et les rapports hommes / femmes.

D'une lucidité, d'une tendresse et d'une drôlerie consommées, les pièces en un acte de Tchekhov – que l'auteur russe qualifiait de « *plaisanteries* » dépeignent avec une juste saisissante les travers comportementaux et les contraintes psychologiques qui régissent les rapports humains en général, les relations amoureuses en particulier. Car il est surtout question de couples dans ces trois histoires à la fois féroces et facétieuses. De couples et de rapports de force, d'incompréhension, de séduction... (interprétés par Mathias Casartelli, Valérie Da Mota, Michaël Hallouin, Nathalie Veneau et Christian Huitorel) que le metteur en scène-comédien a souhaité investir en privilégiant l'écoute du texte. Cela à travers une forme de « *ronde* » littéraire et musicale entraînée par une musique aux accents répétitifs composée par Mathilde Sternat. **M. Piolat Soleymat**

L'Ours, précédé de Une demande en mariage et de Le Tragédien malgré lui, d'Anton Tchekhov; texte français de Génia Canna et Georges Perros; mise en scène de Christian Huitorel. A partir du 9 juin 2007. Du mardi au samedi à 21h30; les dimanches 10, 17 et 24 juin à 15h00. Théâtre Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34.

La Tour

Après *La Capitale secrète, Suivez-moi, Dans la forêt lointaine, Icône...*, Gérard Watkins met en scène une deuxième version de *La Tour*, pièce qui puise son essence dans les défis lancés à l'histoire contemporaine. « *Une tour hantée. Hystérique. Et des filins, des drisses, tissant des liens avec le grand dehors. La verticalité assistée. Et pour ça le plus drôle*

Portrait Emma Dante Un théâtre volcanique et tranchant

L'auteur et metteur en scène sicilienne poursuit sa tournée francilienne et s'installe au théâtre du Rond-Point avec deux spectacles.

« *Mon théâtre est un animal rôti au four, un cochon, une pièce de viande qui doit être découpée soigneusement et servie avec un bon vin rouge.* » prévient Emma Dante. L'auteur et metteur en scène plonge en effet le tranchant d'une langue brute, vorace, dans le cœur de la famille palermitaine et découpe avec amour les rites de vies infectées par la misère, la violence latente et le poison mafieux. Saignant, charnel, un brin coriace, son théâtre dépêche d'après histoires de fratrie, de pouvoir et de vengeance... nouées par l'enfermement communautaire, l'honneur et la mort. C'est qu'Emma Dante est une enfant du pays... Elle en connaît les codes, les lois silencieuses, l'impitoyable talion. Elle en décrypte aussi les signes privés et les tacites arrangements. Artiste volcanique, elle a pourtant d'abord tracé sa route sur la péninsule. Partie pour Rome à vingt ans où elle entre à l'Accademia d'arte drammatica Silvio d'Amico (le Conservatoire de Rome), elle se lance en 1991 dans la carrière de comédienne. En 1999, lasse de vadrouiller sur les planches et la foi artistique passablement ébréchée, elle revient à Palerme, auprès de ma mère malade. Hésitante, fauchée, la révolte au creux du ventre, elle organise un atelier avec de jeunes gens et fonde la compagnie théâtrale Sud Costa Occidentale.



Photo : Alfredo De Marco

Le père (Giorgio Li Bassi) et le fils (Francesco Guida) vivent dans le souvenir mythifié de la mère.

l'existence et tord le burlesque jusqu'à la grimace, condensant en un cri muet toute la souffrance désespérée et l'énergie forcenée de ces êtres corsetés. Tenu par les rivets de la tradition, privés de conscience politique ou sociale, les personnages se plient fièrement aux règles ancestrales de l'omerta et respectent scrupuleusement la fatalité d'une société figée dans l'orgueil, jusqu'à devenir les séides d'un ordre qui les oppresse « *au nom du Père, du Fils, de la Mère et du Saint Esprit* ». Oubliant de vivre... car paralysés par le regard des autres. « *La famille que je raconte dans cette trilogie n'est pas une famille bien pensante, c'est une famille désespérée et exaspérée et donc aussi violente. Dans ces familles, les traditions se sont retournées contre elles et les ont détruites. La famille dans le monde actuel peut être un refuge, mais elle devient vite un bunker qui empêche de mener une vie personnelle. Et je pense encore davantage au poids de la famille plus lointaine, oncles ou cousins* », explique Emma Dante. Après

De la famille à la terre : une société figée et destructrice

C'est en prélevant cette réalité cadennassée, blanche sous le soleil sicilien, qu'elle crée *m'Palermu* en 2001, première pièce d'une trilogie en dialecte palermitain, qui lui vaut de recevoir le prestigieux Prix Ubu. D'emblée, elle affirme l'originalité d'une démarche qui se glisse dans l'intimité familiale pour évacuer les douleurs d'une terre pétrifiée dans le passé, qui écrit autant avec les mots que le corps des acteurs. Le jeu, tout à la fois expressionniste et abstrait, raille les simulacres de

se mélange au plus triste. Le plus lisible au plus incompréhensible. Une sorte de consternation devant un monde qui s'aplatit en faisant semblant de grimper. C'est ce que j'aimerais qu'on ressente. » Soucieux d'affronter la modernité politique et humaine de notre époque, l'auteur et metteur en scène Gérard Watkins élabore une allégorie théâtrale exposant l'érection d'un nouveau monde. Ayant vu le jour – dans une première version – avant les attentats du 11 septembre 2001 ou l'ouverture à coups de hache de l'église Saint-Bernard par des CRS, *La Tour* prend aujourd'hui en compte – dans cette deuxième variante – les causes, les raisons, les faits et gestes ayant mené à ces tragiques événements. **M. Piolat Soleymat**

La Tour, texte et mise en scène de Gérard Watkins. Du 25 mai au 10 juin 2007. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi et le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h00. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Réservations au 01 41 32 26 26.

Le Bal des fous

Les marionnettes des Chiffonnnières pénètrent dans l'univers forain du Cinéma autour de trois nouvelles de Melville, Dostoïevski et Tchekhov : une rencontre fabuleuse et magique ! Théâtre voyageur, le Cinéma, avec ses ors



Photo : Vincent Marais

Un voyage extraordinaire au cœur de la folie humaine.

pâlis et des velours cramoisis, est une sorte de castelet à rêves qui offre d'emblée au public l'occasion d'entrer dans l'univers merveilleux et étrangement inquiétant du spectacle avant même que ne s'ouvre le long rideau rouge derrière lequel évoluent les marionnettes étonnantes des Chiffonnnières. Melville, Dostoïevski et Tchekhov offrent le matériau littéraire d'une exploration des limites entre réel et folie : histoire de la vengeance d'Achab, aventures d'un crocodile ventriloque et récit du fanatisme de Spalanzo. Quatre musiciens et cinq manipulateurs mènent ce bal dément où les univers naissent comme par magie entre les plis d'un drap maritime ou dans la reconstitution d'un mystérieux cabinet de curiosités. Les marionnettes, diaboliquement vivantes comme des golems

Carnezzeria (Boucherie), qui révèle les abus de la virilité paternelle et la prison du mariage arrangé. *Vita Mia* (Ma vie) (2004) pose le troisième acte des récits-contes qui éclairent les mœurs siciliennes.

Une œuvre dérangeante, au chevet de la mort

Dans cette pièce autobiographique, hantée par le souvenir du décès de son frère, en 1995 dans un accident, Emma Dante convoque le théâtre au chevet de la mort. Une mère enterre un de ses fils. « *Vita mia est la tentative folle et désespérée de retarder jusqu'au bout de ses forces la dernière danse avant la mort* », dit-elle. Intense, poignante, cette veillée lumineuse célèbre malgré tout la vie, entre ombre et lumière, et dénoue au sang les liens mère-fils, dans un pays où possession et don, passé et futur, se confondent. *Mishelle di Sant'Oliva*, créé en 2005, fouille aussi les relations de la parentèle, mais du côté du père. La mère, ancienne chanteuse et stripteaseuse légère à l'Olympia de Paris, a quitté le foyer voilà dix ans et se fond dans le portrait mythifié du souvenir. Près de Sant'Oliva, le quartier des putains, le père et le fils l'attendent, assis sur leur tabouret, ensemble et pourtant sans un regard. Le vieux, rongé par le temps, reste cloué chez lui dans l'espoir du retour de sa blonde fée. Le « *fishon de la Française* », d'une grâce à la Botero, s'habille à la nuit tombée et se pare comme Mishelle pour arperner les rues obscures en travesti. L'un et l'autre engagés dans leur souffrance, leurs frustrations. Seuls mais irrémédiablement liés.

Gwénola David

Deux spectacles d'Emma Dante : Vita Mia, à 19h30, sauf samedi à 18h et 21h, dimanche à 17h, et Mishelle di Sant'Oliva, à 21h, sauf samedi à 19h30, dimanche à 15h30, du 5 mai au 17 juin, relâche les lundis et les 8, 17 et 27 mai, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 00 et www.theatre-durondpoint.fr. Spectacles en palermitain et italien surtitrés en français. Durée : 1h chaque. Vus à la MAC de Créteil.

fascinants, interprètent avec un brio poétique et burlesque cette traversée hallucinante des paysages mentaux de la déraison. **C. Robert**

Le Bal des fous, d'après Melville, Dostoïevski et Tchekhov, par la compagnie des Chiffonnnières et la compagnie Le Quarantième Rugissant (Cinéma). Du 29 mai au 2 juin 2007. 29 et 30 mai et 1^{er} et 2 juin à 20h30; 31 mai à 19h30. Scène Nationale de Sénart; spectacle joué hors les murs dans le parc de l'église de Lieusaint. Réservations au 01 60 34 53 60.

La Cerisaie

Allégorie du temps qui passe sur fond de crise des valeurs : Martin-Barbaz met en scène les cascades de rire et les torrents de larmes de *La Cerisaie*, chef-d'œuvre du maître russe. Truisme que de rappeler que Tchekhov enrageait quand Olga Knipper lui racontait les pleurs qui coulaient lors des répétitions de ses pièces et qu'il écrivait à Stanislavski pour lui redire qu'il écrivait des comédies! L'équilibre entre le drame et le rire de la décence et de la farce est si subtilement tenu dans *La Cerisaie* qu'on dirait que s'y joue la vie même : « *nous avons tous une cerisaie dans la tête et ses racines nous broient le cœur* », dit Jean-Louis Martin-Barbaz qui met son talent à l'épreuve des aventures de Lioubov, contrainte de

CLUB BOUCHE À OREILLE

Ce mois-ci, consultez le menu du club sur notre site www.journal-laterrasse.com

Une offre unique en Ile-de-France.

Pour tous les titulaires de la carte Bouche à Oreille, les spectacles signalés dans le menu sur notre site www.journal-laterrasse.com en théâtre, musique et danse sont accessibles sur le principe : une place achetée = une place offerte. Il vous suffit de réserver par téléphone et de présenter votre carte à chaque sortie. Vous pouvez l'utiliser autant de fois que vous le souhaitez chaque mois.



La carte club Bouche à Oreille.

Le sésame de la culture en Ile-de-France.

Une place achetée, une place offerte à chaque sortie de façon illimitée.

Pour toute adhésion, nous vous offrons, en plus de votre carte avec abonnement, une seconde carte à offrir à la personne de votre choix. Consultez le menu sur notre site internet www.journal-laterrasse.com

Pour toute information, on reste sympathique et disponible au 01 53 02 06 60.



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

vendre le domaine et de voir abattus les arbres qu'elle aime tant. Comme si être et avoir demeuraient inconciliables, la blancheur inutile des bouquets envoûtants sera sacrifiée sur l'autel de la rentabilité, et les valeurs défuntes d'un monde qui n'a plus les moyens de sa légèreté s'écroutent et se corrompent. « C'est peut-être une constante de l'Histoire, dit Martin-Barbaz, l'Ancien Régime n'en finit jamais de mourir. » C. Robert

La Cerisaie, d'Anton Tchekhov; mise en scène de Jean-Louis Martin-Barbaz. Du 12 au 27 mai 2007. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h; relâche le lundi et du 17 au 21 mai. Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations au 01 46 03 60 44. Reprise au Festival d'Anjou du 13 juin au 8 juillet 2007.

Les Chiens nous dresseront 1364 : à Cocherel, Du Guesclin se dresse avec ses gueux contre les Anglo-navarrais et sauve la France! 2007 : Godefroy Ségall rend un hommage poétique au sacrifice et au combat!

Une « troupe de chiens enragés, de tueurs, de condamnés » menée par un Breton bouillonnant, amateur de rixes et de coups bas, « un simple petit homme brisé, le cœur anéanti depuis son premier souffle » : en 1364, à Cocherel, aux portes de Paris, le royaume de France dut son salut à des moins que rien guidés par Bertrand Du Guesclin, et l'idée de nation naquit dans la brutalité, le sang et la boue. Mêlant les mots des « poètes de la langue et du combat - DAubi-



Les chiens nous dresseront : le sang et l'encre des combats charrient la gloire des héros de Cocherel.

gné, Desnos, Cendrars, Péguy », Godefroy Ségall a imaginé un spectacle chantant l'horreur et sa fascination et la force démiurgique de la violence. Seize comédiens construisent avec leurs voix et leurs corps une « basilique » pour tous ceux dont le sacrifice ne fut pas vain en un spectacle fiévreux et lyrique où le souffle de l'enfer, de l'immonde et du détestable emporte l'enthousiasme sous la foi sublime des bannières. C. Robert

Les Chiens nous dresseront. Cocherel 1364. Naissance d'une nation; conception et mise en scène de Godefroy Ségall. Du 21 avril au 20 mai 2007. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30; jeudi à 19h30; dimanche à 16h. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

Le Mandat

Stéphane Douret met en scène, au Théâtre 13, la comédie burlesque et extravagante de Nicolai Erdman. Une avancée prémonitoire vers les affres du régime stalinien. Créée en 1925 par Meyerhold, *Le Mandat* fut interdite dès la fin des années 1920, tout comme *Le Suicidé* (1928), seconde et dernière pièce du

dramaturge russe réduit au silence par la censure soviétique. A travers une suite de qui-proquos et de situations rocambolesques, les personnages du *Mandat*, « petits fauteurs de trouble égoïstes et mesquins perdus dans un monde qui n'est plus le leur », tentent de se sortir au mieux de l'époque trouble au sein de laquelle ils sont plongés. Bourgeois ruinés par la

révolution, anciens tsaristes encore riches, communistes de façade, arrivistes de tous bords... Présentant ces protagonistes loufoques par le biais d'une « scénographie épurée, symbolique et stylisée », Stéphane Douret souhaite mettre à jour « les préjugés, les chaos d'idées et de sentiments, la bêtise, et surtout la pesanteur inouïe d'un passé qui interdit toute adaptation à un nouveau monde ». M. Piolat Soleymat

Le Mandat, de Nicolai Erdman; mise en scène de Stéphane Douret. Du 24 avril au 3 juin 2007. Le mardi, mercredi et vendredi à 20h30, le jeudi et samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103 A, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

Cirque et théâtre de rue Parade(s)

La 18^e édition du festival nanterrois des arts de la rue ne faillit pas à sa réputation : des spectacles à foison et des images plein les mirettes!

Ça va svinguer dans les rues de Nanterre! Le 1^{er} juin, les saltimbanques vont débarquer dans le centre ville, spécialement colorié par les plasticiens de Nil Admirari, et dépaquer les sentiers de l'habitude pour découvrir le sable chaud de l'imaginaire. Certains planteront leurs tréteaux tout ébaubis dans les plate-bandes du ronron quotidien, d'autres joueront à même le macadam ou arpentent la vie le long des grandes artères. Avec quelques quarante compagnies

Pied en sol et sa Filigrane fanfare, les loufoques en Costards, Les charentaises de luxe, etc. feront la parade. Et tandis que Tango Sumo dansera en perpétuel déséquilibre dans un dialogue des corps *Moyen plume*, les deux acrobates-trapézistes d'Imagine air virevolteront dans le bleu du ciel. Les Piétons, eux, déverseront sans compter des éclats de rire tranchants sur la place publique : *Brut de décharge*, leur dernière création, recycle en musiques et en critiques les déchets de l'u-



La compagnie Malabar ouvrira le bal des festivités avec Hélios II, La saga des 1000 soleils.

Les 26000 couverts, qui, depuis dix ans investissent les lieux les plus improbables, semant la pagaille entre le vrai et le faux, s'installent ainsi au Théâtre Nanterre-Amandiers et montent *Beaucoup de bruits pour rien* d'après Shakespeare. Se rangeront-ils dans l'écrin du répertoire? A voir...

Un week-end en fanfare

Le 1^{er} juin, les « Malabar » ouvriront le bal des festivités avec *Hélios II, La saga des 1000 soleils*. Créatures d'or et d'argent juchées sur échasses à ressorts, mante religieuse géante et autres acrobates fabuleux mettront le feu aux rêves dans un hymne au soleil monumental et pyrotechnique. Bien d'autres déambulations et fanfares suivront durant le week-end : les burlesques Apostrophés, les êtres d'argile du Silence Teatro, Les Grooms,

tra-consommation... Pas de rupture de stock en prévision.

Gw. David

Les Préludes de Parade(s) : Beaucoup de bruit pour rien, d'après Shakespeare, par les 26000 couverts, le 14 mai, au Théâtre Nanterre-Amandiers, et Les rencontres internationales de boîtes, par Kumulus, atelier du 22 au 30 mai, restitution du 31 mai au 2 juin. Entrée libre, réservation obligatoire : 01 41 37 94 21. Parade(s), du 1^{er} au 3 juin, dans le centre ville de Nanterre. Spectacle gratuits. Renseignements : 01 41 37 94 21 et www.nanterre.fr (rubrique culture)

Furies 2007

Le festival de cirque et de théâtre de rue, pionnier du genre, souffle ses 18 bougies... Majeur mais pas vraiment assagi! « Ici, la tendance est à la douce dérive, au rêve les yeux grands ouverts... Ici on se livre et on se délivre, pour qu'une pointe de défi et de

perturbation artistique pimentent votre quotidien... ». Ici, c'est-à-dire à Châlons-en-Champagne, pour le festival de cirque et de théâtre de rue. Pour sa 18^e édition, ce rendez-vous « incontournable » des aficionados du macadam et des cinglés du chapiteau, ne déroge pas à sa ligne de conduite : oser de nouvelles formes, aider

VOS WEEK-ENDS AU CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

À une heure de Paris, des événements et des spectacles autour du livre et de la lecture, dans un site chargé de dix siècles d'histoire.

Navettes à partir de la gare de Mantes-la-Jolie.

Samedi 12 et dimanche 13 mai *L'invention d'un château* Parcours bilingue LSF/Français au lever et au coucher du soleil.

Samedi 19 mai La nuit des musées : *Nous avons fait un beau voyage mais...* le spectacle fétiche de La Revue Éclair suivi d'une rencontre avec Arlette Farge, historienne.

Dimanche 20 mai Le salon de lecture de La Revue Éclair : Garnier, son opéra, son escalier.

Samedi 26 mai *Je sentis tout mon corps et transir et brûler* par Odile Roire d'après Phèdre.

Vendredi 1^{er} juin *Les Nuits de la pleine Lune* une création de Frédéric Révérend.

Samedi 2 et dimanche 3 juin Rendez-vous au jardin : *Eniroc Terim*, chorégraphie Corine Miret.

Samedi 23 et dimanche 24 juin *L'invention d'un château* Parcours bilingue LSF/Français au lever et au coucher du soleil.

Dimanche 20 mai Le salon de lecture de La Revue Éclair : Georges Pérec, *La Vie mode d'emploi*.

Samedi 30 juin *Les Nuits de la pleine Lune* une création de Frédéric Révérend.



Téléchargez gratuitement le journal du château sur www.chateaudelarocheguyon.fr

les jeunes talents et perturber les habitudes disciplinaires par l'enchantement imaginaire et l'ironie corrosive. Au programme cette année, plus de vingt spectacles dont la moitié de premières, créations et résidences à L'entre Sort de Furies. A suivre : Kumulus, qui se met à table et refait le monde à grand Cri, Generik vapeur, qui suit les tribulations internationales et la tragédie des politiques En campagne, le Raté, rattrapé, raté de Compagnie Pré-O-C-Coupé de Nikolaus, le Laps d'AOC, les sonorités singulières, très

Glissssssssendo, d'Ulrik et Snob, et le spectacle de la 18^e promotion du CNAQ, *Tout est perdu sauf le bonheur*. Reste donc le principal... **Gw. David**

Furies, festival de cirque et de théâtre de rue, du 1^{er} au 9 juin, à Châlons-en-Champagne. Rens. 03 26 65 90 06 et www.festival-furies.com.

Le Printemps des rues 2007

Pour la dixième année consécutive, Paris et son canal Saint-Martin fêtent, le temps d'un week-end, les arts de la rue. Titrée humoristiquement « ça va mieux en l'10 ans », cette édition 2007 est placée sous le signe du « dire ».

Regroupant une vingtaine de compagnies, ce *Printemps des rues 2007* veut prendre, mais aussi restituer aux 40 000 spectateurs attendus,



Domi et Claude au Printemps des rues : du théâtre de rue entre humour mordant et prouesses foraines.

« une parole pleine de sens et de bon sens », « une parole forte, contestataire et impertinente sur notre société ». Cette année encore, relevant le pari de la gratuité totale pour l'ensemble des spectacles, les organisateurs de ce festival citadin s'engagent, à travers un esprit de curiosité et d'ouverture, à faire partager au public « des moments de fête, de rires et de rêves riches en émotions ». Des moments de danse, de théâtre de rue, de marionnettes, de théâtre cirque, d'entresort, mais aussi d'installations sonores ou visuelles qui, notamment, permettront aux festivaliers de déambuler sur les bords d'un canal Saint-Martin paré de 1000 bougies.

M. Piolat Soleymat

Le Printemps des rues, 2007.

Les 26 et 27 mai 2007. Informations

au 01 47 97 36 06 ou sur

www.leprintempsdesrues.com

Danse

entretien

Nathalie Pernette

Animale

Nathalie Pernette a créé *Animale*, objet chorégraphique hors du commun puisqu'elle danse avec des dizaines de souris ! La chorégraphe revient pour nous sur cette démarche singulière.

Animale est-il le premier spectacle que vous créez pour le jeune public ?

Nathalie Pernette : Oui, l'Arche de Béthoncourt, qui est une scène conventionnée pour la jeunesse, a pris contact avec moi alors que ce n'était absolument pas ma démarche. Je ne m'étais jamais préoccupée du jeune public, mais je leur ai présenté les projets que je voulais développer, dont *Animale*. Ils ont retenu ce projet-là ! Mais dans la conception du spectacle, j'ai prévu une double lecture, pour les enfants et pour les adultes.

Vous aviez donc déjà cette idée de travailler l'animalité.

N. P. : L'idée de mélanger sur scène une présence humaine et une présence animale a été mon point de départ. Je me souvenais d'avoir vu une pièce de théâtre avec une poule sur le plateau. Elle avait absolument capté toute mon attention. C'est extraordinaire le pouvoir d'attraction qu'ont les animaux ! Est-il possible sur scène d'équilibrer les choses, de leur donner de la place, de prendre la leur ? C'est un peu là que se situe l'enjeu du spectacle.

Pourquoi avoir choisi des souris, alors qu'elles peuvent être fort mal perçues par les enfants comme par les adultes ? Il peut y avoir, à l'inverse de l'attraction, un sentiment de répulsion...

N. P. : Absolument, et je pense que c'est exactement pour cela que je les ai choisies. La souris, proche parent du rat, a cette espèce d'ambivalence qui joue sur l'attraction et la répulsion. Elle est mignonne, sympathique, mais en même temps elle est un vecteur de maladies, elle mange les récoltes, elle s'immisce partout... J'ai voulu travailler sur ce sentiment-là, et sur l'imaginaire et les histoires liées à la souris ou au rat. On pense à la figure du vampire, à la chauve-souris, à la sorcière, et plus largement au domaine de la nuit et de la peur.

Quelles sont les doubles lectures dont vous parlez ?

N. P. : Pour les adultes, j'ai construit une sorte de parcours d'un personnage qui au départ est plutôt flamboyant, peu sympathique, et qui lentement déchoit. J'ai voulu travailler sur le rapport



Photo : Charles Journé

pas peur d'écraser les souris. Je dois aussi gérer la grande proximité du public, notamment avec le regard. La tri-frontalité

« Une ambivalence qui joue sur l'attraction et la répulsion »

La danseuse et ses interprètes, une cinquantaine de souris avec Nathalie Pernette.

m'oblige aussi à être présente de tous les côtés à tous les moments.

entre cet individu et cette société de souris qui est un peu une société en réduction, un miroir de la société des humains. La figure que j'incarne perd tout, et se désocialise complètement. Elle finit abandonnée, en dehors de l'enclos. C'est une évocation du phénomène de la désocialisation, de la clochardisation, où l'on perd tout et l'on finit dans un coin. Les enfants n'ont pas cette lecture-là. Ils voient une sorcière, une vampire, une transfiguration qui n'est pas synonyme de mort ou de déchéance. C'est une métamorphose, leur regard circule beaucoup entre l'animal et l'humain.

Tant par rapport au public que par rapport à l'animal...

N. P. : Exactement. C'est une des pièces les plus dures que j'ai eu à danser. La proximité du public ne pardonne pas, la danse est très contrainte par l'espace et par la présence des souris, et il y a le hasard qu'il faut gérer en permanence car on ne peut dresser les souris. Je dois moduler en permanence ma partition qui est complètement écrite.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Vous dansez dans un espace clos et serré. Qu'est-ce que cela induit dans votre gestuelle ?

N. P. : C'est l'occasion pour moi de travailler encore plus sur la miniaturisation de la gestuelle puisque l'enclos est un carré de trois mètres de côté. Autour, il y a une bande de tapis d'un mètre, où je suis un peu plus libre car je n'ai

Animale, de Nathalie Pernette, les 10, 11, 14 et 15 mai à 10h et 14h30, le 12 à 15h et 20h30, au CDN de Montreuil Salle Maria-Casasés, 63, rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. La Flûte enchantée, de Nathalie Pernette, le 11 mai à 20h30 au Centre culturel Boris Vian des Ulis.

entretien

Arco Renz

La tension des contraires

Corps bandés à l'extrême, rythmique hypnotique, précision millimétrée du geste, esthétique de l'épure, presque un rituel : Arco Renz, chorégraphe allemand, installé à Bruxelles depuis son passage à PARTS en 1995, écarquille la perception du temps et défie les limites physiques. *Héroïne*, solo magnétique créé en 2004 pour la Taiwanais Su Wen-Chi et présenté pour la première fois en France, calligraphie les ruades d'un corps sous contrainte des icônes de la femme.

Quelles significations donnez-vous au titre ?

Arco Renz : Il peut désigner la version féminine du héros. Notre recherche est partie des images d'héroïnes que véhiculent les jeux vidéo. Façonnées selon les fantasmes masculins, elles sont à la fois sensuelles et puissantes, Lara Croft dans *Tomb Raider* représentant le stéréotype parachevé. La danseuse surgit de la pénombre et apparaît conforme à cette icône de perfection, qui se défait lentement, lutte contre son carcan... s'humanise. Le titre évoque aussi la drogue, et par extension, un état de transe, une méditation en mouvements qui provoque un changement d'état, l'idée d'un voyage à l'intérieur d'une seule image pour en découvrir toute la richesse.

Vous travaillez sur la notion de « temps vertical »... c'est-à-dire ?

A. R. : Cette métaphore renvoie à un instant qui s'éternise et se poursuit en cycles, contrairement au « temps horizontal » qui se déroule linéairement en une succession de scènes. De même, dans la tradition occidentale héritée du ballet académique, les danseurs évoluent dans l'espace et en modifie la configuration par leurs déplacements. Ici, l'espace, précisément délimité, est « vertical », c'est-à-dire que, comme dans la danse et le théâtre classique asiatiques, le performeur devient, par l'énergie qu'il dégage, l'axe

autour duquel évolue l'espace imaginaire. Soumise à ces structures spatiales, musicales, temporelles, la danseuse Su Wen-Chi réagit, tente

« Ma démarche chorégraphique vise à traduire dans un langage abstrait du corps, dépouillé de l'anecdotique, les lignes de forces qui forgent l'expérience humaine. »

de trouver sa liberté, d'affirmer ses envies. Le jeu de forces que produit la contradiction entre les contraintes extérieures et le désir de liberté dessine la dramaturgie de la pièce.

Le mouvement dans l'immobilité, la variation dans la répétition, le visible dans l'obscurité... Votre démarche frotte souvent les contraires.

A. R. : La tension des contraires constitue l'essence du drame au théâtre. Cette lutte intérieure, qui manifeste notre quête de liberté en fait, est une problématique fondamentale à laquelle nous sommes tous confrontés dans notre existence. Or je cherche à exprimer par la danse des expériences de vie, des faits réels. Ma démarche chorégraphique vise à traduire dans un langage abstrait du corps, dépouillé de l'anecdotique, les lignes de forces qui forgent l'expérience humaine.

Comment la gestuelle s'élabore-t-elle ?



Photo : Jean-Luc Branghe

Su Wen-Chi se libère progressivement de l'icône de la femme guerrière dessinée par les jeux vidéo.

A. R. : Le vocabulaire naît de ces oppositions, qui possèdent aussi des résonances symboliques. La gestuelle se développe depuis l'intérieur du corps, non pas dans une perspective psychologique ou émotionnelle, comme dans le mouvement expressionniste allemand, mais dans un travail très physique de manipulation d'énergies. Si la culture asiatique imprègne *Héroïne*, nous essayons d'éviter tout mimétisme ou citation des techniques et des styles d'Asie. La concentration extrême sur une image, un geste nous aide à nous défaire des savoir-faire.

Entretien réalisé par Gwénola David

Héroïne, de Arco Renz, chorégraphie de Arco Renz et Su Wen-Chi, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le 12 mai à 19h et le 13 mai à 18h, à la MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Rens. 01 55 82 08 01 et www.rencontres-choregraphiques.com

Seine de danse : la danse irrigue le temps urbain

Cinq jours durant, le parvis de la Défense offre un cadre exceptionnel à des spectacles de danse.

La danse se glisse entre les tours de la Défense : c'est le principe du festival « Seine de danse », initié en 2006 par le Conseil général des Hauts-de-Seine. A l'heure du déjeuner et en fin d'après-midi, des spectacles en plein air sont présentés sur le parvis. Le soir, c'est sous chapiteau que se poursuit l'expérience, qui réunit des artistes renommées (Joëlle Bouvier, Maguy Marin), de jeunes chorégraphes (Juha Marsalo, Sylvain Groud) et des esthétiques variées (hip-hop avec la compagnie Black Blanc Beur, métissage de techniques chez Valérie Rivière). Le week-end est consacré à des propositions qui invitent plus fortement encore à reconsidérer l'espace urbain, irrigué par la danse : la compagnie de Thomas Lebrun présente, avec 300 danseurs amateurs du département, une création inspirée de l'architecture de la Défense, et une carte blanche au dispositif Danse côté cour (qui offre aux élèves des écoles un contact avec la danse) propose un investissement massif de l'espace de la Défense. De quoi insuffler une énergie très particulière à ce haut lieu du business... M. Chavanieux

Seine de danse, du 30 mai au 3 juin 2007, sur le parvis de la Défense. Du 30 mai au 1^{er} juin, spectacles gratuits en journée (en plein air, à 12h30 et 18h30), payants le soir (sous chapiteau, à 20h30).

Samedi 2 juin à 15h, création d'Une heure blanche pour mille fenêtres (chorégraphie de Thomas Lebrun avec 300 amateurs), en plein air. Dimanche 3 juin de 11h à 19h30, carte blanche à Danse côté cour (spectacles, ateliers, exposition, bal avec 700 jeunes et 7 compagnies), en plein air. Renseignements : 01 41 91 29 31. Réservations (à partir du 9 mai 2007) : 01 47 74 64 64.

Danse

Allegoria Stanza

Chorégraphie
Abou Lagraa

mardi 15
mai 2007
à 21h00

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35

l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

les Gémeaux

SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

RENDEZ-VOUS
CHORÉGRAPHIQUES
DE SCEAUX
27 AVRIL >
30 MAI 2007
tél. 01 46 61 36 67

MARYSE DELENTE / LE FEU DÉROBÉ
vendredi 27 et samedi 28 avril à 20h45,
dimanche 29 avril à 17h

FRÉDÉRIC FLAMAND
DOMINIQUE PERRAULT
CCN / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
LA CITÉ RADIEUSE / vendredi 4 et samedi 5 mai
à 20h45, dimanche 6 mai à 17h

ABOU LAGRAA / MATRI(K)IS
vendredi 11 et samedi 12 mai à 20h45

ANGELIN PRELJOCAJ / CCN
BALLET NATIONAL D'AIX-EN-PROVENCE
NOCES / ANNONCIATION
jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 mai à 20h45

RUSSELL MALIPHANT / FLUX
PREMIÈRE EN FRANCE / TRANSMISSION
PUSH - LONDRES
mardi 29 et mercredi 30 mai à 20h45

entretien Maria Donata D'Urso L'inconnu du corps

Chez Maria Donata d'Urso, le corps, nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante singulière. Les membres s'autonomisent puis s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. Dans ses solos, la danseuse et chorégraphe sicilienne fait du corps un sujet inconnu dont les multiples strates de perception n'ont pas fini de fasciner.

Chaque création part chez vous d'un questionnement du corps dansant. Comment Lapsus s'inscrit-il dans la continuité de votre réflexion ?

Maria Donata D'Urso : *Pezzo 0 (due)*, mon premier solo, envisageait le corps non comme moteur du geste ou vecteur d'une trajectoire dans l'espace, mais en tant que lieu de relations ou de déstructuration des formes et des mouvements. La peau devenait espace scénique, frontière, limite... point zéro entre l'extérieur et l'intérieur, où s'inscrivaient les événements et les signes du corps. *Collection particulière* approfondissait la démarche et considérait la peau comme un organe en soi : instrument sensitif, interface entre nous-mêmes et le monde. *Lapsus* poursuit ces questionnements sur les contours, sur ce qui permet la visibilité d'une forme, et interroge les enjeux du rapport entre le sujet et le contexte, autrement dit les interactions entre le corps et l'espace dans lequel il se trouve, traversé par le son et la lumière.

Quel dispositif avez-vous imaginé pour rendre visible ces interactions ?

M. D. D'U. : J'ai conçu avec Vincent Dupraz un

anneau, suspendu à la verticale, dans lequel j'évolue. Les lumières de Caty Olive, fortes en variations et en intensités, et le son spatialisé de Vincent Eppaly, qui mixe musiques électroniques, bruits concrets et textures sonores, donnent une matérialité au vide qui m'entoure à l'intérieur de l'espace délimité par le cercle. Ces vibrations sonores et lumineuses influent sur la perception du vide et du corps, rendus plus ou moins visibles, mais également sur le corps lui-même, donc sur son état et ses mouvements. Le rapport entre les différents plans qui composent l'image, entre le fond et la figure, permet de mettre en jeu le surgissement du sujet.

Quelle a été votre recherche pour le travail corporel ?

M. D. D'U. : Elle s'appuie sur une attention extrême de la perception, sur l'écoute intime du corps. J'ai travaillé sur les contours, sur la peau, sa perméabilité. Mais, contrairement à *Collection particulière* où le poids constituait la force agissante qui générait des formes ou des événements, j'ai porté ici ma recherche sur l'élevation, sur les courbes, les circularités et les dynamiques impulsées par la sphère, pour



Maria Donata D'Urso bouleverse la perception du corps humain.

figure du philosophe Jean-François Lyotard, qui désigne ainsi un glissement du sens. Étymologiquement, le terme renvoie à l'écoulement des fleuves, au vol d'oiseaux... glissade, chute, mouvement uniforme et rapide, sens qui glisse vers l'inconnu... Ce que j'essaie de provoquer avec le corps !

Entretien réalisé par Gwénola David

Lapsus, chorégraphie et interprétation de Maria Donata d'Urso, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 24 au 26 mai, à 19h30, au CDN de Montreuil. Salle Maria-Casarès, 63, rue Victor Hugo 93100 Montreuil. Rens. 01 55 82 08 01 et www.rencontres-choregraphiques.com

créer d'autres proportions, d'autres perspectives, d'autres images du corps.

D'où vient le lapsus du titre ?

M. D. D'U. : Il ne renvoie pas au discours psychanalytique. Je l'ai pioché dans *Discours*,

Dedans-Dehors : par ici les spectacles !

Danse, théâtre, conte, musique : toutes les attentions sont déployées pour que le territoire de l'Essonne, à travers les rues, les villages, les parvis, les parcs ou les théâtres, soit, le temps d'un festival, un département à scène ouverte.

Le festival Dedans-Dehors, c'est, au détour d'une promenade, l'occasion de se mettre à table avec Jean Giono et Marcel Pagnol (*Regain*, compagnie Marius), de faire des *Fausse visites* en compagnies de conteurs, de se plonger dans l'univers rural des chevriers (*Assez de poésie le troupeau* par Le Théâtre Craie), ou d'entendre, conjointement au chant des oiseaux, des musiques classiques aux inspirations les plus populaires (*Sérieusement populaire*, direction Françoise Tillard). Côté danse, la surprise est de taille : que diriez-vous d'un chant d'amour entre un homme et une pelleteuse ? Les *Transports exceptionnels* selon Dominique Boivin jouent de cette rencontre improbable qui lie l'homme et la machine d'une poésie délicate entre fer et chair.

Dominique Boivin et Thomas Lebrun, agitateurs d'espaces

Thomas Lebrun, dont les spectacles sont déjà à eux seuls des surprises, s'affiche, à Palaiseau, Dourdan, Brétigny et Saint-Michel, comme le DJ de la danse contemporaine. Sous couvert de vieux vinyls, de chansons populaires et d'ambiance cabaret, il a imaginé une soirée-spectacle (*Les soirées What You Want*) où l'improvisation est reine. Entre divertissement et regard décalé sur la danse contemporaine, les spectateurs n'ont qu'à choisir. Aux danseurs de s'éclater ! Autre facette

Les Sisyphes x 10 : une danse ultime

Dix jeunes de Seine-Saint-Denis investissent une pièce radicale de Julie Nioche. La jeune chorégraphe Julie Nioche explore dans toutes ses pièces une question centrale : la façon dont nous percevons notre corps, et l'image que nous cherchons à créer pour les autres. Sa pièce *Sisyphes*, initialement conçue sous forme de solo, expérimente un état limite : le danseur saute de façon continue. La fatigue survient vite, et avec elle l'impossibilité de maîtriser l'image que le danseur donne à voir de lui-même. Comment perçoit-on son propre corps lorsque l'on est épuisé ? Que laisse-t-on transparaître, alors, de sa fragilité ? Comment parvient-on à lâcher prise en situation de représentation ? Cette recherche – que les spectateurs vivent presque aussi intensément que le danseur ! – est ici menée par dix collégiens et lycéens, ce qui confère peut-être à



Les transports exceptionnels entre un homme et une pelleteuse en Essonne.

du travail de Thomas Lebrun : *Barda*, déambulation chorégraphique où jeu, costumes et accessoires renouvellent la présence du corps sur un lieu improvisé.

Nathalie Yokel

Festival Dedans-Dehors, 10^e édition, du 11 mai au 10 juin. Tél. 01 60 85 20 85 et www.theatre-bretigny.fr

la pièce une symbolique plus évidente encore : dans cet épuisement, cette répétition obstinée et sans appel, comme enragée, ce sont également des revendications – intimes aussi bien que politiques, économiques, artistiques – qui trouvent à s'exprimer.

Marie Chavanieux

Les Sisyphes x 10, conception et chorégraphie de Julie Nioche. Jeudi 10 mai et vendredi 11 mai 2007 à 20h, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Cette pièce de 20 minutes est programmée au sein d'une soirée au cours de laquelle seront présentées également les pièces de Jasna Vinovski et Kettly Noël / Neilsawa Xaba. Réservations : 01 55 82 08 01 et www.rencontres-choregraphiques.com

Suite de la rubrique danse après le cahier central

Un pour tous, tous pour un : les Molières fêtent le théâtre

Le 14 mai 2007, aura lieu au Théâtre de Paris la vingt-et-unième cérémonie des Molières. Retransmise en direct sur France 2 à 20h50 dans le cadre d'une nuit entière consacrée par la chaîne publique au théâtre, cette soirée sera suivie de la captation enregistrée de deux des spectacles phares de l'année écoulée : *Deux sur la balançoire* et *La Symphonie du hanneton*. Organisée par l'APAT (Association Professionnelle et Artistique du Théâtre), cette manifestation, renouée depuis 2005, se veut l'occasion de réunir la grande famille du spectacle vivant, au-delà de ses aigres habituelles, toutes les chapelles communiant autour du même autel joyeux et faisant le pari œcuménique du tout pour tous en une soirée où sera récompensé, sous toutes ses formes, le meilleur des scènes privées et subventionnées, parisiennes et régionales, et où seront mis à l'honneur auteurs, adaptateurs, comédiens, metteurs en scène, scénographes, créateurs lumières et costumes ayant marqué la saison théâtrale.



Les Molières : histoire, évolutions et perspectives

entretien
Geneviève Dichamp
déléguée générale de l'APAT

Réformer et réconcilier

Geneviève Dichamp œuvre à l'organisation harmonieuse et à la réforme, depuis 2005, de la soirée de remise des prix qui aura lieu cette année le 14 mai.

Quels sont les changements de cette manifestation des Molières ?

Geneviève Dichamp : Depuis 2005, un nouveau Conseil d'Administration a été élu pour une refonte générale des Molières, due au double échec de 2004 : non-diffusion de l'émission et remise en cause du corps électoral et des procédures. Un nouveau CA a été créé, représentatif de la profession, composé de trois collèges de six personnes : le théâtre privé, le théâtre public et des personnalités qualifiées. Ensuite, la refonte du corps électoral a pris en compte l'ensemble des secteurs et du territoire. Enfin, un renouvellement du principe de l'émission a

été adopté grâce à de nouvelles collaborations avec France Télévisions, France 2 et de nouveaux producteurs.

Sur ces trois axes de travail, le corps électoral est d'importance.

G. D. : Le corps électoral est composé de 1700 personnes, dont 50 % de comédiens, avec les « moliérésés » des vingt premières éditions puis des auteurs, des metteurs en scène, des adaptateurs, des décorateurs scénographes, des créateurs costumes et lumières, des représentants des sociétés civiles, du Ministère, des journalistes, des attachés de presse, des producteurs pri-

vés et publics et des diffuseurs. Quand on envoie à ces personnes le premier bulletin de vote, on les engage à voter aux deux tours. En 2005, nous avions étendu le corps électoral à 5000 personnes dont 1600 seulement avaient voté aux deux

« Des procédures particulières ont été mises en œuvre pour le théâtre en région et pour le jeune public. »

tours. L'année dernière, le corps électoral engagé à voter a été resserré : le pourcentage de vote a tourné autour de 90 % au deuxième tour.

Vous tendez à une représentation de l'ensemble des créations sur la totalité du territoire.

G. D. : Des procédures particulières ont été mises en œuvre pour le théâtre en région et pour le jeune public. Pour le Molière du théâtre en région, on a décidé de le soumettre à un jury au premier tour, composé de personnalités repérées pour leur pratique quotidienne du théâtre notamment sur l'ensemble du territoire, des



journalistes et des programmeurs parisiens. Les nominations du théâtre en région, décidées par ce jury au premier tour, sont soumises au vote des électeurs au second tour. Le Molière jeune public est traité par un jury de personnalités du jeune public, issues des CDN, des Scènes Nationales, scènes conventionnées, Théâtres de ville, de festivals et d'un journaliste.

Quels sont les critères de sélection des spectacles ?

G. D. : Des critères objectifs : côté privé, on sélectionne des spectacles présentés trente fois dans les théâtres adhérant au fond de soutien du syndicat des théâtres privés, et côté public, on choisit des spectacles présentés au moins vingt fois dans les théâtres nationaux, les CDN, les Scènes Nationales, les Scènes conventionnées, les théâtres de ville. Les spectacles sélectionnés deviennent les candidats officiels à cette vraie remise de récompenses que sont les Molières 2007 revus et révisités.

Propos recueillis par Véronique Hotte



propos recueillis
Jean-Claude Houdinière
président de l'APAT

Promouvoir le théâtre

Jean-Claude Houdinière, président de l'APAT, est tourneur privé et directeur du CADO-Orléans. Une façon de connaître les familles du théâtre privé et celles du théâtre public qu'il appelle patiemment à la réconciliation.

« Les Molières sont avant tout une fête du théâtre, retransmise à la télévision pour qu'elle ait une grande audience. Le public est là et regarde cette complicité entre théâtre et télévision. Assister à une représentation ou bien la voir diffusée ne relève évidemment pas de la même demande, mais les deux pratiques doivent coexister et se conforter. Et pour donner pérennité et consistance à la fête du théâtre, nous nous battons sur la promotion du théâtre à la télévision plutôt

que pour sa retransmission, d'où l'idée de formats courts sur les nommés, diffusés en amont de la soirée. Une initiative que l'on voudrait voir durer tout au long de l'année. Et la vocation des Molières, c'est aussi que les téléspectateurs, comme les spectateurs, puissent passer d'un théâtre privé à un théâtre public, sans problème. »

Propos recueillis par Véronique Hotte



propos recueillis
Daniel Benoin
vice-président de l'APAT

Réduire les clivages

Daniel Benoin, directeur du CDN de Nice, est vice-président de l'APAT pour le théâtre public. Il s'emploie à résoudre le double problème du déséquilibre entre théâtre privé et théâtre subventionné et entre Paris et la province.

« La symbolique des Molières est à refaire progressivement. À force de travailler à l'étranger, je me suis rendu compte du fait que les prix du théâtre hors de nos frontières bénéficient d'une image de qualité incomparable à la nôtre. En 1992, le théâtre public a quitté le bureau des Molières à cause du déséquilibre des palmarès entre privé et public. Le Ministère de la Culture nous a rappelés, voilà trois ans, et nous travaillons à ce que les relations soient les meilleures possibles entre théâtre subventionné

et théâtre privé, ce qui exige du temps et de la patience pour dépasser les clivages. De même, au niveau de l'émergence immédiate, Paris seul semblait concerné alors que les trois quarts des productions se font en province. La disproportion est trop grande entre la qualité d'un spectacle et son auditoire, plus restreint en province. *La Symphonie du hanneton* de James Thiérée est un spectacle significatif ; créé en 1999, il n'a été « moliérésé » qu'en 2006 ! »

Propos recueillis par Véronique Hotte

propos recueillis
Gérard Maro
vice-président de l'APAT

Veiller à l'équilibre

Gérard Maro, directeur du Théâtre de l'Œuvre et vice-président de l'APAT pour le théâtre privé, salue avec la nouvelle équipe des Molières cet esprit neuf qui tend à réunir l'ensemble des familles du privé et du public.



« Ce concours est une habitude car depuis que nous avons commencé à faire du théâtre et jusqu'à notre mort, nous ne cessons d'être jugés dans ce métier à travers les critiques, les subventions et les non-subventions, les nominations et les non-nominations, les médailles et les non-médailles. Heureusement, avec mes camarades du théâtre public et les autres représentants du théâtre privé, on comprend fort bien les problèmes des deux secteurs. Et nous veillons constamment à l'équilibre entre les deux, sachant que

le théâtre public s'emploie à une activité énorme en province, ce que ne fait pas le théâtre privé. Si le nombre total de représentations données en une saison dans un secteur comme dans l'autre est le même, le nombre de spectacles dans le secteur subventionné est multiplié par quatre, si on le compare au secteur privé qui fait jouer plus longtemps ses spectacles. La soirée des Molières reste une émission télé qui sert à parler de plus en plus de théâtre. »

Propos recueillis par Véronique Hotte



propos recueillis

Myriam Boyer

membre du bureau de l'APAT

S'engager en commun

Myriam Boyer est actrice de théâtre, de cinéma et de télévision. Membre du bureau de l'APAT, c'est une figure populaire souriante et décidée qui arpente les scènes, les plateaux de cinéma et de télévision.

« Je fais partie du bureau des Molières et je suis fière d'être à l'intérieur de ces règles-là, lors de réunions mensuelles. Si l'on est là pour réfor-

mer les données et les rendre meilleures, c'est que je ne perds pas mon temps. Et s'il y a un rendez-vous pour le théâtre à la télé, ne serait-ce

qu'une fois par an, il ne faut pas laisser passer cette chance-là. Le mépris et la jalousie sont hors de propos, et nous sommes tous concernés par les Molières, comme on l'est par la politique, d'une certaine façon. La guerre entre le privé et le public est obsolète, il faut que le théâtre subventionné mène une politique de reconnaissance des acteurs. Ils sont le plus souvent au bas de l'affiche ou bien absents des programmes de théâtre en province, la primeur étant accordée au titre de la pièce, à son auteur et son metteur en scène. Ceci, sans tomber dans le *star system* du privé qui n'a d'yeux que pour les icônes… »

Propos recueillis par **Véronique Hotte**

Quelques chiffres

Combien de salles, de représentations et de spectateurs pour le théâtre en France ? Quelques repères chiffrés.

Théâtre public

On compte en France : 5 Théâtres Nationaux (la Comédie-Française, le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre de la Colline, le Théâtre de l'Odéon et le Théâtre de Strasbourg), 39 Centres Dramatiques Nationaux et Régionaux, 69 Scènes nationales, 74 Scènes Conventionnées et 643 compagnies subventionnées. En 2006, les 5 Théâtres Nationaux ont accueilli 667 000 spectateurs payants pour 1 850 représentations ; les CDN et CDR, 997 000 spectateurs payants au siège des théâtres (5 022 représentations) et 452 000 en tournées (2 373 représentations) ; les scènes nationales ont accueilli 2 041 638 spectateurs pour 7470 représentations (chiffres du Ministère de la Culture)

Théâtre privé

Le Théâtre privé a proposé 180 spectacles à l'affiche en 2006 dans 56 salles adhérentes du Fonds de soutien ou du Syndicat des Théâtres privés, pour 16 000 représentations, et 3 150 000 spectateurs payants. (Chiffres de l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé)

Seule grande soirée de théâtre diffusée en prime time à la télévision, la Nuit des Molières est l'occasion de faire entrer le théâtre dans tous les foyers : pari audacieux pour les producteurs et les réalisateurs et de la richesse des propositions de la

diversité et de la richesse des propositions de la scène contemporaine. Entre mémoire et actualité, quels rapports le théâtre et la télévision entretiennent-ils ?

un phénomène unique et je suis assez d'accord avec l'idée selon laquelle la captation est une erreur en soi, mais ce pis-aller est nécessaire pour permettre la découverte. En 1965, à l'époque de *Don Juan*, j'étais contre la captation, mais aujourd'hui, je la considère davantage comme un mal nécessaire.

Comment pensez-vous qu'on puisse populariser le théâtre à la télévision ?

M. B. : Je ne regrette pas le passé et je ne passe

pas mon temps à me pencher sur lui, mais il est évident que le théâtre dans son cadre de dramatique en direct ou d'adaptation comme je l'avais fait par exemple avec *Don Juan* ça n'existe plus et ça n'existera plus. Il faut bien sûr développer la place du théâtre à la télévision mais sans doute sous d'autres formes. Il faut que la télévision parle davantage qu'elle ne le fait du théâtre : le vrai problème, c'est celui de la promotion de cet art. Il y a des émissions de variétés, des émissions entièrement consacrées au cinéma : ce n'est pas le cas pour le théâtre. Pour promouvoir le théâtre, il ne faut pas se contenter de diffuser des petits bouts d'extraits ou de quelques interviews dans les journaux télévisés mais mettre en place une vraie politique de promotion. C'est le rôle et le devoir des chaînes nationales de passer outre les hésitations et les fillosités de ceux qui estiment que le théâtre intéresse moins le public que les autres formes artistiques. Il ne faut pas oublier que le théâtre est le laboratoire de tous les moyens d'expression.

Propos recueillis par **Catherine Robert**

Quelle est la difficulté de montrer le théâtre à la télévision ?

N. A. : C'est de réussir à maintenir la force du spectacle et la qualité de présence de l'acteur : ce quelque chose d'unique et de fragile que la télévision a tendance à diluer. On ne peut pas filmer le théâtre comme du football, se contenter de planter la caméra devant la scène. Il faut que le réalisateur instaure une vraie collaboration artistique avec l'équipe théâtrale. Le réalisateur est un passeur et le résultat n'est magique que lorsqu'il a compris ce que l'artiste veut montrer. Il faut une vraie humilité, puisqu'on sert un spectacle, et du talent : c'est une alchimie très compliquée.

Pourquoi choisissez-vous de retransmettre la Nuit des Molières ?



qui soit la plus intéressante, la plus divertissante et la plus forte en émotion possible. Nous sommes producteurs de l'émission depuis l'an dernier, où on faisait les vingt ans des Molières : nous avons axé la soirée sur la remise des prix et la commémoration avec beaucoup de magnétos. Cette

année il y aura plus de happenings, de sketches, de chansons, d'extraits de pièces. Il y a en fait deux émissions en une : la cérémonie des prix et la fête. La complexité est plus grande que pour la musique ou le cinéma car tout le monde ne connaît pas le théâtre. Cette difficulté, on l'assume : on essaie d'amener le téléspectateur à s'accrocher par tout ce qui entoure la remise des prix. L'émotion ne se prévoit pas : on essaie de la faire naître mais on ne peut pas la créer artificiellement.

Pouvez-vous nous parler du projet de programmes courts « Tous au théâtre » ?

S. G. : Il s'agit de parler du théâtre plus que de le montrer. La grande difficulté c'est que le théâtre, l'émotion et la force du texte passent très mal à la télévision : très peu de captations sont aussi fortes que quand on est dans la salle de ►►

►►► spectacle. En outre, les gens qui aiment le théâtre n'aiment pas le théâtre à la télé et ceux qui n'aiment pas ça ne regardent pas : on est face à un paradoxe assez difficile à surmonter! En amont

« Produire une soirée qui soit la plus intéressante, la plus divertissante et la plus forte en émotion possible. »

de la soirée, nous produisons des programmes courts présentant les nommés en une minute trente, pour faire monter la pression jusqu'au

Photo: P. Kéar - MousRP

La cérémonie : un président serein et des lauréats comblés

Photo: P. Kéar - MousRP

entretien

Jacques Weber

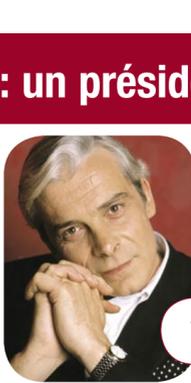
Panache et bienveillance

Que peut dire le président d'honneur de cette manifestation ?

Jacques Weber : Même si je ne suis pas enclin à l'esprit de compétition ni en quête de récompenses systématiques, je considère cette soirée des Molières diffusée à une heure de grande écoute comme une opportunité à prendre en considération. C'est un système nécessaire à l'organisation d'une réunion conviviale et bien-faisante du monde du spectacle, et à la reconnaissance réelle de son importance à l'intérieur de la vie culturelle française. Une fois ce principe posé, des progrès sont attendus dans un esprit d'ouverture. C'est déjà un petit pas vers le respect

de la soirée, nous produisons des programmes courts présentant les nommés en une minute trente, pour faire monter la pression jusqu'au

Propos recueillis par **Catherine Robert**



des uns et des autres, et le décloisonnement nécessaire des familles de théâtre. Voilà pour-quoi j'ai accepté l'honneur de la présidence des Molières.

Comment cette cérémonie devrait-elle être présentée ?

J. W. : Comme en toute chose, il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de rupture d'équilibre entre l'émotion et la réflexion. La soirée ne peut pas



propos recueillis

Christine Murillo

Le plaisir de la reconnaissance

Christine Murillo a reçu le Molière de la meilleure comédienne en 2005 pour son rôle dans *Dis à ma fille que je pars en voyage* de Denise Chalem et, en 1984, le Molière du second rôle pour l'interprétation de Macha dans *La Mouette*.

« C'est extrêmement plaisant de recevoir un Molière, on se dit qu'il y a un certain nombre de bulletins qui se sont réunis autour de vous, et cette vague de sympathie est plutôt agréable. Recevoir le prix fait du bien le jour même, c'est un jour de grand plaisir pour soi et les autres, quelques jours après encore, et une fois ou l'autre dans l'année, quand on en a besoin, pour se donner de la bonne humeur et en plaisanter. Pour *Dis à ma fille que je pars en voyage*, un spectacle qui a tourné à Paris comme en province, les spectateurs ont fait l'expérience d'une empathie extraordinaire avec cette femme, entre pleurs et rires. Depuis, je regarde dans le sourire

et la joie mes deux Molières qui se font face chez moi. Je me dis avec satisfaction que je continue à représenter des gens qui me ressemblent et ressemblent à tous. Pratiquement, le Molière n'apporte rien directement sur l'année qui suit, si ce n'est rassurer les producteurs potentiels. Celui qui reçoit le prix estime qu'il a de la chance d'avoir été repéré. Le titre même du prix ne sert pas à grand-chose, mais il est indiqué sur le programme des spectacles de province : c'est sa seule utilité. Il faudrait que les électeurs soient plus nombreux pour représenter l'ensemble de la profession. »

Propos recueillis par **Véronique Hotte**



« Je savais immédiatement quand j'ai reçu ce Molière qu'il ne m'était pas seulement adressé.

Compte tenu de ce dont parle la pièce, le combat de centaines de femmes pour préserver leur

Partenariat entre la Comédie-Française et France Télévisions.

Le 15 janvier 2007, Muriel Mayette et Patrick de Carolis ont signé une convention de partenariat de trois ans prévoyant l'enregistrement d'au moins un spectacle de la Comédie-Française par saison théâtrale en vue d'une diffusion sur les chaînes du service public. Le premier tournage dans le cadre de ce protocole est celui de la mise en scène de *Cyrano de Bergerac* par Denis Podalydès.

La Copat fête ses dix ans !

Coopérative regroupant 43 théâtres aussi bien privés que subventionnés, la Copat filme quinze pièces par an qu'elle diffuse sur Multi-tvision Théâtre, sur des chaînes de télévision en France et à l'étranger et qui sont éditées en DVD à destination du grand public et du monde de l'éducation. Elle participe ainsi activement à la mémoire et à l'élargissement de la diffusion du théâtre. Catalogue et informations sur www.copat.fr et au 01 40 39 55 57.

C. Robert

Photo: Eric Vézina/ARND BRONKHORST

Des planches à l'écran : le théâtre à la télévision

de cette émission qui doit allier accessibilité et découverte dans la mesure où le grand public n'est pas familier de la diversité et de la richesse des propositions de la scène contemporaine. Entre mémoire et actualité, quels rapports le théâtre et la télévision entretiennent-ils ?

un phénomène unique et je suis assez d'accord avec l'idée selon laquelle la captation est une erreur en soi, mais ce pis-aller est nécessaire pour permettre la découverte. En 1965, à l'époque de *Don Juan*, j'étais contre la captation, mais aujourd'hui, je la considère davantage comme un mal nécessaire.

Comment pensez-vous qu'on puisse populariser le théâtre à la télévision ?

entretien

Marcel Bluwal

Le témoin des premières amours

A la fois homme de télévision et homme de théâtre, Marcel Bluwal a réalisé des adaptations du théâtre au petit écran qui demeurent exemplaires et mémorables dans les annales cathodiques.

Vous avez assisté à l'évolution des rapports entre théâtre et télévision.

Marcel Bluwal : Je suis le témoin de la naissance de la télévision et j'ai mené parallèlement une carrière d'homme de théâtre et une carrière d'homme de télévision. Il est évident que depuis ses débuts, la part du théâtre à la télévision s'est fortement réduite. Alors qu'au début, la télévision

a vécu du théâtre, dès que les œuvres originales sont arrivées, le débat s'est instauré sur la place à laisser au théâtre et les dramatiques ont peu à peu disparu au profit d'un système de captation, comme dans Au Théâtre ce soir

des années 60. A partir des années 70, les captations elles-mêmes ont été réduites, jusqu'à quasi disparaître. Une représentation théâtrale est

semaine serait contre-productif. Il faut trouver le bon moment et le public que ça concerne. Il est évident qu'on ne peut pas tout diffuser. Un théâtre trop expérimental ou des spectacles trop longs posent des problèmes de rythme, de durée et de format.

propos recueillis

Florence Lavaud

Prendre les enfants au sérieux

Un petit Chaperon rouge, mis en scène par Florence Lavaud, a reçu le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2006. Un Molière important dans la perspective d'un théâtre pour tous.

« Recevoir un Molière offre un éclairage évident. C'est une reconnaissance des pairs et ça a vraiment de l'impact sur le public. Et puis c'est important pour le jeune public car ça montre qu'on le prend au sérieux et qu'il n'y a pas de différence entre un créateur qui travaille pour lui et un créateur qui travaille pour le tout public : dans tous les cas, on a affaire à un artiste qui fait un spectacle. Pour ma part, je fais du théâtre visuel, donc du théâtre accessible aux enfants mais ce que je fais est destiné à tous les publics. C'est important de le rappeler et de remettre un prix dans cette perspective-là car beaucoup de gens ont encore tendance à penser que le théâtre jeune public est du sous-théâtre. Recevoir

ce Molière m'a fait un immense plaisir : je l'ai pris comme un cadeau, avec beaucoup de simplicité, comme une invitation à continuer mon travail. Et puis c'est un bel objet! Ca a aussi fait plaisir aux miens et à tous ceux qui soutiennent la compagnie depuis longtemps. Nous travaillons beaucoup, nous tournons beaucoup mais le Molière concrétise les choses, même si je ne vends pas le fait que j'ai reçu ce prix. Nous faisons un métier qui est tellement en mouvement qu'on sait qu'on peut réussir une chose et rater la suivante. Néanmoins, ça a accru ma confiance pour continuer à explorer ce chemin d'enfance qui m'intéresse tant. »

Propos recueillis par **Catherine Robert**

Quel théâtre choisissez-vous de montrer ?

N. A. : Ce qu'on cherche à faire, c'est à être le miroir de la vie théâtrale en France. Cela nous engage vers des choix patrimoniaux, comme celui de *Cyrano de Bergerac*, joué à la Comédie-Française et diffusé sur France 2 cet automne, ce qui constituera un vrai événement. Proposer un tel événement chaque

En quoi consiste votre travail de producteur des Molières ?

Stéphane Gateau : Il s'agit, une fois par an, de mettre en valeur les meilleurs pièces, acteurs et metteurs en scène sur le service public et en prime time. Notre rôle est de produire une soirée

Propos recueillis par **Catherine Robert**

Site : **www.lesmolieres.com**

21^e Nuit des Molières

Lundi 14 mai 2007 Théâtre de Paris

à 20h50 en direct sur



Nominations Molières 2007

Molière du Théâtre public

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand / Denis Podalydès

Les Ephémères
Ariane Mnouchkine / Théâtre du Soleil

L'Eventail de Lady Windermere
Oscar Wilde / Sébastien Azzopardi

Pedro et le Commandeur
Félix Lope de Vega / Omar Porras

Rutabaga Swing
Didier Schwartz / Philippe Ogouz

Molière du Théâtre en région

Au revoir parapluie
James Thiérée, C° du Hanne-ton en Bourgogne

Le Bourgeois, la mort et le comédien
Les Précieuses ridicules, Le Tartuffe, Le Malade Imaginaire
Molière / Éric Louis - C° la Nuit surprise par le Jour
Yann-Joël Colin / Béthune et Besançon

La Cantatrice chauve (et autour)
Eugène Ionesco / Daniel Benoin
Théâtre National de Nice

Coriolan
Shakespeare / Christian Schiaretti
Théâtre National Populaire / Villeurbanne

De la part du ciel
Bruno Meyssat, Théâtres du Shaman / Lyon

Dommage qu'elle soit une putain
John Ford / Stuart Seide, Théâtre du Nord / Lille

Dors mon petit enfant
Jon Fosse / Étienne Pommeret
Théâtre des Deux Rives / Rouen

Falstaff's stories
ou les folles aventures de Sir John Falstaff
François Bourgeat, Les Tréteaux de France
Marcel Maréchal

Hedda Gabler
Henrik Ibsen / Richard Brunel
C° Anonyme / Saint Etienne

Ionesco suite
Eugène Ionesco / Emmanuel Demarcy-Mota
Comédie de Reims

Jean la chance
Bertolt Brecht / Jean-Claude Fall
Théâtre des Treize Vents / Montpellier

Plus ou moins l'infini
Aurélien Bory / Phil Soltanoff - C° 111 Toulouse

Molière du spectacle Jeune Public

Le Bleu de Madeleine et les autres / Anne-Marie Marqués
Des joues fraîches comme des coquelicots / Eve Lediq
La Mer en pointillés / Serge Boulier
L'Ogrelet / Christian Duchange
Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art / Nino D'Introna

Molière du Comédien

Michel Bouquet dans *l'Avare*
Jacques Gamblin dans *Confidences trop intimes*
Robert Hirsch dans *le Gardien*
Michel Piccoli dans *le Roi Lear*
Michel Vuillermoz dans *Cyrano de Bergerac*

Molière de la Comédienne

Isabelle Adjani dans *Marie Stuart*
Geneviève Casile dans *l'Eventail de Lady Windermere*
Martine Chevallier dans *le Retour au désert*
Catherine Frot dans *Si tu mourais...*
Isabelle Gélinas dans *le Jardin*

Molière du Comédien dans un second rôle

Jean-Michel Dupuis dans *la Danse de l'Albatros*
Jean-François Guilliet dans *l'Eventail de Lady Windermere*
Samuel Labarthe dans *le Gardien*
Jacques Marchand dans *Chocolat Piment*
Eric Ruf dans *Cyrano de Bergerac*

Molière de la Comédienne dans un second rôle

Catherine Arditi dans *Cabaret*
Brigitte Catillon dans *Eva*
Catherine Hiegel dans *le Retour au désert*
Marie-France Santon dans *l'Eventail de Lady Windermere*
Frédérique Tirmont dans *Dolores Claiborne*

Molière de la Révélation Théâtrale

Sara Giraudeau dans *la Valse des Pingouins*
Claire Pérot dans *Cabaret*
Mélanie Thierry dans *le Vieux Juif Blonde*
Julien Cottereau dans *Imagine-toi*
Arié Elmaleh dans *Irrésistible*
Fabian Richard dans *Cabaret*

Molière du spectacle Seul (e) en scène

Michel Aumont dans *A la porte*
Nathalie Baye dans *Zouc par Zouc*
Philippe Caubère dans *L'Homme qui danse*
François-Xavier Demaison dans *Demaison*
Yolande Moreau dans *Salé affaire, du sexe et du crime*
Jean-Jacques Vanier dans *l'Envol du Pingouin*

Molière du Théâtre privé

L'Avare - Théâtre de la Porte Saint Martin
Chocolat piment - Théâtre la Bruyère
Le Gardien - Théâtre de l'Œuvre
l'illusion comique - Poche Montparnasse
Le Jardin - Théâtre des Mathurins

Molière du Théâtre musical

Cabaret
Sam Mendès - Rob Marchall - Folies Bergère

Le Cabaret des hommes perdus
Jean-Luc Revol
Théâtre du Rond Point - Périphérie Opéra

Joséphine - New Orleans forever
Jérôme Savary - Opéra Comique

Le Quatuor
Alain Sachs - Théâtre de Paris

La valse des pingouins / Jacques Decombe
Théâtre des Nouveautés

Molière de l'Auteur francophone vivant

Brigitte Buc pour *le Jardin*
Christine Reverho pour *Chocolat Piment*
Didier Schwartz pour *Rutabaga Swing*
Gérald Sibleyras pour *la Danse de l'Albatros*
Christian Siméon pour *le Cabaret des hommes perdus*

Molière du Metteur en scène

Marion Bierry pour *l'illusion Comique*
Agnès Boury et José Paul pour *Chocolat Piment*
Didier Long pour *le Gardien*
Denis Podalydès pour *Cyrano de Bergerac*
Jean-Luc Revol pour *le Cabaret des hommes perdus*

Molière de l'Adaptateur

Marcel Bluwal pour *A la porte*
Jacques Collard / Eric Teraud pour *Cabaret*
Florence Delay pour *Pedro et le Commandeur*
Philippe Djan pour *le Gardien*
Pierre Laville pour *l'Eventail de Lady Windermere*

Molière du Créateur de costumes

Dominique Borg pour *Marie Stuart*
Christian Lacroix pour *Cyrano de Bergerac*
Emmylou Latour pour *Cabaret*
Emmanuel Peduzzi pour *L'importance d'être constant*

Molière du Créateur Lumière

Laurent Béal pour *Marie Stuart*
Stéphanie Daniel pour *Cyrano de Bergerac*
André Diot pour *Blanc*

Molière du Décorateur/Scénographe

Jean-Michel Adam pour *le Gardien*
Eric Ruf pour *Cyrano de Bergerac*
Jean-Marc Stehlé pour *Blanc*

propos recueillis Franck Chartier, collectif Peeping Tom En Sous-Sol

Le *Sous-Sol*, nouvelle création très attendue du collectif Peeping Tom, est le dernier volet d'un triptyque initié par *Le Jardin*. Franck Chartier, à l'origine du collectif avec Gabriela Carrizo, revient pour nous sur ce nouveau spectacle.

Le Sous-sol dans le triptyque

Le *Jardin* montrait des personnages qui avaient la quarantaine, le *Salon* traitait de la vieillesse, et le *Sous-sol* s'intéresse maintenant à la mort. Nous sommes partis d'une nouvelle de Dostoïevski, *Bobok*, dans laquelle le personnage principal entend les morts parler dans un cimetière. Ce vieil homme que l'on quittait dans le *Salon*, on le retrouve aujourd'hui d'une autre manière : c'est comme s'il s'endormait au pied d'un arbre et qu'il rêvait. De ce rêve, nous avons développé un monde très étrange, à l'inverse du *Jardin* et du *Salon* où les choses étaient plus réalistes. L'idée du salon est d'ailleurs reprise dans le décor mais par le prisme d'une mémoire un peu distordue comme elle le serait dans la mort. On le voit différemment, enterré par soixante centimètres de terre. De même pour la musique, on travaille comme dans les pièces précédentes avec des

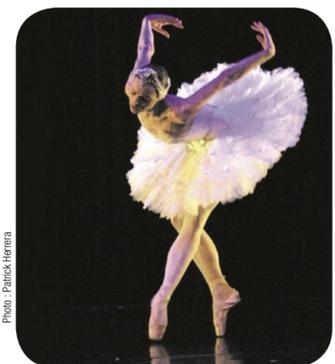


Les morts mènent la belle vie dans le Sous-sol des Peeping Tom

Incidence chorégraphique, création et tradition

Il est rare que des danseurs de l'Opéra sortent de leur « maison » pour écumer les scènes de banlieue. Ici, carte blanche est donnée aux danseurs pour orchestrer leur propre programme.

C'est sous le signe du lien entre tradition et modernité que s'annonce cette soirée en compagnie de la crème des danseurs. Marius Petipa, Rudolf Noureev et Agrippina Vaganova seront les garants du plus pur style classique, d'où l'on peut extraire des morceaux de répertoire fameux. Mais



Béatrice Martel, un cygne tout droit sorti de l'Opéra pour une date à Blanc-Mesnil.

compositions d'Alfred Schnittke, et des morceaux pop. Mais là aussi, c'est comme si l'on ne s'en souvenait plus très bien : l'instrumentation est classique, les violons un peu dissonants, ce qui donne une ambiance un peu particulière à la pièce.

La gestuelle

Nous avons travaillé sur l'affectif et le toucher corporel : renouer, dans la mort, avec ce contact physique que l'on perd avec nos vies d'adultes... Ce sous-sol est une sorte de négatif par rapport à la vie. Dans ce monde-là, on est constamment collés, par une joue, par un bisou, par le sexe, par un coude... La gestuelle reste acrobatique, difficile techniquement, portée par une grande dynamique.

Les personnages

La pièce traverse la vision de cet homme qui retrouve sa mère dans la mort. Elle est interprétée par Maria, une danseuse buté incroyable de 80 ans que l'on avait rencontrée lors des représentations du *Salon* à Tarbes. Nous avons aussi quatre figurants âgés sur scène. On retrouve aussi dans le *Sous-sol*, mais d'une autre façon, le duo du bisou qui existait dans le *Jardin* et le *Salon*. C'est une histoire d'amour qui continue par delà les âges et jusque dans la mort. La mezzo soprano, qui était humiliée par son mari dans le *Salon*, prend sa revanche à travers une certaine autorité qu'elle exerce sur les autres. Il s'agit de choses que l'on a vécues dans la vie, qui peuvent être dures, mais dont on rigole toujours puisque l'on n'a plus de sentiment, plus de peur, dans cet étrange milieu qu'est la mort.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le *Sous-sol*, de Peeping Tom, du 30 mai au 3 juin au Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

le cœur de la démarche de ces danseurs reste la création, et l'on pourra voir le travail personnel de José Martinez (danseur étoile) avec notamment une création mondiale, ou celui de Nicolas Paul (sujet). Peut-être les chorégraphes de demain, si l'on en croit par exemple le parcours avéré de danseurs comme Kader Belarbi, étoile-chorégraphe qui a su imposer son style personnel sur la scène du Palais Garnier. Classique, néoclassique et création contemporaine pour un programme éclectique, à l'image d'une troupe touche-à-tout (sous réserve de modifications en fonction de leurs obligations à l'Opéra). N. Yokel

Incidence chorégraphique, création et tradition, direction artistique Bruno Bouché, le 16 mai à 20h30 au Forum de Blanc-Mesnil, 1/5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

Liberté d'expression : la liberté vue par Merlin

Merlin Nyakam présente à l'Apostrophe de Pontoise sa dernière pièce, une ode à la liberté d'expression sur des rythmes africains.

Merlin Nyakam, danseur d'origine camerounaise, qui travaille en France depuis 1992, est l'un des interprètes décapants de la compagnie Montalvo-Hervieu. Depuis 2000, il a également sa



SAINT-OUEN
ESPACE 1789
10-11 mai

BOBIGNY
MC93
4-5 mai

ISRAEL GALVAN

ALBAN RICHARD

simone AUGERLONY

MC98/12-13 mai

V. CINDY VAN ACKER

CATHERINE DIVERRES

MARK TOMPKINS

ARCO RENZ

MONTREUIL
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
24-26 mai

MARIA DONATA D'URSO

SASKIA HÖBLING

SAINT-DENIS
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
1^{er}-3 juin

DAVE SAINT-PIERRE

BAGNOLET
LE CHAPITÔ
18-19 mai

ROSER MONTILÓ

GUBERNA

BRIGITTE SETH

PANTIN
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
14-16 mai

SONIA GÓMEZ

MUSTAFA NAPLAN ET FILIZ SIZANLI

AUBERVILLIERS
THÉÂTRE DE LA COMMUNE
7-9 mai

CLAUDIA TRIOZZI

BLANC-MESNIL
LE FORUM
22-23 mai

PICHET KLUNCHUN

YASMEEN GODDER

LOCATIONS
01 5582 0801
Programme complet sur simple demande

NDA

ARTO

SACD

arte

Seine-Saint-Denis
Conseil Général



www.lesmolières.com



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

MONTE CARLO

les 150 ans

DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE



saison 2006 > 2007

Mardi 12 juin
20h > SALLE PLEYEL

BRUCKNER
> SYMPHONIE N°8

direction
Marek Janowski

Tarifs de 10 € à 45 €
Réservation : **01 42 56 13 13**
www.sallepleyel.fr
fnac & ticketnet



32 / Classique

Kurt Masur

Le directeur musical de l'Orchestre National de France achève sa saison parisienne avec deux concerts marquants au Théâtre des Champs-Élysées.

Avant l'événement total que constituera le *Pelléas et Mélisande* dirigé par Bernard Haitink (en juin au Théâtre des Champs-Élysées) et deux *War Requiem* de Britten attendus au Festival de Saint-Denis (les 4 et 5 juillet), l'Orchestre National de France tire les derniers feux de sa saison. Kurt Masur livre sa vision pleine de force et de sens de deux monuments testamentaires du répertoire romantique germanique, deux symphonies « n°9 », chiffre fatidique, indépassable, hanté par



Le maestro Kurt Masur interprète deux symphonies « n°9 », celle de Schubert et celle de Mahler.

le spectre du géant Beethoven : celle de Mahler, composée en 1911, à la toute fin de sa vie, puis celle de Schubert, composée en 1825. Deux œuvres majeures et « de la fin », jamais entendues par leurs auteurs... et dont personne n'a mieux parlé que d'autres compositeurs admiratifs. « *Le premier mouvement est ce que Mahler a fait de plus extraordinaire*, écrit Alban Berg. *J'y vois l'expression d'un amour exceptionnel pour cette terre, le désir d'y vivre en paix, d'y jouir pleinement des ressources de la nature, avant d'être surpris par la mort* ». De son côté, Schumann affirme en 1840, un an après la création de l'œuvre à Leipzig par Mendelssohn : « *Je le déclare tout de suite et tout net : qui ne connaît pas cette symphonie ne connaît encore que peu de chose de Schubert, et certes, après ce que Schubert a déjà donné à l'art, ceci peut sans doute passer pour un éloge à peine croyable* ». En concert, le 10, Kurt Masur rapproche la « Grande » Symphonie de l'ouverture de *Rosamonde*, de Schubert toujours, et du *Concerto pour violoncelle n°1* de Chostakovitch, avec Yo Yo Ma en soliste.

J. Lukas

Les 3 et 10 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

2e2m

Nouveau concert de l'ensemble dirigé par Pierre Roullier en entrée libre au Trianon.

La pleine perception de la musique d'aujourd'hui par le grand public de la musique classique passe probablement par la multiplication de rencontres directes avec les compositeurs, aptes mieux que quiconque à offrir toutes les clés d'écoute nécessaires à la compréhension de leurs œuvres. C'est ainsi que l'Ensemble 2e2m convie aujourd'hui, à 19h, en ouverture de ce nouveau rendez-vous au Trianon, à un avant-concert animé par Omer Corlaix, en présence des compositeurs Lucia Ronchetti, Aureliano Cattaneo et Bruno Mantovani. Pierre Roullier dirige leurs œuvres dans ce programme « Entre Lied et Madrigal », marqué en particulier par deux partitions très récentes, une relecture de Pinocchio



A la tête de 2e2m, Pierre Roullier dirige des œuvres de Ronchetti, Cattaneo et Mantovani.

(*Pinocchio, una storia parallela*) de Ronchetti et la *Cantate n°1* de Mantovani. J. Lukas

Lundi 7 mai à 20 h au Trianon. Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

Orchestre Colonne

Laurent Petitgirard achève sa deuxième saison à la tête de l'Orchestre Colonne.

À son arrivée en début de saison dernière, le chef d'orchestre et compositeur Laurent Petitgirard affichait sa volonté de donner une place nouvelle, différente, complémentaire de l'offre symphonique environnante, au vénérable orchestre fondé en 1874. Sa politique musicale repose sur trois idées simples et bonnes : des reprises d'œuvres contemporaines, une place de choix accordée aux œuvres de référence du grand répertoire symphonique et une politique tarifaire décapante avec un tarif unique de 10 euros par place. « *Payer 40 ou 50 euros une place de concert, c'est du délire ! L'objectif est de faire venir au concert un maximum de gens qui, avec des places plus chères, ne viendraient pas* », explique Laurent Petitgirard. Après deux ans de mise en œuvre, son pari paraît gagné. Discrètement mais sûrement, Colonne remplit ses salles en défendant des programmes courageux et sollicitant d'excellents solistes. Prochains et derniers concerts de la saison : Saint-Saëns (*Le Rouet d'Omphale*), Mendelssohn (*Concerto pour violon et orchestre*, avec Régis Pasquier en soliste), Dusapin (*Extensio*) et Prokofiev (*Alexandre Nevski*), le 9 mai à Pleyel sous la direction du Directeur musical, Bachi (*Folia*). Saint-Saëns (*Concerto pour piano n°2*, avec Bertrand Chamayou en soliste) et Beethoven (*Symphonie n°7*), sous la direction de Rani Calderon, le 22 mai à Gaveau ; et enfin, Dvorak (*Concerto pour violoncelle et orchestre*), Campo (*Lumen*) et Mendelssohn (*Symphonie n°4 « italienne »*) avec Petitgirard à la baguette et la complicité idéale du fabuleux Gary Hoffmann en soliste, toujours à Gaveau, le 5 juin à 20h.

J. Lukas

Le 9 mai à 20h à la Salle Pleyel, les 22 mai et 5 juin à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89. Places : 10 €.

Aleksandar Madzar

Le pianiste rencontre l'excellent Quatuor Takacs dans Brahms et Schumann.

Chopin, Chabrier, Elliot Carter, Rachmaninov ou Schnittke... La discographie de ce grand pianiste de l'ex-Yougoslavie (il est né à Belgrade) témoigne de sa capacité à aborder des mondes musicaux très différents. Complice d'un soir de ses amis du Quatuor Takacs, il dialogue avec eux dans le monde du romantisme le plus irrésistible des *Quintettes en fa mineur opus 34* de Brahms et *en mi bémol majeur opus 44* de Schumann. Deux sommets absolus en forme d'archétypes de cette forme très particulière et rare du quintette avec piano, riche de tant de possibilités,

véritables concertos en miniature, inspirés dans le cas présent l'un et l'autre par Clara Schumann. « *C'est une œuvre si pleine d'idées qu'elle requiert un orchestre entier. Au piano, la plupart de ces idées se perdent... Je t'en prie, revois-la encore !* » écrit, en 1864, Clara à Brahms (dont



Le pianiste yougoslave Aleksandar Madzar est en concert à l'Auditorium du Musée du Louvre le 9 mai.

elle était devenue très proche après la mort de Schumann), alors que l'œuvre n'existe encore que dans une version transitoire pour deux pianos. Brahms suivra son conseil, parvenant à libérer son inspiration dans les possibilités nouvelles offertes par le quatuor à cordes... J. Lukas

Mercredi 9 mai à 20h à l'Auditorium du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 12 à 30 €.

Orchestre de Paris

John Axelrod dirige Mozart, Schumann et une création de Marco Stroppa.

Marco Stroppa, né en 1959, fait avec ces *Ritratti senza volto* (Portraits sans visage) son retour à l'orchestre après une dizaine d'années consacrées principalement à l'écriture pour chœur, à la musique de chambre et à la poursuite de son vaste cycle de pièces pour piano *Miniature estrose*. Dans ces trois « tableaux pour orchestre » composés pour l'Orchestre de Paris, Marco Stroppa dit avoir « *expérimenté des solutions sonores [qu'il n'avait] jamais tentées auparavant, en travaillant des aspects quelque peu extrêmes de l'orchestre* ». Le compositeur, dont la richesse de l'invention musicale s'était illustrée au cours des vingt dernières années par un usage très personnel de l'informatique musicale, a d'ailleurs prévu de prolonger ce travail dans les prochaines années avec d'autres partitions orchestrales. Le reste du programme est plus traditionnel : *Concerto pour piano n°22* de Mozart (avec David Fray) et *Symphonie « Le Printemps »* de Schumann.

J.G. Lebrun

Jeu 10 mai à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 45 €.

Claire-Marie Le Guay

La pianiste française livre le deuxième volume de son projet Haydn-Mozart pour le label Accord-Universal.

« *Laisser la musique se refléter, et me glisser entre les miroirs...* », c'est ainsi que Claire-Marie Le Guay définit sa démarche, véritable aboutissement d'un travail en profondeur sur l'œuvre de Haydn et de Mozart, conçu comme « *un long cheminement vers la simplicité, l'humilité et l'exigence* ». Elle poursuit son expérience de jeu de miroirs entre les œuvres pour piano seul des deux compositeurs, en collaboration avec le musicologue Marc Vignal, auteur du livre « *Haydn et Mozart* » (chez Fayard). Dans cette deuxième étape de son projet, elle choisit d'éclairer « la couleur du drame » (titre

Classique / 33

de son nouveau disque) qui pointe plus souvent qu'on ne le croit chez ces musiciens classiques, eux aussi habitués par le doute et la douleur... Quatre œuvres en « ut » sont à son programme, trois en « mineur », une en « majeur »... « *Nom-breux sont les points communs de leur écriture, et pourtant on ne saurait les confondre* prévient Marc Vignal. *Haydn, si admirable d'imagination, si proche de nous par sa profonde humanité, Mozart, éclatant et tragique, troublant par le mystère qui se dégage de sa musique* ». Un concert



Toucher diaphane, phrasé raffiné... le piano de Claire-Marie Le Guay force l'admiration.

dans la nouvelle salle de Vincennes (un grand bonheur acoustique !) accompagne heureusement la sortie de ce disque splendide. J. Lukas

Le 11 mai à 20h30 à l'Auditorium Cœur de Ville de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33. Places : 21 à 36 €.

Ensemble Neapolis

L'Auditorium de Vincennes invite l'un des plus passionnants ensembles italiens de musique traditionnelle.

Pour tout un chacun, la chanson napolitaine se résume souvent à *O sole mio*. Or, le répertoire vocal de la cité méditerranéenne ne se limite pas à des mélodies sucrées aux paroles superficielles. L'Ensemble Neapolis redonne ainsi vie à des chants traditionnels napolitains souvent mélancoliques et pessimistes. Constitué aussi bien de compositions du XIII^e siècle que de mélodies d'aujourd'hui, le programme reflète parfaitement l'histoire politique mouvementée de Naples. L'Ensemble Neapolis a su trouver le bon équilibre entre un juste retour aux sources et un souffle délibérément actuel. Quant à la voix ambrée de Maria Marone, elle s'avère idéalement soutenue par un accompagnement de guitare et de mandoline, mais aussi de flûtes, violoncelle et percussions.

A. Pecqueur

Samedi 12 mai à 20h30 à l'Auditorium Cœur de Ville de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33. Places : 21 à 36 €.

Benjamin Levy & l'Orchestre de Chambre Pelléas

Une nouvelle phalange dans le paysage français de la musique d'orchestre.

Pour le journaliste François Castang, producteur à France Musique, l'Orchestre de chambre Pelléas de Benjamin Lévy « *amène un courant d'air frais dans le paysage musical français, un souffle nouveau* ». La recette Pelléas ? Simple : un mode d'organisation et de fonctionnement collégial et novateur, dans lequel chaque musicien se sent partie prenante, une équipe de musiciens soudés de la même génération (tous de jeunes teneurs, anciens copains du C.N.S.M.), et un directeur musical doué d'un brio, d'une vitalité



Photo C. Abramowitz

MATTHIAS BRAUER

DIRIGE

LE CHŒUR DE RADIO FRANCE

JEUDI
31 MAI 2007

20h - ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

ROBERT SCHUMANN

MESSE OP.147

MAURICE DURUFLÉ

QUATRE MOTETS SUR DES THÈMES GRÉGORIENS

DIMITRI BORNIAANSKY

ŒUVRES CHORALES

« QUE MA PRIÈRE S'ÉLÈVE VERS TOI N°2 »
« CHANT DES CHÉRUBINS N°7 »

YANKA HEKIMOVA

ORGUE

TARIFS : 10 €
GRATUIT POUR LES 6-12 ANS ACCOMPAGNÉS
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



Licence 7500045/7500046/7500047



Maxim Vengerov

EMI CLASSICS

Mozart

Maxim Vengerov entame un cycle d'enregistrements consacré à l'œuvre pour violon & orchestre de Mozart avec ses Concertos pour violon n° 2 & 4 et sa Symphonie concertante. Il dirige également de l'archet le jeune Orchestre de Chambre du prestigieux Festival de Verbier.



Maxim Vengerov en concert au Théâtre des Champs-Élysées le 25 mai, dans un récital avec piano.

2 DISQUES ÉVÉNEMENT

Nina STEMME chante Richard STRAUSS

C'est dans le rôle des rôles, Isolde, que Nina STEMME fut révélée au Festival de Glyndebourne, puis à Bayreuth et au disque chez EMI Classics avec Plácido Domingo. EMI Classics vient de signer un contrat avec la soprano suédoise, dont le 1^{er} album est consacré à Richard Strauss.



R. STRAUSS

Quatre derniers Lieder
Scène finale de Salomé
Scène finale de Capriccio
Nina STEMME soprano
Orchestra of the Royal Opera House, Covent Garden
Antonio PAPPANO

Nina Stemme en concert dans Salomé de Richard Strauss à Strasbourg les 20, 24 et 26 mai au Palais de la Musique et des Congrès à Paris le 29 mai à la Salle Pleyel.

34 / Classique

et d'une générosité hors du commun. Le talent de ces « jeunes Turcs » de la vie orchestrale française s'exprime aussi bien dans le domaine lyrique (avec la Compagnie Les Brigands) que, comme en ce dimanche matin, dans celui du concert. Ils sont ici les invités des Concerts du Dimanche Matin dans un programme joliment



Benjamin Levy et l'Orchestre de Chambre Pelléas, dimanche 13 mai à 11h au Théâtre du Châtelet

décousu, depuis la *Symphonie Concertante pour instruments à vent* de Mozart (avec les solistes hors pair de l'Orchestre) jusqu'au très rare *Adagio pour cordes « Les fleurs pâles du souvenir »* de Lekeu, en passant par *L'Amour sorcier* de Falla (avec la mezzo-soprano Varduhi Abrahamyan). Dans cette œuvre, Benjamin Lévy cédera la baguette au grand Marc Minkowski, venu en ami et parrain de l'Orchestre exprimer tout le bien qu'il pense de cette jeune phalange et de son épatant directeur musical. J. Lukas

Dimanche 13 mai à 11 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 €.

Nikolaï Lugansky

Après l'annulation de son concert du 29 janvier dernier au Théâtre des Champs-Élysées, le jeune pianiste russe défend un programme partagé entre Beethoven, Ravel et Rachmaninov.

À tout juste trente ans, Nikolaï Lugansky est devenu l'un des pianistes préférés du public parisien. Chacun de ses récitals est attendu comme la nouvelle promesse d'une lecture limpide et charismatique de partitions majeures. À l'heure de l'uniformisation générale des talents et des sonorités, il s'inscrit de manière évidente, par sa puissance de jeu, sa grandeur expressive et sa profondeur d'âme, sa pudeur aussi, dans la grande tradition de l'école russe du piano. « Pour me connaître, il faut écouter la musique... Il y a des choses qui n'appartiennent qu'à moi seul et que je ne confie qu'à ma musique », prévient-il. Pour ce nouveau rendez-vous élyséen, il fait miroiter toutes les nuances de son extraordinaire palette sonore, dans la *Sonate n°14 « Clair de lune »* de Beethoven, *Gaspard de la Nuit* de Ravel et enfin les *Quatre Moments musicaux op. 16* et la *Sonate n°2 en si bémol mineur op. 36* de Rachmaninov. Réservez urgente et indispensable. J. Lukas

Lundi 14 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

Lorin Maazel

Après sept ans d'absence, l'Orchestre philharmonique de New York revient à Paris.

Lorin Maazel a toujours eu un pied aux États-Unis et l'autre en Europe, dirigeant successivement les orchestres de Cleveland, de Pittsburgh mais aussi l'Opéra de Vienne et les orchestres

des radios de Berlin et de Munich. A Paris, son passage à la tête de l'Orchestre national de France, qu'il a dirigé dès 1957, a laissé de plutôt bons souvenirs. Revoici donc le chef américain



Lorin Maazel sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées le mercredi 16 mai à 20h, au programme, Brahms, Stravinsky et Ravel.

sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, au pupitre cette fois du New York Philharmonic dont il a pris la direction en 2002, succédant à Kurt Masur. Le programme, sans soliste, est de nature à mettre en valeur la palette de l'orchestre et le brio du chef : la *Première Symphonie* de Brahms, et deux « ballets russes » créés à Paris, *Le Chant du Rossignol* de Stravinsky et *Daphnis et Chloé* de Ravel. J.G. Lebrun

Mercredi 16 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 120 €.

TM+

Le dernier concert de la saison de l'ensemble de Laurent Cuniot à la Maison de la Musique de Nanterre est marqué par deux créations mondiales de Morten Olsen et Suzanne Giraud.

L'ensemble TM+ clôture sa saison avec un programme en forme de coup d'éclat, en prenant comme thème la virtuosité et comme titre « Trop de notes ! ». La phrase de Joseph II adressée à Mozart lors d'une répétition de *L'Enlèvement au Sérail* est restée (tristement) célèbre. Elle permet aujourd'hui l'alignement de quatre partitions virtuoses et bourrées de notes, propices à déclencher tout le brio instrumental des membres de TM+. Jean-Pierre Arnaud est le soliste de la *Marche des transitoires* pour hautbois et ensemble de Marc-André Dalbavie, créée par TM+ en 2005 à l'occasion d'un concert en hommage à Boulez lors de la célébration de son quatre-vingtième anniversaire. La violoniste Noémie Schindler joue en création française le *Concerto* du Danois Morten Olsen, écrit spécialement pour elle après une première rencontre artistique en forme de coup de foudre en 2003. Enfin, le pianiste Dimitris Saroglou, d'abord en solo puis avec ensemble, interprète *Jazz connotation* de Bruno Mantovani puis, en première mondiale, le *Stereo Space Concerto* de Suzanne Giraud. J. Lukas

Vendredi 18 mai à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

Wayne Marshall

Le chef britannique dirige un programme tout américain à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Si le répertoire symphonique états-unien demeure encore largement méconnu en France, il y a désormais ses défenseurs. Sous

3 questions à Thierry Escaich

Classique / 35

« Je veux aller au bout de mes luttes, sans souci de vouloir être original. » Ainsi l'organiste Thierry Escaich définit-il sa démarche de compositeur, résistante à toute tentative de classement dans tel ou tel courant ou école. Né en 1965, Thierry Escaich s'est aujourd'hui totalement imposé comme l'un des meilleurs organistes français de sa génération et un compositeur inspiré et libre. Sur son instrument de l'église Saint-Étienne-du-Mont, il défend un programme très ouvert et varié, visant pourtant à former un tout cohérent. « Comme une œuvre où tout s'enchaînerait comme dans une sorte d'opéra », explique-t-il.

Comment avez-vous conçu le programme de votre concert du 29 mai à l'église Saint-Étienne-du-Mont ?

Thierry Escaich : J'essaie de concevoir un concert comme une œuvre où tout s'enchaînerait comme dans une sorte d'opéra. Je viens de réaliser cela dans un « concert dialogue » entre Bach et ses influences au XX^e siècle – en trio avec David Grimal et François Salque – où l'im-



« L'improvisation, c'est un jaillissement d'idées créé souvent par une situation d'intense émotion »

provisation faisait le lien stylistique, où les pièces s'enchaînaient en fonction de leur forme, de leur tonalité, de leur climat quitte à n'en jouer que des extraits. Peut-être pour montrer que, malgré la diversité des langages, c'est le même discours qui se perpétue et se transforme au fil du temps. Dans une moindre mesure, ce concert de Saint-Étienne-du-Mont obéit à cette forme, et c'est quelque chose que je vais développer à l'avenir.

Les organistes sont, parmi les instrumentistes classiques, les seuls à avoir conservé un lien aussi fort avec l'improvisation. Que vous apporte-t-elle sur le plan artistique, à la fois en qualité d'instrumentiste et de compositeur ?

T. E. : L'improvisation s'est perpétuée à l'orgue du fait de la nécessité d'adaptation de l'organiste au temps liturgique mais aussi à la parole qui se dit dans la nef. L'office protestant y laisse un peu moins de place. Cela dit, l'improvisation est vraiment passionnante lorsqu'elle est pratiquée

l'impulsion de son chef Yoel Levi, longtemps en poste à Atlanta, l'Orchestre national d'Île-de-



Programme 100 % américain avec l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par Wayne Marshall le 19 mai à 20h30 au Dock Pullman de La Plaine Saint-Denis.

provisation fut mon premier accès à la musique, tout jeune, avant de savoir jouer une partition... C'est ma manière de parler, de façonner moi-même mon matériau sonore et de l'exprimer au public. Avoir ce contact direct avec le public est une nécessité à laquelle je ne renoncerais jamais même si elle engendre une réelle suractivité.

Vous êtes totalement identifié et reconnu aujourd'hui à la fois comme organiste et compositeur. Parlez-nous de la manière dont ces métiers cohabitent en vous.

T. E. : L'improvisation, c'est un jaillissement d'idées créé souvent par une situation d'intense émotion... Et c'est cela que je m'efforce de retrou-

ver au fil des pièces. On pourrait croire alors que j'écris vite, en jetant mes idées sur le papier à la manière d'un Victor Hugo, mais c'est en fait tout le contraire... Je pense une forme des mois en amont de son écriture, elle m'accompagne durant ma vie, je la corrige des dizaines de fois mentalement, jusqu'à ce que je retrouve l'évidence du jaillissement de l'idée originelle. C'est peut-être cela la principale influence de l'improvisation sur ma vision de la création. Mais la recherche de mondes sonores nouveaux qui doit occuper tout compositeur me permet à l'inverse d'enrichir et de faire évoluer un métier d'improvisateur qui, sans cela, tournerait sur lui-même.

Propos recueillis par Jean Lukas

Mardi 29 mai à 20h30 à l'église Saint-Étienne-du-Mont (Place du Panthéon – 75005 Paris). Tél. 0 892 68 36 22. Places : 20 €.

Programme : Improvisations et œuvres d'Elgar, Brahms, Escaich, Brahms et Mendelssohn.

France avait déjà abordé en novembre dernier les œuvres de Barber, Bernstein et Copland. Wayne Marshall est cette fois à la baguette (et au piano) pour deux grands classiques : la *Rhapsody in blue* de Gershwin et les *Dances symphoniques* de West Side Story de Bernstein. Le chef britannique propose également deux œuvres plus rares mais non moins entraînantes avec les *Three Latin American Sketches* d'Aaron Copland et l'exubérant *Harlem* de Duke Ellington. Le Dock Pullman, nouveau lieu de concert au nord de Paris, accueillent ce concert aux sonorités urbaines et cosmopolites. J.G. Lebrun

Samedi 19 mai à 20h30 au Dock Pullman à La Plaine Saint-Denis (93). Tél. 01 48 13 06 07.

Carmen

Opéra-comique de Georges Bizet
Direction musicale Marc Minkowski
Production du Staatsoper unter den Linden Berlin
Mise en scène Martin Kušej
Décor Jens Kilian
Costumes Heidi Hackl
Sylvie Brunet, Nikolai Schukoff
Teddy Tahu Rhodes, Genia Kuhmeier, Alain Gabriel
François Piolino, François Lis, Boris Grappe
Gaelle Le Roi, Nora Saurouzian
Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Chœur des Musiciens du Louvre
Maitrise de Paris-Chœur d'enfants Sotto Voce
Chef de chœur Alan Prouty

10, 12, 15, 17, 22, 26, 28 mai à 19h30; 20 mai à 16h
Réservation 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com

PARIS PREMIÈRE SCOPE MAIRIE DE PARIS

Le Verfügbar aux Enfers

Une opérette à Ravensbrück
Germaine Tillion

Ethnologue et résistante, Germaine Tillion a écrit ce texte stupéfiant dans un seul but : survivre. A sa vision ironique d'un quotidien infernal se mêle le souvenir musical d'airs d'opéra ou d'opérette, de chansons des années folles. Pour les cent ans de Germaine Tillion, de jeunes artistes créent « Le Verfügbar aux Enfers ».

Création mondiale 2 juin à 20h
3 juin à 16h et 20h

Réservation : 01 40 28 28 40 www.chatelet-theatre.com

L'EXPRESS MEZZO MAIRIE DE PARIS



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

DU 7 AU 24 JUIN 2007



Sully-sur-Loire

Orléans

Montargis

Beaugency

Amilly



Conseil Général

Le programme complet du Festival est disponible sur

www.festival-sully.com

Réservations : 0892 702 601 (0,34 € TTC/min) • FNAC • Carrefour et points de vente habituels

36 / Classique

Sonia Wieder-Atherton

Déjà applaudie dans le même programme en février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, la violoncelliste reprend, sur la scène du Théâtre de la Ville, le cours de son concert-voyage au cœur de l'Europe centrale, de Bartók à Martinu, de Lutoslawski à Rachmaninov.

Sonia Wieder-Atherton est une musicienne voyageuse, amoureuse des paysages, des histoires et des langues du monde. Ses racines personnelles



Sonia Wieder-Atherton dans un concert-voyage au cœur de l'Europe avec l'orchestre de chambre Sinfonia Varsovia, le lundi 21 mai à 20h30 au Théâtre de la Ville.

relèvent d'un « mélange de père américain et de mère roumaine. Des gens qui ont vécu dans des pays différents qui n'étaient pas vraiment les leurs. Des déracinés... », confie-t-elle. Un « ancrage » qui influence depuis toujours son approche nomade de la musique. Lors de ce concert-voyage intitulé « Sur le sentier recouvert » (titre emprunté à Janacek), elle nous emporte dans un périple au cœur de l'Europe, en compagnie de l'excellent orchestre de chambre polonais Sinfonia Varsovia. « La route que nous suivons n'a pas de logique géographique. Nous irons d'un chant tragique à une berceuse, d'un chant d'amour à une danse effrénée », prévient-elle, préférant chanter en toute liberté la musique de pays et de cultures qui ont tenté au fil de l'histoire de résister à la perte de leur identité. « Cette résistance passe par l'amour d'une langue maternelle interdite, devenue langue mineure. L'écoute de celle-ci, de ses accents, l'étude incessante des thèmes du folklore intégrés dans leur propre langage musical caractérisent l'univers si particulier de compositeurs comme Janacek, Bartók ou Martinu. Les interpréter, c'est avant tout travailler le rapport à la langue. », explique Sonia Wieder-Atherton. **J. Lukas**

Lundi 21 mai à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

Philippe Herreweghe

Herreweghe conduit les voix du Collegium Vocale Gent dans la musique de Roland de Lassus et Leonhard Lechner.

Le grand chef flamand change une fois de plus de monde et d'orchestre, mais sans abandonner l'intelligence musicale et la subtile fluidité de ses visions... Après Beethoven en janvier à Pleyel avec l'Orchestre des Champs-Élysées, il rejoint ses compagnons de route de toujours, les solistes du Collegium Vocale Gent, pour une plongée dans la musique de la fin du XVI^e siècle à travers des pages chorales de Roland de Lassus et Leonhard Lechner. Herreweghe signe parallèlement chez Harmonia Mundi deux nouveaux enregistrements (*Symphonies n°1 et 3* de Schumann, *Opus ultimum* de Schutz). **J. Lukas**

Mercredi 23 mai à 20h30 à l'église des Blancs-Manteaux. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

Ensemble Intercontemporain

Susanna Mälkki poursuit son exploration de l'extraordinaire répertoire que s'est constitué l'Ensemble Intercontemporain en trente années d'existence.

Au programme de ce concert, figure *Richiamo* (1994) de l'Italien Ivan Fedele, où apparaît le goût du compositeur pour la création d'espaces sonores strictement organisés : les onze musiciens y sont disposés symétriquement, de même que les haut-parleurs jouant la partie électronique. Susanna Mälkki dirige également (avec la soprano Julia Henning en soliste) le cycle de vingt et une mélodies *Messages de feu demoiselle R.V. Troussova*, chef-d'œuvre par lequel György Kurtág fut découvert en France en 1981 et qui lui offrit une reconnais-



Susanna Mälkki dirige un chef-d'œuvre vocal du hongrois György Kurtág à la tête de l'Ensemble Intercontemporain le 24 mai à 20h à la Cité de la musique.

sance internationale. Enfin, Susanna Mälkki ajoutera une œuvre nouvelle au répertoire de l'ensemble en donnant la création *Delights* de Xavier Daye (né en 1972) sur des poèmes de Fernando Pessoa. **J.G. Lebrun**

Jeudi 24 mai à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

Maxim Vengerov

Récital attendu du brillant violoniste russe au Théâtre des Champs-Élysées.

Peu de violonistes classiques peuvent s'enorgueillir de posséder un fan-club ! Du haut de ses trente-deux ans, Maxim Vengerov est un véritable phénomène. A l'instar de son condisciple Vadim Repin, il a suivi les cours du légendaire Zakhar Bron au Conservatoire de Novossibirsk. Une formation magistrale pour un élève chez qui l'inné et l'acquis se confondent totalement. Après avoir joué les plus grands concertos du répertoire, Maxim Vengerov a aujourd'hui choisi d'emprunter des chemins plus originaux : improvisation jazz, tango... Il s'est également lancé dans l'intégrale des concertos de Mozart avec l'U.B.S. Verbier Festival Chamber Orchestra, une formation de jeunes musiciens soutenue par une grande banque suisse. Récemment sorti chez EMI, l'enregistrement s'avère parfois stylistiquement déroutant mais séduit par sa beauté expressive. Maxim Vengerov impose une approche personnelle, ni baroqueuse, ni romantique. Son inventivité donne ainsi naissance à des cadences jubilatoires. Mais on reste surtout sous le charme du grain de son Stradivarius, à la fois noble et généreux. C'est cette même sonorité que le public parisien pourra retrouver lors du récital programmé au Théâtre des Champs-Élysées. Accompagné par le pianiste Igor Levit, Maxim Vengerov oscillera entre classicisme viennois et école soviétique. Avec deux sonates d'envergure : la *Septième en do mineur* de Beethoven, au dramatisme échevelé, et la *Première en*

fa mineur de Prokofiev, austère et incantatoire. C'est donc à un bel exercice d'introspection que Maxim Vengerov convie l'auditoire de l'Avenue Montaigne. **A. Pecqueur**

Vendredi 25 mai à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

Alfred Brendel et Daniel Barenboïm

Retrouvailles avec deux géants du piano au Théâtre du Châtelet.

Avant que cette trente-sixième saison parisienne de « Piano 4 étoiles » ne se referme avec un récital de Maurizio Pollini le 18 juin, le Théâtre du Châtelet convie coup sur coup deux autres monuments du piano. Alfred Brendel, pour son récital du 29 mai, a choisi une promenade musicale viennoise entre Schubert (*Impromptus D. 935*), Mozart (*Sonate en ut mineur K. 457*), Beethoven (*Sonate op. 110*) et Haydn (*Sonate en ut mineur n°33*) : toutes œuvres de maturité où les compositeurs se livrent avec profondeur et vivacité. Le lendemain, Daniel Barenboïm parcourt les *Années de pèlerinage* de Liszt, tout à la fois carnet de voyage et essai de virtuosité et de poésie musicale. Il en extrait les *Sonnets de Pétrarque 104 et 122*, la « quasi una sonata » *Après une lecture de Dante* et y ajoute quelques autres pièces et transcriptions d'opéras. **J.G. Lebrun**

Mardi 29 et mercredi 30 mai à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 90 €.

Marie-Claire Alain

Orgue

Elle est indiscutablement l'une des plus grandes organistes de notre temps, dépositaire éminente de la grande tradition française de l'orgue. Issue d'une famille de musiciens, elle a fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Paris, et a connu de nombreux succès lors de concours internationaux. En plus d'un demi-siècle de carrière, elle a donné dans le monde entier plus de deux mille concerts et enregistré près de deux cents disques, dont quelques intégrales marquantes, consacrées à Bach, Buxtehude, Franck, Jehan Alain. On la retrouve prochainement à Paris pour deux concerts parisiens importants, le premier aux Grandes orgues de Notre-Dame dans des œuvres de Champion, Bach, Mendelssohn et de son père Albert Alain ainsi que de son frère le grand Jehan Alain, puis le 12 juin au pupitre de l'instrument de l'église Saint-Étienne-du-Mont, pour un récital exceptionnel consacré cette fois exclusivement à la musique de Jehan Alain (né en 1911 et disparu en 1940 lors de la Seconde Guerre mondiale) à l'occasion de la sortie chez Intrada d'un nouvel enregistrement de l'intégrale de son œuvre. **J. Lukas**

Mardi 29 mai à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Classique / 37



Casting prestigieux pour la Salomé proposée à la Salle Pleyel, avec Nina Stemme dans le rôle-titre.

vers lyrique tant elle s'impose à l'heure actuelle comme l'une des voix les plus excitantes dans l'opéra germanique. Son dernier enregistrement (EMI) est ainsi entièrement dédié à Richard Strauss (avec l'Orchestre du Covent Garden dirigé par l'excellent Antonio Pappano). Dans les scènes finales de *Salomé* et de *Capriccio*, Nina Stemme impose une plénitude vocale en osmose avec la largeur de phrasé straussienne. Sa présence intense évite l'écueil emphatique de ce répertoire. Sur le même disque figurent également les *Quatre derniers Lieder*, où le timbre de la belle nordique se pare d'un vibrato sensible et raffiné. A la Salle Pleyel, Nina Stemme promet d'incarner une Salomé d'exception. D'autant qu'elle sera entourée de partenaires de premier plan, comme Anja Silja (Hérodiade) ou Rainer Trost (Narraboth). On espère que Chris Merritt (Hérode) nous fera oublier sa très moyenne prestation dans *La Juive* donnée il y a quelques mois à l'Opéra Bastille. La Salle Pleyel a par ailleurs convié la plus germanique des formations françaises, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, et son actuel patron, l'incandescent Marc Albrecht. Quant à Nina Stemme, elle n'est pas prête de mettre un terme à son tropisme straussien : elle sera ensuite à l'affiche d'*Ariane à Naxos* à Genève et du *Rosenkavalier* au Deutsche Oper de Berlin. **A. Pecqueur**

Mardi 29 mai à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Véra Tsybakov

La jeune pianiste russe signe son premier enregistrement chez Intrada, consacré à Chopin.

Le public parisien connaît déjà cette jeune pianiste russe née à Moscou et installée en France depuis l'âge de treize ans. Véra Tsybakov s'est en



Chopin, Franck et Rachmaninov sont à l'affiche du récital de Véra Tsybakov à la Salle Gaveau.

effet distinguée lors du Concours Long-Thibaud de 2004, laissant s'exprimer le tempérament volcanique de sa personnalité, allié à la finesse, la légèreté et la sensualité irradiantes de son jeu. Des qualités idéales pour aborder dans les meilleures conditions son compositeur de prédilection : Frédéric Chopin. C'est à lui qu'elle dédie logiquement son premier disque, sortant le 15

REVOLTE DES ORGUES

18^{ème} Festival d'Orgue de Saint-Eustache

Mardi 15 MAI

Zuzana FERJENCIKOVA

BEETHOVEN - FRANCK - GUILLOU - FERJENCIKOVA

Mardi 22 MAI

Léonid KAREV, orgue - Olivier FAURE, clarinette basse

J.S. BACH - SCHUMANN - RAVEL - JANACEK
GUILLOU - KAREV

Mardi 29 MAI

Jan Willem JANSEN

Concert BUXTEHUDE pour le 300^{ème} anniversaire de sa mort

Mardi 5 JUIN

« Hommage à Rolande Falcinelli »

Production Wolfram Adolf avec le soufien

de l'Institut Louis Vierne - Paris/Sarrebruck

Jean GUILLOU, Hampus LINDWALL (orgue),

et Jason MEYER (violon).

Présentation Sylviane FALCINELLI.

Mardi 12 JUIN

Vérouchka NIKITINE

Concert « Jeune Talent »

JANACEK - GUILLOU - SCHUMANN - VIERNE - DURUFLÉ

Mardi 19 JUIN

Concert exceptionnel

Jean GUILLOU, Martin BAKER, Winfried BÖNIG,

Roberto BONETTO, Bernhard BUTTMANN,

Silvio CELEGHIN, Jürgen GEIGER, Giampaolo di ROSA,

Jürgen WOLF, Percussions : Hélène COLOMBOTTI,

Direction : Johannes SKUDLIK

Antonio VIVALDI, Concerto pour violon en Ré Majeur
Wilhelm Friedemann BACH, Concerto pour deux claviers,

Johann Sebastian BACH,

Concerto pour quatre claviers et orchestre

En création française :

Jean GUILLOU, « La Révolte des Orgues » opus 69

pour 9 orgues, percussions et un chef

Prix des places

30 € pour le concert exceptionnel du 19 juin.
15 € pour les 15, 22, 29 mai, 5 et 12 juin
Tarif réduit : étudiants, chômeurs, - de 18 ans : 10 €
Location : FNAC -Carrefour-Géant
0892 68 36 22 (0,34€ la minute) et www.fnac.com
et à l'accueil de l'église le soir du concert,
à partir de 20 H
20h30 - Saint-Eustache (Métro Halles) - PARIS 1^{er}

Du 16 au 27 juillet

Cours publics d'interprétation par Jean Guillou
au Grand Orgue de Saint-Eustache

Concert des étudiants le 29 juin

Renseignements : 01 45 22 58 46

www.orgue-saint-eustache.com



TM+ VENDREDI
18 MAI À 20H30
ENSEMBLE ORCHESTRAL DE MUSIQUE D'AUJOURD'HUI

Trop de notes

Direction **Laurent Cuniot**
Œuvres de **Marc-André Dalbavie**, **Morten Olsen**,
Bruno Mantovani, **Suzanne Giraud**

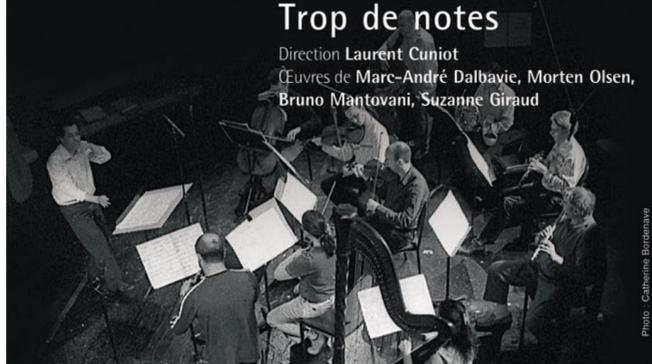


Photo : Catherine Bonhomme

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM



29^e Festival de Sable



N° 4 bis avenue n°17, 144 181 - 91134 La Ferté-Maclos

<p>mardi 21 août Le Concert d'Astrée 21h00 "Water Music", G.F. Handel et "Suite pour orchestre", J.S. Bach</p> <p>mercredi 22 août Laberintos Ingeniosos 14h30 "Sones de Palacio y danzas de rasgado", G. Sanz</p> <p>Véronique Gens & L'Arpeggiata 17h00 "La Vierge d'Orléans", cantates et airs d'opéra de L. Rossi</p> <p>Collegium 1704 21h00 "Missa Votiva", J. D. Zelenka</p> <p>jeudi 23 août Les Basses Réunies 14h30 "Voyage dans l'Italie du XVII^e siècle"</p> <p>La Chapelle Rhénane 17h00 "Membra Jesu Nostri", D. Buxtehude</p> <p>Jordi Savall & Hesperion XXI 21h00 "Les Violes du Roi Soleil", M. Marais</p>	<p>vendredi 24 août Bertrand Cuiller, clavecin 14h30 "Scarlati : Sonates"</p> <p>Gérard Lesne & Il Seminario Musicale 17h00 "Tristes Déserts", M. A. Charpentier</p> <p>Le Poème Harmonique & le Chœur de chambre de Rouen 21h00 "La Vita Humana", opéra sacré de M. Marazzoli</p> <p>samedi 25 août Guido Balestracci, viole de gambe & Blandine Rannou, clavecin 14h30 "Sonates pour viole de gambe", J. S. Bach</p> <p>Collegium Marianum 17h00 "Voyage de Prague à Dresde"</p> <p>Stéphanie d'Oustrac & Le Concert Spirituel 20h30 "Les grandes héroïnes du XVII^e français"</p> <p>Douce Mémoire 23h00 "Folias de Cuba"</p>
--	--

Renseignements : 02 43 62 22 22
www.sable-culture.fr



38 / Classique

mai chez Intrada, et l'essentiel du programme de ses débuts en récital à Paris. En concert à Gaveau, elle a choisi d'interpréter une *Barcarolle*, la *Ballade n°4*, l'*Étude opus 10 n°3* et le *Scherzo n°4*. Franck (*Prélude, Choral et Fugue*) et Rachmaninov (*Études-Tableaux opus 39 n°1, 3, 4 et 8*) sont aussi à l'affiche. J. Lukas

Jeudi 31 mai à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 et 30 €.

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam

Retour à Paris de l'orchestre amstelodamois pour la deuxième fois cette saison, dirigé cette fois par l'excellent Ingo Metzmacher dans un programme passionnant.

Max Reger (1873-1916) passe à juste titre pour être un héritier lointain de l'œuvre de Bach. Cet organiste de formation a laissé une œuvre abondante (147 numéros d'opus), presque exclusivement de musique pure – par exemple de magnifiques suites pour violoncelle ou pour alto seul. Son œuvre orchestrale, reposant sur une technique contrapuntique rigoureuse, montre un grand sens de la couleur. Les *Quatre poèmes symphoniques d'après Böcklin* (1913) présentent des atmosphères différenciées et très élaborées – du chorale de *L'Ermite au violon* au tumulte fugué de la *Bacchanale* finale en passant par la très wagnérienne *Île des morts*. Ingo Metzmacher le rapproche intelligemment d'Alban Berg dont il dirige les *Trois extraits de Wozzeck* et la suite de mélodies *Le Vin* sur des poèmes de Stefan George et Baudelaire. En ouverture de ce programme peu banal, il dirige *Trance Positions* du Néerlandais Robert Zuidam. J.G. Lebrun

Jeudi 31 mai à 20h à la Cité de la Musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

Orchestre national d'Île-de-France

Yoel Levi dirige trois grands maîtres du XX^e siècle. Mahlerien enthousiaste ouvert à la musique du XX^e siècle, Yoel Levi ne pouvait qu'être attiré par la spectaculaire *Sinfonia* de Luciano Berio (1925-2003), dont le troisième mouvement repose sur une citation intégrale du second mouvement de la *Symphonie « Résurrection »* de Mahler. Cette symphonie avec voix amplifiées ouvre un espace



Yoel Levi dirige un programme XX^e siècle – Bartók, Stravinsky, Berio – à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France le 31 mai à 20h au Théâtre du Châtelet.

aux marges de la musique et d'une dramaturgie sonore où la musique (fourmillant de citations diverses) et les textes (empruntés à de multiples genres littéraires et savants) s'entrecroisent sans cesse. Auparavant, l'Orchestre national d'Île-de-France interprète *Le Mandarin merveilleux* de

Bartók, œuvre-phare du modernisme musical au début du XX^e siècle, et le néoclassique *Concerto pour violon* de Stravinsky avec la jeune Tianwa Yang en soliste. J.G. Lebrun

Jeudi 31 mai à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 45 €.
Vendredi 1^{er} juin à 20h30 au Théâtre de Saint-Maur (94). Tél. 01 48 89 99 10. Places : 15 €.
Samedi 2 juin à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 22 €.
Dimanche 3 juin à 16h au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (94). Tél. 01 55 53 10 60. Places : 11,5 €.

Marek Janowski et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Marek Janowski fait ses adieux à la formation monégasque lors d'un concert exceptionnel à la Salle Pleyel.

Fondé en 1856, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est l'une des phalanges symphoni-



Marek Janowski dirige la Huitième de Bruckner, pour son dernier concert parisien à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

ques historiques du continent européen. Dépositaire d'un passé glorieux (Toscanini, Walter, Kleiber et beaucoup d'autres furent ses invités de légende), l'orchestre fête cette saison son 150^e anniversaire. Une célébration qui coïncide avec le départ du grand chef allemand Marek Janowski, appelé en 2000 au poste de directeur musical pour apporter une rigueur et un souffle nouveau. Du point de vue du répertoire, son travail s'est résolument inscrit dans une politique de changement et d'audace artistique, soulignée par l'apparition à l'affiche des concerts d'œuvres majeures des XX^e ou XXI^e siècles, de Messiaen, Dutilleux, Betsy Jolas, Canat de Chizy, Henze, Pärt, Penderecki, Sciarrino, etc. Bien connu des mélomanes parisiens, Janowski a aussi travaillé, comme il l'a fait au Philharmonique de Radio France, sur l'homogénéité et la sonorité d'ensemble de sa formation. Un travail à la fois d'orfèvre et de titan qui trouvera son aboutissement dans la sublime et exigeante *Symphonie n°8* (version Nowak 1890) de Bruckner. La fin d'une collaboration exemplaire. L'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo peut poursuivre sa route dans les meilleures conditions... J. Lukas

Le 12 juin à 20h à Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

focus L'Orchestre des Champs-Élysées à l'assaut des répertoires

La formation de Philippe Herreweghe n'est plus le simple orchestre créé à l'origine pour s'établir en résidence au Théâtre des Champs-Élysées. Il s'agit aujourd'hui de l'un des ensembles les plus originaux jouant sur instruments anciens. Après avoir brillamment revisité le répertoire symphonique germanique, l'O.C.E. aborde l'opéra bel cantiste rossinien. Et Philippe Herreweghe prévoit d'ores et déjà d'explorer l'œuvre de Debussy. Toujours en pleine ébullition, l'Orchestre des Champs-Élysées pourrait se définir comme la formation-type du XXI^e siècle.

entretien Philippe Herreweghe directeur musical de l'Orchestre des Champs-Élysées « L'emploi des instruments anciens ajoute une véritable force poétique »



Vous dirigez l'Orchestre des Champs-Élysées depuis sa création il y a quinze ans. Quelle a été l'évolution de l'orchestre ?

Philippe Herreweghe : Il y a tout d'abord eu une évolution du répertoire. Au départ, l'O.C.E. avait été créé afin d'interpréter les œuvres classiques, de Haydn à Beethoven. Mais il y avait déjà des formations qui jouaient la musique de cette période, comme l'Orchestre du XVIII^e siècle. Nous voulions apporter quelque chose de nouveau au paysage musical et nous sommes donc spécialisés dans la musique de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec Berlioz, Schumann... En même temps, il y a eu une évolution du niveau des instrumentistes. Ils sont de plus en plus forts ! L'ensemble s'est par ailleurs élargi il comprend maintenant aussi bien des baroqueux que des musiciens issus d'une formation moderne.

Vous interprétez aujourd'hui Bruckner et Mahler. Quel est l'intérêt d'employer des instruments d'époque dans ce répertoire ?

« L'Orchestre va par ailleurs faire de plus en plus d'opéra, mais sans moi ! J'ai un tempérament trop introverti pour l'univers lyrique »

Tancredi

L'opéra de Rossini marque la première collaboration du chef d'orchestre René Jacobs avec l'Orchestre des Champs-Élysées.

Quand Rossini présente *Tancredi* à La Fenice de Venise en 1813, il n'est déjà plus un inconnu dans le monde musical. À Venise, il s'est fait connaître par ses farces représentées au Théâtre San Moisè et son rayonnement atteint désormais Milan, où La Scala voit la création, en 1812, de *La Pietra del paragone*. *Tancredi* marque cependant un tournant, qui voit Rossini se tourner pour la première fois vers le genre du *melodramma eroico*. Cette innovation est encore renforcée lorsque, pour la reprise de l'œuvre à Ferrare, Rossini substitue au « happy end » une fin tragique guère dans le goût de l'époque. Ce changement de registre n'a cependant en rien altéré la verve lyrique du jeune maître, son sens mélodique faisant merveille, par exemple, dans le fameux air « *Di tanti palpiti* », devenu populaire au point que Wagner en réutiliserait une parodie dans *Les Maîtres Chanteurs*. Pour réhabiliter ce versant « sérieux » de l'œuvre de Rossini, l'O.C.E. fait appel à René Jacobs, l'un

René Jacobs

« L'opéra seria de Rossini reste sous-estimé. Inspiré de l'ouvrage de Voltaire, *Tancredi* fut pourtant le premier grand succès du compositeur. C'est l'opéra rossinien le plus proche de Mozart, notamment par la clarté de l'instrumentation. Et l'écriture vocale n'est qu'un prolongement du style baroque italien. Pour la production de l'O.C.E., la distribution ne comprendra aucun chanteur habitué à l'œuvre de Rossini. Car ces derniers reproduisent souvent une interprétation traditionnelle, en droite ligne du post-romantisme. Avec Bernarda Fink dans le rôle-titre, nous avons une voix sans a priori, à la fois raffinée et touchante. »

des grands interprètes actuels de l'art lyrique sur instruments d'époque. Le fondateur du Concerto Vocale fait ainsi ses débuts à la tête de la formation, après un premier programme consacré à Haydn et Mozart, en tournée en Italie et en Allemagne début mai. La mezzo-soprano Bernarda Fink, dans le rôle-titre, emmène la distribution avec l'assurance que lui donne sa connaissance des grands rôles dramatiques. Elle est secondée par d'autres fidèles partenaires de René Jacobs,



Photo de répétition.

telles les sopranos Rosemary Joshua (Amnéville) et Veronica Cangemi (Roggiero).

Jean-Guillaume Lebrun

Dimanche 3 juin à 17h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13 Places : 10 à 85 €.

Requiem de Mozart

Ce chef-d'œuvre du répertoire sacré est donné au Festival de Saint-Denis sous la houlette de Louis Langrée.

Composé dans les derniers mois de la vie de Mozart, le Requiem ne connut pas lors de sa création posthume la solennité des grands édifices religieux. Devenu depuis une page centrale du répertoire sacré, l'ultime chef-d'œuvre de Mozart s'est depuis longtemps invité dans les plus vastes cathédrales, à mesure qu'enflaient, au cours du XX^e siècle, les effectifs orchestraux qui lui étaient dévoués. La Basilique de Saint-Denis a ainsi été à maintes reprises le réceptacle du chant funèbre mozartien. Louis Langrée, jeune directeur du Mostly Mozart Festival de New York, aura à cœur de redonner à l'œuvre ses proportions originelles. Partenaire régulier de l'O.C.E., il a réuni pour l'occasion une distribution vocale rompue à l'interprétation baroque et classique (Marie Arnet, Marijana Mijanovic, Paul Agnew et Brindley Sheratt), épaulée par le Collegium Vocale de Gand. J.-G. Lebrun

Jeudi 14 juin à 20h15 à la Basilique de Saint-Denis. Tél. 01 48 13 06 07. Places : 21 à 55 €



anciens pour les œuvres postérieures à cette période.

Quel est le fonctionnement de l'Orchestre ?

P. H. : Nous fonctionnons à 60 % avec nos propres recettes. Il nous faut donc être très prudents dans la mise au point de nos programmes. L'O.C.E. travaille 100 jours par an. Une partie des concerts est ainsi assurée par d'autres chefs, comme Daniel Harding ou René Jacobs. L'Orchestre va par ailleurs faire de plus en plus d'opéra, mais sans moi ! J'ai un tempérament trop introverti pour l'univers lyrique.

Vous enregistrez depuis 25 ans chez Harmonia Mundi. Comment expliquez-vous une telle fidélité ?

P. H. : On se sent bien des deux côtés. Harmonia Mundi me laisse libre dans ma démarche artistique. Et nos disques se vendent bien ! Il faut souligner que ce label a une politique aventureuse, loin de certaines majors venues me proposer d'enregistrer des tubes comme *Le Messie*. Tout comme en littérature, ce sont les éditeurs de taille moyenne qui misent sur la qualité.

Quel regard portez-vous sur le mouvement baroque dont vous êtes

l'une des figures les plus emblématiques ?

P. H. : Lors de la création de l'O.C.E., le mouvement était encore contesté. Il est d'ailleurs arrivé en France avec un peu de retard par rapport à la Hollande ou à la Belgique. Mais aujourd'hui, c'est devenu une mode ! Il y a bien sûr certains aspects négatifs : une routine peut s'installer et le créneau se limite parfois à sa simple dimension commerciale. Mais je reste majoritairement optimiste, notamment en entendant certains jeunes interprètes talentueux.

Propos recueilli par Antoine Pecqueur

Sélection discographique

Les trois derniers enregistrements de l'Orchestre des Champs-Élysées témoignent de la passion de Philippe Herreweghe pour le répertoire romantique germanique.

Bruckner, Symphonie n°4. Philippe Herreweghe dépeussière littéralement l'œuvre du compositeur autrichien. Dans la *Quatrième symphonie*, les courbes mélodiques se parent d'une expressivité vocale et les timbres fusionnent avec grâce. Certains préféreront les versions généreuses et intenses d'un Günter Wand ou d'un Christian Thielemann. Mais comment ne pas être subjugué par cette approche intime et sacrée, offrant à la polyphonie brucknérienne la clarté d'un vitrail gothique. A la fois lumineux et coloré...

Malher, Das Knaben Wunderhorn. Avec ses vents mordants et ses cordes suaves, l'O.C.E. exalte idéalement l'instrumentation mahlerienne. A sa tête, Philippe Herreweghe dirige avec une concision et une apreté de tous les instants. Il semble ciseler chaque phrase, chaque mot... D'autant que la mezzo-soprano Sarah Connolly et le baryton Dietrich Henschel allient tous deux l'intelligence du lied à la puissance lyrique.

Schumann, Symphonie n°1 et n°3. Ni empathique, ni austère, Philippe Herreweghe trouve avec les symphonies de Schumann le ton juste. Sa vision s'avère profondément



humaine, dénuée de tout effet spectaculaire. Phrasés et articulations sont toujours soignés et respirent avec humilité. Cette belle fidélité à discours musical met un terme aux critiques jugeant la musique symphonique de Schumann maladroite.

Philippe Herreweghe nous prouve qu'elle est simplement sincère. A. Pecqueur

Bruckner (Harmonia mundi, HMC 901921). 2006.
Mahler (Harmonia mundi, HMC 901920). 2006.
Schumann (Harmonia mundi, HMC 901972). 2007.

Site : www.orchestredeschampselysees.com

La Voix dans tous ses éclats

dans les Hauts-de-Seine
du 5 au 10 juin 2007

Une semaine de découvertes et de rencontres à travers des concerts, spectacles et ateliers dédiés au chant choral.

Mardi 5 juin
20h45 - Choeur de Chambre « les Éléments » dirigé par Joël Suhubiette
CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON « POÈTES ET MUSIQUE FRANÇAISE »

Mercredi 6 juin
20h30 - Maîtrise des Hauts-de-Seine - Grande Messe en UT de W.A. Mozart dirigée par Gaël Darchen - ÉGLISE SAINT-PIERRE DE NEUILLY

Judi 7 juin
20h30 - Rencontre des chœurs des conservatoires
CONSERVATOIRE DE CHÂTILLON

Vendredi 8 juin
20h30 - Soirée « Voix du Monde » autour de Madagascar - Justin Vali Trio et Mavana - CENTRE CULTUREL LES 3 PIERROTS À SAINT-CLOUD

Week-end de concerts en plein air
PARC LAGRAVÈRE DE COLOMBES

Samedi 9 juin
14h30 - Scènes ouvertes aux chœurs du département
17h00 - Choeur de Chambre « Les Cris de Paris » - direction Geoffroy Jourdain « Les Cris Song Book »

18h00 - « La Création » de J. Haydn - direction Jean-Marie Puissant Chorales des collèges du département et Chœur Nicolas de Grigny accompagnés par l'Orchestre Lamoureux

Dimanche 10 juin
14h30 - Scènes ouvertes aux chœurs du département
16h30 - Quatuor vocal malgache « Mavana »

17h30 - Final Choeur et orchestre 400 choristes accompagnés par l'orchestre du Val de Seine - direction Bruno Garlej - Cantate 130 de J.S.Bach et Fantaisie pour Choeur et Orchestre de L. Van Beethoven

Mais aussi :
La restitution publique du chœur éphémère (atelier destiné au grand public) dans le cadre des scènes ouvertes le dimanche 10 juin



Gratuit > www.hauts-de-seine.net

92

MEZZO Paris Région Hauts-de-Seine MAFP métro Renseignements 01 41 91 27 64

40 / Classique / Festivals

La Muse en Festival

Le Centre National de création musicale dirigé par David Jisse fait son festival du 10 mai au 2 juin à Paris et dans le Val-de-Marne.

Treize programmes s'affichent pour la septième édition du festival de La Muse en circuit, récemment labellisé « Centre National de Création Musicale ». La priorité absolue de la manifestation est la création, avec, selon David Jisse, pour axes d'expression et d'exploration privilégiés les « rencontres interdisciplinaires autour de la danse et du théâtre, le rapprochement entre le jazz et la musique contemporaine, la mise en lumière du travail de jeunes compositeurs et le soutien aux ensembles partenaires de la Muse en circuit ». Parmi ces ensembles, citons Ars Nova qui rend hommage au compositeur Luc Ferrari, fondateur de la Muse, disparu en 2005, avec la création de sa dernière



Danse, théâtre, jazz et musique contemporaine, une transdisciplinarité souhaitée par David Jisse.

œuvre (inachevée) *Morbido Symphonie* (le 11 mai à l'Auditorium Saint-Germain) ; l'Ensemble Multilatérale pour un programme monographique dédié au jeune compositeur Yann Robin (les 30 et 31 mai à l'Atelier du Plateau) ; ou encore l'Ensemble Court-Circuit et le Caratini Jazz Ensemble, réunis « en double » pour la création de *Ping-Pong* cosigné par Philippe Hurel et Patrice Caratini (le 1^{er} juin à Alfortville). Mentionnons enfin le spectacle *No Way, Veronica* d'Armando Llamas, mis en scène par Jean Boillot avec la Spirale Cie Jean Boillot, La Muse en Circuit et Ars Nova. **J. Lukas**

Du 10 mai au 2 juin à Paris et dans le Val-de-Marne. Tél. 01 43 78 80 80. Site : www.alamuse.com

Festival Jean de La Fontaine de Château-Thierry

Pour sa seizième édition, le festival de Château-Thierry choisit de nous parler d'amour et de La Fontaine, entre musique et littérature.

« J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, la ville et la campagne, enfin tout!... », écrivait Jean de La Fontaine. En quatre week-ends, sous le titre « Amour profane, Amour sacré », le Festival qui porte le nom du grand poète continue de rendre hommage à son talent d'artiste et d'homme aimant la vie en évoquant tout à la fois son œuvre et son époque, et d'explorer (ou susciter) des exemples de prolongements musicaux inspirés par ses textes. La programmation propose un parcours libre et ouvert, de la musique médiévale à la création d'œuvres nouvelles, avec la complicité d'excellents

lents interprètes parmi lesquels Les Paladins, La Symphonie du Marais, Les Musiciens du Paradis ou l'Ensemble Faenza. « Avec *Amour profane, amour sacré* s'ouvre un nouveau chapitre que le Festival Jean de La Fontaine, fidèle à son désir d'allier les différents arts que sont la poésie, le théâtre, la musique et la danse, se propose une nouvelle fois d'entreprendre, chapitre qui permet de pousser à la fois la porte des salons et des églises, c'est-à-dire des lieux qui marquaient, au XVIII^e siècle, dans une alternance intime et probablement un peu floue, la vie quotidienne du royaume... », écrit Michel Baroux, président du Festival, qui invite le public à se « laisser séduire par la musique et le spectacle, et divaguer entre félicité céleste et bonheur terrestre ». Pour cela, les propositions et les rendez-vous (impossibles à citer tous ici) ne manquent pas. Retenons le concert « Florilège » d'ouvertures et airs de Lully et Rameau par La Symphonie du Marais dirigée par Hugo Reyne (le 5 mai) ; le programme « Visages de femmes dans les songs de Henry Purcell » (le 7) ; le *Stabat Mater* de Pergolèse et le *Salve Regina* de Leonardo Leo (le 13) ; ou encore l'opéra *L'Astrée* de Pascal Colasse sur un livret de Jean de La Fontaine (le 25) sous la direction de Jérôme Coréas et la nouvelle production de l'oratorio *Maddalena ai piedi di cristo* d'Antonio



La soprano Magali Léger, invitée du Festival Jean de La Fontaine de Château-Thierry, le 13 mai à 20h45 dans le *Stabat Mater* de Pergolèse.

Caldara par Les Musiciens du Paradis, sous la double direction artistique d'Alain Buet et direction musicale de Damien Guillon (le 26). **J. Lukas**

Du 3 mai au 3 juin à Château-Thierry. Tél. 03 23 83 51 14. Site : www.festival-jeandelafontaine.com

Rencontres musicales ProQuartet

La nouvelle édition du Festival de Fontainebleau se décline en vingt-quatre concerts au Château, au Théâtre (récemment restauré) et dans les petits villages de la région. Priorité : la musique pour quatuor à cordes.

Georges Zeisel, directeur de ProQuartet définit son festival comme une « véritable plate-forme de lancement pour jeunes ensembles de talent ». Cette nouvelle programmation invite en effet, une fois encore, à la découverte de nombreux jeunes quatuors européens dans un large répertoire qui accorde cette année une place de choix à la



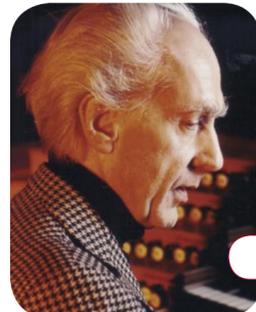
Le jeune Quatuor Alma, invité et soutenu par les Rencontres musicales ProQuartet, du 11 mai au 16 juin à Fontainebleau.

entretien Jean Guillou La révolte des orgues

Depuis 1963, Jean Guillou est l'organiste titulaire de l'église Saint-Eustache de Paris. Pour autant, il ne faudrait pas limiter le musicien à son seul rôle d'instrumentiste. En tant que compositeur, il a écrit de nombreux concertos et symphonies. Et, pédagogue réputé, il livre des master classes à Zürich depuis 1972. Enfin, l'auteur d'*Orgue, souvenir et avenir* (éditions Buchet-Chastel) est à la tête du Festival d'orgue de Saint-Eustache, dont la 18^e édition se déroule ce mois-ci. Rencontre.

Cette année, le thème du Festival est la « Révolte des orgues ». Pourquoi cette dénomination, qui est aussi celle de l'une de vos œuvres ?

Jean Guillou : L'origine du mot révolte vient du latin *revolvere*, qui signifie « consulter, échanger ».



Jean Guillou dirige le Festival d'orgue de Saint-Eustache, qui se tiendra du 15 mai au 19 juin.

« La France ignore ce qu'est un orgue »

J'analyse toujours la partition qui est devant moi comme si j'en étais le propre auteur.

Suite à la polémique autour de l'orgue de la Maison de Radio France, quel regard portez-vous sur la situation de l'orgue en France ?

J. G. : Il faut se rappeler que toutes les salles parisiennes avaient à l'origine un orgue : le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel, la Salle Gaveau... Mais, aucune n'ayant senti le besoin de les entretenir, plus un seul instrument n'est en usage aujourd'hui. La France ignore ce qu'est un orgue, ne connaît pas son répertoire et l'associe seulement au Concerto de Poulenc et à la *Troisième symphonie* de Saint-Saëns. Une symphonie que l'on ose d'ailleurs jouer sur des orgues électroniques ! La situation est totalement différente à l'étranger. Il y a des orgues dans toutes les salles d'Allemagne et d'Angleterre. Par ailleurs, la facture d'orgue française n'est pas à sa meilleure période.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Festival d'orgue de Saint-Eustache. Du 15 mai au 19 juin. Site : www.orgue-saint-eustache.com

Festival Les Musiques

Le festival marseillais itinérant de musique contemporaine fête vingt ans de découvertes et de réflexion.

« C'est seulement un moment, une simple étape qui permet de nous remémorer ce parcours musical aux multiples facettes, de réinterpréter des œuvres, d'inviter quelques compagnons de route musicale, en proposant un riche éventail de formes artistiques. Pour mieux imaginer, projeter de nouvelles aventures », ainsi Raphaël De Vivo, directeur artistique du Festival, définit-il l'humeur de cette édition-anniversaire. Plus de quatre-vingts œuvres sont au programme, illustrant une multitude de formes et de croisements : concerts d'orchestre, installations sonores interactives, chorégraphies ou spectacles multimédias. La programmation sera aussi l'occasion de la pleine prise en compte de la mutation technologique qui a bousculé ces deux dernières décennies. « Nous étions à la fin de l'électronique analogique, nous sommes depuis dans le "tout"

Du 11 mai au 16 juin à Fontainebleau et dans la région (77). Tél. 01 64 22 26 91. Site : www.proquartet.fr

DU 10 MAI AU 2 JUIN 2007



... 17 CONCERTS
12 LIEUX
14 COMPOSITEURS
9 CRÉATIONS
6 ENSEMBLES ...

LA MUSE EN FESTIVAL

EXTENSION DU DOMAINE DE LA NOTE VII
EXTENSION DU DOMAINE DE LA NOTE VII

- MAI**
- MAI 10 ALFORTVILLE PÔLE CULTUREL GILLES MARDIROSSIAN - *Après le silence* ÉTAPE DE CRÉATION
 - MAI 11 PARIS AUDITORIUM SAINT-GERMAIN LUC FERRARI *Après presque rien / Morbido symphonie* CRÉATION ARS NOVA ENSEMBLE INSTRUMENTAL
 - MAI 12 CACHAN THÉÂTRE MUNICIPAL JEAN-MARIE ADRIEN - *Vue sur jardin* CRÉATION
 - MAI 14 LE KREMLIN-BICÊTRE SALLE D'HONNEUR DE LA MAIRIE D. JISSE, L. SELLIER, T. BALASSE *Je me souviens... Concert sous casques*
 - MAI 15 PARIS MAISON DE LA POÉSIE B. JACOBS, M. CHALOSSE, J. MENOUD, R. MACKAY Concert des lauréats du Concours Luc Ferrari CRÉATION
 - MAI 15 PARIS LA MARQUINERIE CHLORGESCHLECHT / FRANÇOIS SARHAN & CRWTH Duophonie *Doga / Unyoga*
 - MAI 17 PARIS CENTRE CULTUREL SUISSE HANS ULRICH LEHMANN - *Dédalles* ENSEMBLE LABORINTUS
 - MAI 18 IVRY-SUR-SEINE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE FRANÇOIS SARHAN - CRWTH
 - MAI 23 >> 25 VILLEJUIF THÉÂTRE ROMAIN-ROLLAND ARMANDO LLAMAS - *No Way, Veronica* CRÉATION LA SPIRALE COMPAGNIE JEAN BOILLOT / LA MUSE EN CIRCUIT ARS NOVA ENSEMBLE INSTRUMENTAL
 - MAI 29 VITRY-SUR-SEINE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE L'ORMADOR (L'ORCHESTRE DE MACHINES ET D'ORDINATEURS) CNR DE MARSEILLE / CONSERVATOIRE DE VITRY *Émergence*
 - MAI 30 VITRY-SUR-SEINE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ATELIER DE COMPOSITION ELECTROACOUSTIQUE CNR DE MARSEILLE / CONSERVATOIRE DE VITRY *Émergence*
 - MAI 30/31 PARIS L'ATELIER DU PLATEAU YANN ROBIN - *Monographie* ENSEMBLE MULTILATÉRALE

JUIN

- JUIN 1^{er} ALFORTVILLE PÔLE CULTUREL HUREL / CARATINI - *Ping-Pong* CRÉATION ENSEMBLE COURT-CIRCUIT / CARATINI JAZZ ENSEMBLE
- JUIN 2 CRÉTEIL MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE ÉRIC DAUBRESSE, SYLVIE NÈVE *Bande de Gaza* CRÉATION



INFORMATION / RÉSERVATION
LA MUSE EN CIRCUIT
01 43 78 80 80
aurelle.gorce@alamuse.com
www.alamuse.com



THÉÂTRE
de CACHAN

La vita humana

Mardi 29 mai
➔ 20h30 Tarif : de 9 à 20€

Opéra sacré en trois actes de Marco Marazzoli
Par le Poème Harmonique
Direction artistique Vincent Dumestre

Créée en 1656, l'œuvre de Marazzoli parvient à un équilibre miraculeux entre dramatisation et ferveur spirituelle.

Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georgon
94230 Cachan
Renseignements-réservations :
01 45 47 72 41

Photo : Jérôme Kraling

42 / Classique / Festivals

numérique avec des évolutions d'une rapidité parfois déconcertante », souligne Raphaël De Vivo. Le générique de la programmation signale la volonté de découverte de nouvelles musiques tout autant que de relectures d'œuvres majeures de notre temps : Ligeti, Varèse, Cage, Kurtág ou Boulez, mais aussi Jonathan Harvey (associé à une création pour deux chorégraphes), Christian Lauba (pour la création d'un cabaret en compagnie de Daniel Mesguich), les chorégraphes Boris Charmatz, Geneviève Sorin ou Susan Buirge, ou encore, Georges Beuf donnant naissance à une œuvre pour cent saxophones.

J. Lukas

Le Festival d'Auvers-sur-Oise

Le festival dirigé par Pascal Escande se rattache résolument à l'esprit qui fut, en peinture, celui des impressionnistes. Un mélange de liberté et de curiosité.

Un vrai festival d'été, totalement dépayçant, à quelques kilomètres de Paris... Dans le petit village d'Auvers-sur-Oise, cher à Corot, Daubigny, Daumier, Pissarro, Cézanne et bien sûr Vincent Van Gogh, la musique prend des couleurs nouvelles sous les lumières de l'Oise... Pas moins de quatre cents musiciens sont au programme de cette nouvelle édition, précédés de deux artistes invités d'honneur : le compositeur Bruno Mantovani et le sculpteur Michel Charpentier. « Cet opus 27 se veut multiple, audacieux et cadencé, aux sons des mélodies des terres brûlées des péninsules méditerranéennes ou des contrées

Bande de Gaza

Rencontre émouvante entre la musique d'Eric Daubresse et la poésie de Sylvie Nève.

CRITIQUE

En plein conflit israélo-palestinien, créer une œuvre sur la bande de Gaza constitue un acte à la fois courageux et périlleux. Assistant musical à l'Ircam, Eric Daubresse a imaginé une sorte d'oratorio où les chanteurs alternent voix parlées et chantées. Une idée qui se marie parfaitement avec la poésie de Sylvie Nève, oscillant entre inflexions lyriques et précisions géopolitiques. En évoquant un « orient désorienté » ou en comparant la carte géographique de la région à une « peau de léopard », l'auteur prouve également un certain sens de la formule. Mais on retient avant tout la scène où sont recensées les différentes populations présentes à Gaza, depuis les Wahhabites jusqu'aux Turkmènes. Ce « catalogue » crée un effet sonore pleinement efficace.

Très beau contrepoint instrumental

Souples et justes (bien que parfois un peu scolaires), les quatre solistes vocaux (Donatienne Michel-Dansac, Valérie Chouanière, Isabelle Soccoja et Ludovic Montel) se montrent rompus à la technique d'écriture contemporaine. D'autant que

froides de l'Europe de l'Est, de l'Arménie aride des hauts plateaux, ou aux accents des thèmes populaires des musiques yiddish ou du tango argentin », souligne Pascal Escande qui a choisi d'intituler sa programmation « Terres inspirées ». Au programme : le pianiste Aldo Ciccolini, le 12 mai en concert d'ouverture, puis Nicholas Angelich, les frères Capuçon, La Maîtrise de Paris (direction Patrick Marco), le Chœur de chambre Les Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, Fazil Say, le Sirba Octet, la Maîtrise de Radio France dirigée par Toni Ramon, le retour de la violoniste Marie Scheublé, le renversant pianiste russe Denis Matsuev, Brigitte Engerer, Laurence Equilbey, etc. J. Lukas

Du 12 mai au 29 juin à Auvers-sur-Oise (95).
Tél. 01 30 36 77 77.
Site : www.festival-auvers.com

La Voix dans tous ses éclats

Le chant choral dans toutes ses dimensions à l'affiche de ce festival de concerts gratuits, situé dans les Hauts-de-Seine.

Concerts classiques, musiques du monde, atelier vocal ouvert à tous, etc. Pour sa deuxième édition, le festival « La Voix dans tous ses éclats » reste attaché à sa démarche de rencontres et de diversité. La voix sert ici de fil conducteur – de fil voyageur pourrait-on dire – d'un répertoire à l'autre, depuis la pratique amateur associée à la création d'un grand chœur éphémère (accessible à tous) qui interprétera l'*Hymne aux nations* de Verdi sous la direction de Roland Lemêtre (le 10 juin à Colombes) jusqu'à l'invitation d'ensembles professionnels constitués tels le chœur de chambre Les Éléments de Joël Suhubiette (le 5 juin à Meudon), voire les deux à la fois avec l'Orchestre Lamoureux (direction Jean-Marie Puissant) dans *La Création* de Haydn, entouré de chorales scolaires du département (le 9 à Colombes). Également au programme : la *Grande Messe en ut* de Mozart par la Maîtrise des Hauts-de-Seine (direction Gaël Darchen), le 6 juin à Neuilly, ou la soirée « Voix du monde » consacrée aux chants de Madagascar, le 8 à Saint-Cloud.

J. Lukas

Du 5 au 10 juin dans les Hauts-de-Seine.
Tél. 01 41 91 27 64. Entrée libre.



Sylvie Nève, poète, offre le texte de l'oratorio *Bande de Gaza* sur une musique d'Eric Daubresse.

la partition d'Eric Daubresse déploie un langage micro-tonal particulièrement exigeant. Flirant avec différents styles, *Bande de Gaza* se perd parfois dans un traitement à la « Swingle Singers ». Heureusement, Eric Daubresse livre un très beau contrepoint instrumental, avec l'apport du violoncelle et de la percussion. L'archet suggestif de Fabrice Bihan fait naître des lamentations d'une grande beauté tragique. Quant aux rythmes obsédants d'une percussion pléthorique, ils sont exécutés avec alacrité par Sylvie Reynaert. La partie électronique parfois envahissante n'entache néanmoins pas la dimension hypnotique de cette œuvre profondément humaine.

A. Pecqueur

Le 2 juin à 20h30 à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil. Rens. 01 45 13 19 19. Spectacle vu au Théâtre d'Arras.

Opéra

D'un hiver l'autre

Création française d'un opéra de Salvatore Sciarrino sur la scène du Palais Garnier avec la participation de l'ensemble Klangforum de Vienne.

Avec ce nouvel opéra, Salvatore Sciarrino (né en 1947) poursuit son minutieux travail à la frontière des mots et de la musique. Comme chaque fois, le compositeur a lui-même écrit le livret, adapté cette fois du journal et des poèmes d'Izumi Shikibu, poétesse et amante du prince Atsumichi



Photo : Luca Ciria

Création de *Da Gelo a gelo*, nouvel opéra de Salvatore Sciarrino au Palais Garnier du 23 mai au 10 juin.

qui vécut il y a mille ans. En cent scènes – autant de fragments de vie et de moments d'attente – et soixante-cinq poèmes, Salvatore Sciarrino reconstitue un dialogue amoureux et se sert de leur échange épistolaire pour inventer une forme curieuse de représentation théâtrale où à la voix de l'un répondrait le corps de l'autre : « tout en entendant les mots de celui qui écrit, on voit celui qui lit ». La mise en scène en est confiée à la chorégraphe Trisha Brown, qui a entamé en 1994 une nouvelle réflexion sur les relations entre la danse et la musique.

J.G. Lebrun

Les 23, 29, 31 mai, 2, 5 et 8 juin à 20h, dimanche 10 juin à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 130 €.

FOCUS Le Festival Pablo Casals de Prades, la quintessence de la musique de chambre

Classique / 43

Du violoniste David Grimal au hautboïste Jean-Louis Capezali, les plus grands chambristes se donnent rendez-vous chaque été à Prades. Le festival créé par Pablo Casals propose dans quelques semaines sa 56^e édition, hautement réjouissante. Concoctée par le clarinetiste et directeur du Festival Michel Lethiec, la formule « A votre bon plaisir... » mêle avec un éclectisme sans faille Haydn à Stravinsky et la musique romantique à la création contemporaine. Dans le même esprit d'ouverture, le Festival s'associe à l'Académie européenne de jeunes musiciens, où se forment les interprètes de demain.

entretien Michel Lethiec clarinetiste et Directeur Artistique du Festival Pablo Casals de Prades « Nous avons impulsé une nouvelle dynamique à la manifestation »

Comment en êtes-vous venu à prendre la direction de l'Académie et du Festival de Prades ?

Michel Lethiec : Quand je suis sorti du Conservatoire de Paris, j'étais passionné par la musique de chambre. Mais je me suis rendu compte qu'il n'y avait quasiment aucun endroit où cette discipline était enseignée. Je me suis alors décidé à créer une académie qui prendrait place à côté d'un festival de musique de chambre. Et à l'époque, Prades était déjà la référence ! Durant plus de dix ans, le festival fut dirigé par des responsables locaux et, de mon côté, je supervisais le stage pour les jeunes musiciens. Puis, au cours des années 80, on m'a demandé de prendre la direction des deux entités. A partir de ce moment-là, nous avons impulsé une nouvelle dynamique à la manifestation.

Quels musiciens invitez-vous au Festival ?

M. L. : Ce sont pour moitié des musiciens fidèles et pour moitié de nouveaux artistes. Cette année,



« Les instrumentistes viennent également à Prades pour l'atmosphère qui y règne, amour de la musique de chambre et esprit de famille sont les ingrédients du succès de ce Festival. »

Prades accueillera ainsi deux violoncellistes : Arto Noras, habitué de longue date, et, pour la première fois, Ivan Monighetti. Le Festival offre l'occasion de répéter des programmes exigeants, car l'ensemble des musiciens reste sur place une quinzaine de jours. Les instrumentistes viennent également à Prades pour l'atmosphère qui y règne, amour de la musique de chambre et esprit de famille sont les ingrédients du succès de ce Festival.

La programmation accorde une belle place à la musique contemporaine...

M. L. : Au début, programmer de la musique contemporaine n'était pas particulièrement facile. Mais aujourd'hui, il y a trois ou quatre compositeurs en résidence pour chaque édition du Festival. De plus, nous organisons un concours de composition. Cette année, nous avons reçu cent vingt pièces,

violoniste Yehudi Menuhin). Avec Pablo Casals, il avait tenté d'escalader le Mont Canigou. Pour lui, ce fut une journée inoubliable – surtout la descente (j'ignore s'ils sont arrivés au sommet), durant laquelle ils ont partagé une bouteille de champagne. Événement exceptionnel puisque mon père ne buvait jamais d'alcool... Selon lui, la descente s'est faite dans un état d'inconscience ! »

...le violoncelliste Arto Noras

« Il faut rappeler que Prades est l'un des plus anciens festivals de musique de chambre du monde entier. Chaque année, la programmation se révèle pertinente, notamment par l'alliance d'œuvres célèbres et de partitions rarement données. En outre, je trouve judicieux de classer les concerts suivant des thématiques, très souvent alléchantes. Cela fait maintenant trente ans que je participe à ce festival et je suis toujours marqué par la qualité des relations personnelles entre les musiciens. La réussite de cette manifestation tient aussi à la beauté des salles de concert et à l'engagement sympathique de toute l'équipe. »

Propos recueillis par A. Pecqueur



Photo : Raymond Ribo

Arto Noras

Jeremy Menuhin

allant du style académique jusqu'à l'inspiration spectrale. La création contemporaine est indispensable, sinon la musique devient un musée.

Le Festival de Prades se décentralise, à Paris mais aussi à l'étranger...

M. L. : Nous avons inauguré les concerts à l'étranger il y a quinze ans. L'image de la musi-

que de chambre à travers Pablo Casals est présente dans le monde entier. Nous sommes allés à Tokyo, New York et, l'année prochaine, nous serons à Hong Kong. Par ailleurs, Prades s'installe tous les ans au Théâtre des Champs-Élysées pour offrir une sélection d'œuvres de musique de chambre avec cordes et vents. En 2008, le thème sera celui du voyage, associé à un hommage à Olivier Messiaen.

Vous êtes l'un des rares directeurs de festival à être également concertiste. Comment l'expliquez-vous ?

M. L. : La spécialisation des activités est un phénomène récent. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, il était courant que les musiciens aient des responsabilités. J'aime beaucoup cette idée, même si je reste aidé pour les questions d'organisation et surtout de budget.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les temps forts de l'édition 2007 « A votre bon plaisir »

Musicien de génie et humaniste fervent – deux traits suffisent à évoquer Pablo Casals. Le Festival qu'il avait fondé en 1950 continue année après année de perpétuer le souvenir du violoncelliste catalan.

Fidèle à l'art du dialogue musical tel que le pratiquait Pablo Casals, le Festival accorde une grande importance à l'espace intimiste de la musique de chambre. Les violoncellistes ont bien entendu une place de choix (Ivan Monighetti dans les sonates de Grieg, Gnessine et Rubinstein le 30 juillet, Arto Noras dans Bach, Beethoven, Brahms et Casals le 5 août, ainsi que François Salque, Yvan Chiffolleau, Daniel et Wolfgang Laufer), mais la programmation explore la musique de chambre dans toute sa richesse, à travers de multiples combinaisons instrumentales, des plus courantes aux plus excentriques.

Une multitude de solistes

On note la présence de deux des plus brillants quatuors à cordes actuels : le Chilingirian Quartet et le Fine Arts Quartet de Chicago, dépositaire d'une tradition d'excellence depuis plus de soixante ans. Ces deux ensembles tissent l'un des fils conducteurs du Festival au long de dix concerts où seront interprétés Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Sibelius, Chostakovitch, Stravinsky... La plupart des programmes frappent surtout par la multitude des solistes de renom auxquels le Festival, a fait appel et qui, de l'altiste Bruno Pasquier au corniste André Cazalet, du pianiste Peter Frankl à la mezzo-soprano Charlotte Hellkant, sont des fidèles de la manifestation (et de sa déclinaison parisienne annuelle au Théâtre des Champs-Élysées).

Variant les plaisirs de la musique de chambre, le festival accueille également deux orches-

tres en ouverture : l'Orchestre symphonique des Baléares dirigé par Philippe Bender le 26 juillet (avec notamment la *Double Concerto* de Brahms, Pierre Amoyal et François Salque en solistes) puis, le 28, l'*Virtuosi Italiani* (avec Arto Noras dans le *Concerto pour violoncelle n°2* de Haydn). Prades, enfin, reste à l'écoute de la création contemporaine. Le Festival propose,

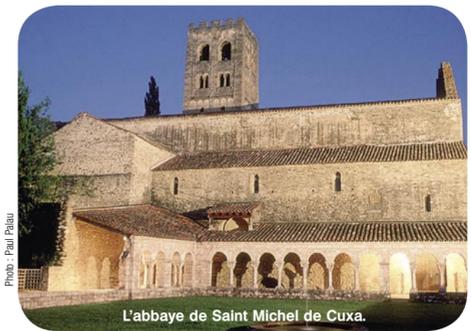


Photo : Pascal Pélissier

L'abbaye de Saint Michel de Cuxa.

cette année encore, de découvrir des œuvres de Roberto Gerhard, Gérard Condé ou John Corigliano. Arto Noras donnera par ailleurs en création un *Divertimento* pour violoncelle seul du Polonais Krzysztof Penderecki. A cette programmation ouverte, Pablo Casals, disparu en 1973, aurait sans doute applaudi.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 26 juillet au 13 août à Prades (66) et ses environs. Tél. 04 68 96 33 07. Réservations par tél. à partir du 15 mai sur le site dès maintenant : www.prades-festival-casals.com

La Péniche Opéra en pleine ébullition

En cette fin de saison, la Péniche Opéra est plus éclectique que jamais. A l'image de la carte blanche d'Ophélie Gaillard allant du baroque au XX^e siècle, tous les répertoires s'affichent à bord de la Péniche. D'autres lieux sont également réquisitionnés : l'Opéra Comique, qui accueille les truculentes *Petites bêtes*, et le Théâtre Silvia Monfort, écrin idéal pour *O bonheur des dames*. La musique actuelle est également bien présente, avec notamment un concert monographique dédié à l'original Denis Chouillet. Les flots de la Villette n'ont donc pas fini de nous offrir leur lot de découvertes musicales.



Les talents pluriels d'Ophélie Gaillard

La Péniche Opéra offre une carte blanche en trois soirées à la jeune violoncelliste franco-suisse.



« Le musicien doit être comme un vitrail, magnifiant la musique qui le traverse »

« Je préfère ouvrir les fenêtres plutôt que de les fermer ». Par cette métaphore, Ophélie Gaillard affiche d'emblée la diversité de ses goûts artistiques, dont témoigne clairement le programme de sa carte blanche à la Péniche Opéra. Après son prix au Conservatoire de Paris, la violoncelliste aurait pu se contenter d'une carrière « traditionnelle », partagée entre l'orchestre et l'enseignement. Mais Ophélie préfère opter pour des sentiers plus aventureux. Elle se passionne ainsi pour la période baroque, qui a vu, rappelle-t-elle, « la révolution de la place sociale du violoncelliste. Celui-ci passe, en l'espace de soixante ans, du rang d'instrumentiste roturier destiné à l'accompagnement à celui de véritable musicien soliste ». Le thème de la première carte blanche confrontera les styles français et italien des XVII^e et XVIII^e siècles en mêlant des œuvres de Gabrieli, Vivaldi, Corrette et Jean Barrière. Ophélie

Photo : Norbert Aida

Gaillard sera entourée des musiciens de Pulcinella, l'ensemble qu'elle a créé en 2005. Une formation de plus dans l'univers baroque ? « Pulcinella a sa propre marque de fabrique, précise la violoncelliste, il n'y a pas de chef et nous ne

sommes qu'un instrumentiste par partie. Nous pouvons ainsi garder la liberté musicale propre à l'esprit de la musique de chambre ». C'est également la facette chambriste d'Ophélie Gaillard que l'auditeur de la Péniche pourra découvrir lors

de la deuxième carte blanche. Les œuvres pour violoncelle et piano de Schubert, Schumann et Brahms inviteront à une plongée dans le romantisme germanique. D'autant qu'Ophélie Gaillard a souhaité y insérer des lectures, comme celles de la correspondance entre Robert et Clara Schumann ou des poèmes de Rilke. « Je n'ai pas cherché à respecter une chronologie dans ces échanges entre musique et littérature, mais j'ai préféré mettre en lumière des affinités électives », souligne la violoncelliste.

Créations contemporaines

La dernière carte blanche fera entendre des partitions du XX^e siècle qui ont toutes en commun

d'avoir été écrites pour violoncelle seul. « Ce programme solo n'est pas une démarche narcissique, mais un moyen d'être totalement libre », observe Ophélie Gaillard, avant de remarquer que « le musicien doit être comme un vitrail, magnifiant la musique qui le traverse ». Au-delà des œuvres de Britten et Berio, la violoncelliste proposera des pièces de compositeurs contemporains, et notamment une création de Pierre Bartholomé. Ophélie Gaillard le concède sans détour : « Je ne suis pas une ultra-moderniste. Dans les œuvres néo-classiques, il y a à la fois un plaisir concret du jeu et des qualités affectives. » Il n'est donc pas étonnant que Pascal Zavaro compte prochainement composer pour elle. Mais d'ici là, la violoncelliste aura encore entrepris mille autres projets, en particulier avec des comédiens et des mimes. En décrivant l'esprit de la Péniche Opéra, Ophélie Gaillard semble en fait se définir elle-même : « un lieu libre et informel, courageux et inventif ».

Antoine Pecqueur

Carte blanche à Ophélie Gaillard.
Les 3, 4 et 5 mai 2007 à 20h30.

trois questions à... Denis Chouillet, compositeur



Quelle a été votre formation ?

Denis Chouillet : J'ai tout d'abord reçu une formation classique au Conservatoire de Boulogne, où j'ai notamment suivi les cours d'orgue d'André Isoir et ceux d'analyse d'Alain Louvier. Avec le piano, qui est mon instrument principal, j'ai un rapport plus transversal et buissonnier. Mes premiers pas devant un clavier, je les ai d'ailleurs faits tout seul. Et c'est en improvisant au piano que j'ai eu envie de composer. Pour moi, la composition naît du geste instrumental ou vocal. C'est cette dimension autodidacte de mon parcours qui m'a tenu éloigné du sérail de la musique contemporaine.

Comment situez-vous votre esthétique ?

D.C. : Je me définis comme postmoderne dans le sens où je mélange un grand nombre de styles. J'aime jouer avec les références et faire des clin d'œil. Je ne m'interdis rien ! Et je ne me sens affilié ni aux néoclassiques ni aux modernistes. C'est la musique américaine, John Adams mais surtout Steve Reich, qui m'a par-

ticulièrement nourri. Mon fil conducteur est d'avoir une attitude éclectique et mobile.

Quel sera le programme du concert qui vous sera consacré à la Péniche Opéra ?

D.C. : Ce sera une « visite d'atelier », à dominante vocale. J'ai voulu rassembler et revisiter les œuvres qui avaient vu le jour à la Péniche. Par ailleurs, j'ai souhaité convier les interprètes qui me sont le plus proches, du baryton Vincent Bouchot à la flûtiste Amélie Berson. Le public pourra entendre aussi bien un cycle vocal sur un texte de George Perec qu'un « détournement » d'œuvres de Rameau. Il y aura également une partition composée d'après des brèves de l'Agence France-Presse !

Propos recueillis par A. Pecqueur

Concert autour de Denis Chouillet.
Le 21 mai 2007 à 20h30.

Et aussi...

Promenons-nous dans les bois

Spectacle inspiré de *La Forêt bleue* de Louis Aubert, dirigé par Claude Lavoix.
Les 6, 13, 20 et 27 mai 2007 à 12h.

Autour de Charles Trenet,
Cabaret musical en compagnie de Manon Landowski et Vincent Vittoz.
Les 10, 11 et 12 mai 2007 à 20h30.

le baryton Amand Marzorati sera Darcier, un 17 juillet 1857 à l'Estaminet lyrique, alors que la veille vient de mourir Pierre-Jean de Béranger. « l'Empereur des chansonniers ». Il y fait sonner la gouaille et la révolte, la poésie, entre espoir et colère, du peuple et de la patrie glorifiés : « Reine du monde, ô France ! ô ma patrie ! Soulevez enfin ton front cicatrisé ».

J.G. Lebrun

Les 24, 25, 26 mai 2007 à 20h30.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
46, quai de la Loire – 75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

44 / Classique

Le Verfügbar aux enfers

Une opérette-revue de Germaine Tillion
Une œuvre atypique au destin incroyable
– écrite dans un camp de concentration nazi – est présentée en création mondiale en cette année du centenaire de son auteur : Germaine Tillion.

Le Théâtre du Châtelet présente, en création mondiale, une opérette-revue conçue et écrite clandestinement en octobre 1944, au camp de Ravensbrück, par l'ethnologue Germaine Tillion. Sur des musiques empruntées à des compositeurs d'horizons très différents (Bruno Coquatrix, Reynaldo Hahn, Oscar Strauss, Saint-Saëns, Duparc, Lalo...), elle imagine – dans des conditions dont on devine la précarité et le danger – cette satire musicale dont le texte n'est découvert et publié qu'en 2005. Œuvre de résistance et de témoignage par le travail et le rire, *Le Verfügbar aux enfers* relève, selon Claire Andrieu, « non seulement de la comédie musicale mais du music-hall. Un genre inattendu pour décrire la condition de détenues concentrationnaires pour qui ce refus délimité de l'esprit de sérieux est une technique de survie ». « À bien des égards, *Le Verfügbar* est un joyeux canular. Détournées de leur sens, les références littéraires et musicales y abondent et servent à réaffirmer dans un éclat de rire une identité culturelle directement menacée par l'entreprise de réduction à l'état de loque et de fumée », conclut Claire Andrieu lors de l'édition du texte aux Editions de la Martinière. Alors que Germaine Tillion vient de fêter son centième anniversaire, son œuvre prend enfin vie et chair devant le public du Théâtre du Châtelet, dans une mise en scène de Bérénice Collet et sous la direction musicale d'Hélène Bouchez. Une exposition intitulée « Résistance(s) : Itinéraires et engagements de Germaine Tillion » (réalisée par le Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon), ainsi qu'un ambitieux projet pédagogique qui conduira sur scène les élèves, réunis en chœur, de deux classes de 3^e de collèges parisiens, entourent la création de ce spectacle comparable à aucun de ceux présentés cette saison sur une scène parisienne. J. Lukas

Samedi 2 juin à 16h et 20h, dimanche 3 juin à 16h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 35 €.

La Vita Humana de Marco Marazzoli

Après le succès en forme de révélation de leur « Bourgeois gentilhomme » en 2004, le tandem Vincent Dumestre (direction musicale) / Benjamin Lazar (mise en scène) s'est reconstitué pour un nouveau projet lyrique.

L'opéra sacré *La Vita humana* de Marco Marazzoli, composé en 1656, est la réponse parodique d'un compositeur surdoué à l'avènement et à l'explosion de l'opéra populaire auxquels on assiste dans la vie musicale italienne au milieu du XVII^e siècle. À partir de 1637, l'opéra sort en effet des palais princiers pour aller à la rencontre de nouveaux publics et aborder de nouveaux sujets, en particulier grâce à des troupes d'artistes encore inconnues (les Gelosi, les Febi armonici, les Discordati...) et à une nouvelle génération de compositeurs (Cavalli, Manelli, Ferrari, Saccati...). Bientôt, cette mode gagnera toute l'Europe. Face à un tel engouement, Marazzoli choisit, dans *La Vita humana*, la voie de la parodie et du détournement. L'ouvrage, représenté pour la première fois au Palais Barberini en 1656, entièrement allégorique, se présente comme une réflexion sur les méandres de la « vie humaine ». ... Avec les voix de Claire

Lefilliâtre, Isabelle Druet, Camille Poul, Arnaud Marzorati et Jean-François Lombard, le Chœur de chambre de Rouen (direction : Daniel Bargier) et l'ensemble Le Poème Harmonique. J. Lukas

Mardi 29 mai à 20h30 au Théâtre de Cachan (92). Tél. 01 45 47 72 41. Places : 9 à 20 €.

Classique, et aussi...

Yoel Levi et Jean-Frédéric Neuberger

Le printemps inspire à l'Orchestre National d'Île-de-France un généreux programme hongrois placé sous la direction de Yoel Levi. Au programme : trois *Danses hongroises* de Brahms (orchestrées par Marc-Olivier Dupin), le *Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi bémol majeur* de Liszt (avec Jean-Frédéric Neuberger en soliste), *Deux images op. 10* de Bartók et les *Variations sur un thème populaire hongrois « Le Paon »* de Kodály. J. L.

Le 4 mai à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil (94). Tél. 01 45 13 19 19 / Le 5 à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 43 68 76 00 / Le 6 mai à 15h30 à l'Opéra Bastille (95). Tél. 01 34 23 44 70

L'Affaire Makropoulos

Suite et fin de cette nouvelle production de l'opéra de Janacek, musicien fétiche de Gérard Mortier, directeur de l'Opéra de Paris... À remarquer dans le rôle central, la soprano allemande Angela Denoke, déjà applaudie à Paris dans *Katia Kabanova* (autre opéra du même compositeur), le jeune chef tchèque Tomas Hanus, et bien sûr le génial metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski. J. L.

Les 4, 8, 11, 16 et 18 mai à 20h, le 13 mai à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

Cantus Cölln

Après Monteverdi en janvier aux Abbesses, l'ensemble baroque Cantus Cölln du luthiste Konrad Junghänel se consacre à Bach. Côté disque, chez Harmonia Mundi, avec les quatre magnifiques (et souvent délaissées) *Messes Brèves* (composées entre 1735 et 1744), et en concert avec les *Cantates BWV 12, 18 et 182* à la Cité de la Musique. J. L.

Jeudi 10 mai à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 à 29 €.

Carmen de Bizet

Marc Minkowski dirige *Carmen* pour la première fois à Paris, dans la production créée à Berlin en décembre 2004 au Staatsoper Unter den Linden et mise en scène par l'Autrichien Martin Kusej. Avec Sylvie Brunet dans le rôle-titre et les Musiciens du Louvre-Grenoble. La conclusion de la saison lyrique du Châtelet. J. L.

Du 10 au 28 mai au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

La Chambre Philharmonique

L'orchestre d'Emmanuel Krivine achève une tournée française consacrée pour l'essentiel à Beethoven, en confrontant, le temps d'un concert original à la Cité de la Musique, la version pour piano transcrite par Liszt de la *Symphonie n°5* (interprétée par Jean-François Heisser, imparable beethovenien) et la version originale pour orchestre de l'œuvre. J. L.

Vendredi 11 mai à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 et 29 €.

Anne-Laure Riche

Telemann, Bach et Vivaldi sont au programme de cette matinée baroque défendue par la jeune

Suite page 46

Mardi 29 mai 2007 20h
Salle Pleyel Paris

SALOMÉ

R. STRAUSS
(version concertante)

Marc Albrecht Direction

Nina Stemme Salomé

Chris Merritt Hérode

Anja Silja Hérodiade

James Johnson Jean-Baptiste

Rainer Trost Narraboth

Hanne Fischer un page

BK - Photo : Pascal Bassien

Salle Pleyel
252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
www.sallepleyel.fr_01 42 56 13 13
tous les jours de 11h à 19h,
le dimanche jusqu'à 17h

Orchestre philharmonique de Strasbourg / Orchestre national
www.philharmonique-strasbourg.com

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Great Mountains International Music Festival

3 siècles de musique,
3 continents

Sejong
Hyo Kang, directeur artistique

En concert
Vendredi 8 juin 2007
20h00
Salle Gaveau

Piazzolla
Les Quatre Saisons de Buenos Aires

Tchaikovsky
Serenade en Ut majeur op. 48

Sukhi Kang
Les Quatre Saisons de PyeongChang
(création européenne)

Sejong est un orchestre à cordes jouant sans chef. C'est le seul orchestre au monde composé exclusivement de solistes. Sejong a donné près de 300 concerts dans le monde entier.

« Une sobriété et une tenue exemplaire »
Laurent Bergnach, Anacalse.com
(à propos du premier concert parisien, novembre 2005)

Production Artopole, ic. 7500912 www.artopole.fr

Ministère de la Culture et du Tourisme de Corée, Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce de Corée, Organisation du Tourisme de Corée, Korean Broadcasting System, Shinhan Bank, Standard Chartered First Bank Korea, Fédération Nationale des Coopératives Agricoles, Yonghyong Resort, Korean Air, Fondation Jung Hun.

46 / Classique

flûtiste Anne-Laure Riche, accompagnée par l'ensemble Melodimelia et Isabelle Romana. **J. L. Dimanche 13 mai à 17h au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50 et 01 46 63 10 54. Places : 15 €.**

Jean-François Zygel

Comme en préambule, deux jours plus tard dans la même salle, à l'exécution du *Prince de bois* (dirigé par Michael Gielen), Jean-François Zygel consacre sa dernière Leçon de Musique de la saison à Béla Bartók. Le brillant « passeur » de musiques nous offrira toutes les clés d'écoute utiles à la découverte de ce merveilleux compositeur du XX^e siècle, « moderne » ancré dans les racines des musiques populaires d'Europe centrale. **J. L.**

Mardi 5 juin à 18h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 €.

Hélène Grimaud

Les places de ces deux concerts de la pianiste française la plus populaire vont vraisemblablement s'arracher comme des petits pains. Raison supplémentaire pour vous signaler cette belle intégrale des (deux!) concertos pour piano de Brahms... Hélène Grimaud est au piano, « secondée » – le mot est faible quand il s'agit de partitions aussi exigeantes pour l'orchestre – par Michael Gielen à la direction, qui complète chacun des deux programmes par *Le Prince de bois* de Bartók (le 7) et *La Nuit transfigurée* de Schoenberg (le 8). Avec l'Orchestre Symphonique du S.W.R. Baden-Baden und Freiburg. **J. L.**

Les 7 et 8 juin à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 80 €.

Jazz

Duc des Lombards

Un mois de programmation en bref avant fermeture pour travaux.

Ça bouge du côté du Duc des Lombards. Espérons que ce soit pour la cause du jazz! Récemment vendu à Pierre & Vacances, le club ferme pour plusieurs mois de travaux. En attendant, un mois de jazz nous attend au « 42 » : **Christian Vander** en trio (les 4 et 5); le retour du mythique **Quatuor de saxophones** inventé au début des années 80 par François Jeanneau qui retrouve Jean-Louis Chautemps, vieux complice, et appelle les deux petits nouveaux Thomas de Pourquery et Jean-Charles Richard (le 9); la chanteuse **Sonia Cat-Berro**, signataire du bel album « Keep in touch » chez Charlotte Productions, en quintet avec Laurent Coq au piano (le 13); la jeune **Géraldine Laurent**, révélation du moment au saxophone, et son Time Out Trio (le 14); le tandem **Charlier-Sourisse** pour la sortie récente de l'album « Héritage » chez O+ Music/Harmonia Mundi (le 16); une carte blanche à la géniale **Elisabeth Kontomanou** (du 21 au 26); et pour finir dans un climat de fête, un **boeuf géant** avec les musiciens qui ont écrit l'histoire du Duc depuis vingt ans. **J.-L. Caradec**

Les 26 et 27 mai à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 46 60.

Manu Codjia

Considéré comme l'une des personnalités montantes du jazz français, ce guitariste sordoué de 32 ans signe son premier album en leader.

Impossible de parler de Manu Codjia comme d'une découverte. Son nom est déjà depuis quelques années sur toutes les lèvres dans la petite planète jazz. Formé au CNSM de 1993 à 1998, il obtient (entre autres) dès 1999 un premier

Concerts à 21h. Tél. 01 42 33 22 88.

Bobby McFerrin

Après dix ans d'absence à Paris, le chanteur fait son retour par la grande porte du Théâtre du Châtelet.

Improvisateur inventif, scateur caméléon à l'imagination stupéfiante, génie du beat : voilà déjà trois décennies que cet artiste d'exception, inventeur d'un style vocal total, développe son projet musical incomparable. Bobby McFerrin s'est souvent exprimé en solo mais cet homme de rencontres et de défis à aussi multiplié les expériences en compagnie des plus grands de



Photo : St. Cohen

Une voix mutante du jazz contemporain : Bobby McFerrin. De retour les 18 et 19 mai à 21h au Théâtre du Châtelet.

la musique d'aujourd'hui, de Chick Corea à Herbie Hancock, ou du Vienna Art Choir à Yo-Yo Ma. On l'a aussi vu se tourner de manière étonnante vers la direction d'orchestres classiques. Pour ces deux rendez-vous parisiens, l'auteur du tube « Don't worry, Be happy » a souhaité s'entourer d'invités : Lionel Loueke (chant et guitare) et Taylor McFerrin (percussion vocale), le 18 ; Richard Galliano (accordéon) et Soriba Kouyaté (kora), le 19. Immanquable. **J.-L. Caradec**

Les 18 et 19 mai à 21 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 55 €.

André Ceccarelli

Avec *Golden Land*, « Dédé » nous délivre un jazz musclé et habité. Né en 1946 à Nice, André Ceccarelli monte à Paris dix-huit ans plus tard pour jouer avec les Chats Sauvages. Malgré des collaborations parmi les plus fameuses dans le domaine de la

chanson (Nougaro, Salvador), c'est évidemment sa carrière de jazzman que l'on retient, récompensée en 1998 par le Grand Prix du jazz de la Sacem. Partenaire recherché par les plus grands (de Stan Getz à Chick Corea, de Michel Legrand à Eddy Louiss), « Dédé » vient d'enrichir son œuvre personnelle par un nouvel opus. « Golden Land » qui paraît sur le label italien CamJazz délivre un jazz musclé et habité, entouré de musiciens majeurs comme le pianiste Enrico Pieranunzi, le saxophoniste David El-Malek ou la chanteuse Elisabeth Kontomanou, invitée sur deux titres. En concert, Sylvain Beuf sera au saxophone et Antonio Faraò au piano. **J.-L. Caradec**

Les 26 et 27 mai à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 46 60.

Manu Codjia

Considéré comme l'une des personnalités montantes du jazz français, ce guitariste sordoué de 32 ans signe son premier album en leader.

Impossible de parler de Manu Codjia comme d'une découverte. Son nom est déjà depuis quelques années sur toutes les lèvres dans la petite planète jazz. Formé au CNSM de 1993 à 1998, il obtient (entre autres) dès 1999 un premier



Le guitariste Manu Codjia, personnalité importante de l'instrument, signe avec *Songlines* chez Bee Jazz/Abelie son premier album en leader.

prix de soliste au Concours de La Défense en 1999. Personne n'a pu oublier la guitare incandescente entendue au sein des groupes Baby Boom de Daniel Humair, Strada Sextet d'Henri Texier ou d'Erik Truffaz. Autant de géants du jazz européen qui ont marqué profondément son évolution. Codjia s'émancipe aujourd'hui de ses glorieux aînés en signant son premier album en leader : « Songlines » chez Bee Jazz/Abelie. Un passage à l'acte déterminant, sanctionné par un résultat somptueux. Il a signé toute la musique du disque en optant pour une formule dépouillée guitare-basse-batterie, dynamitée par une rythmique supersonique composée de Daniel Humair (qui fut son prof au CNSM) et François Moutin. L'album est conçu comme un « laboratoire » de combinaisons sonores, nourries des phrasés et codes du jazz, du rock, du reggae et l'électro. Mille mondes sonores en un. Pour en savoir plus sur Manu Codjia, rien ne vaut aussi un détour sur : www.myspace.com/manucodjia **J.-L. Caradec**

Les 29 et 30 mai à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 46 60.

La Kumpania Zelwer

Un projet de cabaret jazz universel et intemporel
Le compositeur Jean-Marc Zelwer réinvente les musiques tziganes d'Europe centrale dans le cadre d'un cabaret imaginaire, dans un monde poétique qui emprunte autant à Nino Rota qu'aux

4 questions à Jérôme Sabbagh

Jazz / 47

Avec *Pogo* (chez Bee Jazz), le saxophoniste Jérôme Sabbagh nous livre l'album qui devrait être celui de sa consécration. Ce discret français de New York, encore trop méconnu de ce côté de l'Atlantique, ose une musique fluide, belle et sinuose, d'une élégance souveraine, qui fait surgir le rêve d'un son de groupe authentique, en mouvement et invention perpétuels. Hors des modes et des codes, Jérôme Sabbagh nous embarque dans un monde rien qu'à lui, éclairé par des compositions à la fois formellement rigoureuses et constamment généreuses sur le plan mélodique. Un oiseau rare et libre, au son de saxophone incomparable.

Cette musique est celle d'un musicien français complètement installé à New York. Cette ville vous a-t-elle aidé à devenir vous-même ?

Jérôme Sabbagh : Oui, absolument. Je ne jouerais pas la même musique si je vivais ailleurs. Le fait de vivre à New York m'a donné la chance de faire partie d'une jeune scène très active, de multiplier les expériences. La plupart des gens jouent très bien ici. Cela m'a forcé à devenir un meilleur musicien et, surtout, à me poser des questions difficiles : quelle musique ai-je vraiment envie de jouer, notamment au niveau des compositions ? Comment est-ce que je veux jouer du saxophone aujourd'hui ?

Votre projet s'inscrit dans un mouvement de groupe, à long terme...

Jérôme Sabbagh : *Pogo* est dans le prolongement de mon premier album, *North*. Avec les mêmes musiciens. Je crois profondément à l'idée

de développer un groupe. C'est très difficile et de plus en plus rare : le marché du jazz, que ce soit au niveau de l'industrie du disque, des subventions ou des festivals, incite davantage à proposer constamment des projets nouveaux. Il faudrait toujours avoir sous le coude un produit de consommation qui ait l'air neuf... À mon avis, c'est une énorme erreur, en tout cas du point de vue artistique.

Vous êtes assez difficile à situer sur le plan des influences au saxophone. N'avez-vous pas été d'abord marqué par d'autres instrumentistes que des saxophonistes ?

Jérôme Sabbagh : Pour moi, le plus important, c'est l'influence de la voix humaine. Je cherche à jouer du saxophone comme un chanteur. Je suis autant influencé par le son de Thom Yorke, Cameron et Billy Holiday que par celui de Coltrane ou Getz. Je pense aussi que les influences, si elles sont assimilées, se reconnaissent moins facilement et de manière plus indirecte. Il y a



« Je cherche à jouer du saxophone comme un chanteur. »

de développer un groupe. C'est très difficile et de plus en plus rare : le marché du jazz, que ce soit au niveau de l'industrie du disque, des subventions ou des festivals, incite davantage à proposer constamment des projets nouveaux. Il faudrait toujours avoir sous le coude un produit de consommation qui ait l'air neuf... À mon avis, c'est une énorme erreur, en tout cas du point de vue artistique.

Mille fois plus encore que Paris, New York regorge de musiciens. Parlez-nous de ceux qui jouent avec vous au sein de ce quartet : Ben Monder, Joe Martin et Ted Poor. Qu'aimez-vous en eux ?

Jérôme Sabbagh : J'ai l'impression d'avoir trouvé les partenaires idéaux pour jouer ma musique. Ben est reconnu à juste titre comme un des plus

grands guitaristes de notre époque. Joe est pour moi le contrebassiste parfait. J'ai l'impression qu'il fait toujours ce qu'il faut faire. Et Ted est un musicien incroyable, qui, à l'âge de 25 ans, parvient de manière très originale à orchestrer la musique depuis la batterie.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Mercredi 9 et jeudi 10 mai à 21h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.jeromesabbagh.com Avec Ben Monder (guitare), Joe Martin (contrebasse) et Ted Poor (batterie).

clubs de jazz des années 30. Le tout chanté dans les langues les plus propices à exprimer la joie, la douleur et les souvenirs : en rom, en yiddish, en hébreu, en russe, en italien. Multi-instrumentiste et compositeur, Zelwer écrit aussi bien pour le cinéma, le théâtre, le cirque ou la danse (Karine Saporta, Francesca Lattuada). **J.-L. Caradec**

Mercredi 30 mai à 20h30 au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 46 03 60 44.

Et aussi...

Thomas Dutronc

Simplicité, chaleur, humour et jeux de caméras sont les ingrédients du spectacle actuellement en tournée du jeune guitariste et de ses Esprits

Manouches. Du swing, des accents brésiliens, des réminiscences corses et, omniprésent, un jazz ému et spontané directement hérité de Django Reinhardt. Le spectacle est mis en scène par Matthieu Chedid et Cyril Houplain. **Mercredi 23 mai à 20h30 au Théâtre de Vanves (92). Tél. 01 41 33 92 91.**

Avion Travel

Concert de sortie du nouvel album du groupe italien Avion Travel : « Danson Metropoli – Canzoni di Paolo Conte » qui sort chez Bonsai Music. Un hommage, comme son titre l'indique, aux chansons de Paolo Conte qui met en valeur la voix magnifique de Peppe Servillo. Un grand disque propulsé dès sa sortie en tête des ventes d'albums en Italie. **Le 6 juin à 20h au Zèbre de Belleville. Tél. 01 43 55 55 55**

orchestre national de jazz

onjazz
Franck Tortiller

Novel Album

Sortie nationale le 10 Mai 2007

électrique

CONCERTS

3 mai / Cabaret Sauvage / PARIS
16 mai / Festival Jazz sous les Pommiers / COUTANCES
10 juin / Paris Jazz Festival / Parc Floral de PARIS

- **Franck Tortiller** vibraphone, composition, direction
- **Vincent Limouzin** vibraphone, marimba, électronique
- **Patrice Héral** batterie, électronique live, voix
- **Claude Gomez** samples, mix
- **Yves Torchinsky** contrebasse
- **Jean Gobinet** trompette, bugle
- **Joël Chausse** trompette, bugle
- **Eric Séva** saxophones
- **Jean-Louis Pommier** trombone
- **Michel Marre** tuba, bugle

www.onj.org

TSF 89.9
JAZZ MOSCOW
MUZIQ
la Terrasse musiques
LE QUINTE DU MONDE harmonia mundi distribution

SAMEDI 26 MAI À 20H30

Sergio et Odair Assad

Duo de guitares

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

AUTRES POINTS DE VENTE : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

MAIRIE DE NANTERRE
maison de la musique



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Oreille : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 23.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

NOUVEAUTÉ **BEE JAZZ**

JEROME SABBAGH pogo

BEN MONDER
JOE MARTIN
TED POOR

JEROME SABBAGH

fnac music
Inclus : l'album + 2 titres "Live"

MFA TSF cinédisc
MUSIQUE FRANÇAISE 89-9

JEROME SABBAGH (saxophone)
BEN MONDER (guitare)
JOE MARTIN (contrebasse)
TED POOR (batterie)

LIVE !
1^{er} mai à France Musique "Le Mardi Idéal"
4 mai à Aigues Vives
5 mai à Delle
6 mai à Belfort (masterclass à l'ENM)
9 & 10 mai au Sunset à Paris
11 mai au Pannonica à Nantes

abeille musique .com
podcasts !

BEE JAZZ podcast
ses artistes !

www.myspace.com/jeromesabbagh

Tout BEE JAZZ également disponible en téléchargement sans DRM

myspace.com/beejazzrecords

OTR LIVE
Musica per Roma
la strada

AD: Michel Bouquet photo: Dreyfus & Dreyfus

CARMEN CONSOLI
EN CONCERT EXCEPTIONNEL
MONOLOGUES DE
EMMA DANTE

Le 14 juin 2007 à 20h00
à LA CIGALE · 120, bld Rochechouart 75018 Paris

LOCATION: FNAC · CARREFOUR · 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) · www.fnac.com;
VIRGIN MEGASTORE · www.ticketnet.fr · 0 892 390 100 (0,34€ TTC/mn)
Plein tarif : 33€ · Tarif réduit 25,30€ · www.lacigale.fr

www.carmenconsoli.fr www.ontheroadagency.it

48 / Jazz 4 questions à... Rockingchair

La trompettiste Airelle Besson et le saxophoniste Sylvain Rifflet sont les prototypes de ces jeunes musiciens français et frondeurs, à la jeune trentaine cinglante, aussi familiers des langages du jazz, du rock et de l'électro. Musiciens adaptables, spectaculaires et virtuoses, très demandés en tant que « sidemen » par leurs aînés (Riccardo Del Fra, François Jeanneau, Laurent Cugny, Didier Levallet, Charlie Haden, Carla Bley, Andy Emler etc.), ils enregistrent le premier album de leur propre groupe, Rockingchair, sur le remuant label Chief Inspector. Du jazz libre comme l'air. Rencontre entre deux complices parfaits.

Quand et comment le groupe est-il né ?

Airelle : Le groupe est né fin 2002 de l'envie de mettre en commun nos idées et de créer un quintet dirigé par nous deux autour de notre musique. Cette période correspond à la fin de

brassé dans votre musique, mais dans un esprit général très jazz et acoustique...

Sylvain : Je crois que le jazz a toujours été le fruit de mélanges. Mais ses codes sont devenus aussi rigides que ceux de la musique classique. J'écoute

« Notre souci permanent est le son de l'orchestre, c'est lui qui guide la musique. »

nos études au CNSM de Paris où nous avons obtenu l'un et l'autre un prix de jazz.

Sylvain : Pour l'enregistrement, les motivations furent essentiellement de graver le répertoire que nous travaillions depuis les débuts du groupe. Avec pour objectif premier de travailler le disque comme le font les groupes de pop ou de rock, c'est-à-dire en travaillant au maximum sur le son de l'orchestre. Nous avons pris le temps de choisir les instrumentations, les rythmiques, de retravailler les formes, bref de faire un réel travail de studio et ce, dès la phase d'enregistrement.

Dans le nom du groupe, il y a « Rock »...

Airelle : Notre musique est un mélange entre jazz, rock, improvisation/écriture, électronique/acoustique. Ces contradictions nous intéressent, nous voulons les expérimenter. Notre souci permanent étant le son de l'orchestre, c'est lui qui guide la musique.

Sylvain : Rockingchair est un groupe de jazz, définitivement, et je ne veux pas que cela devienne un groupe de pop. Je tiens à ce que nous gardions le côté libre et mélodique de notre musique tout en y mettant autre chose en termes de son. Nous reproduisons en concerts les mêmes effets que sur le disque en utilisant les ordinateurs, chose que je n'ai pas encore vu faire ailleurs, en jazz du moins.

Rock, électro, improvisation, tout cela est



très peu de jazz aujourd'hui, principalement car j'en trouve le son monotone. J'ai vraiment envie d'amener dans notre musique des sons nouveaux. Je suis donc très influencé par ce qui se fait en musique électronique ou dans la pop anglaise.

Pouvez-vous citer des projets ou artistes dans le domaine du jazz avec lesquelles vous pourriez établir un lien avec la musique de Rockingchair ?

Airelle : Joey Baron pour le son et le jeu qui sont les siens. Dave Douglas aussi, pour son écriture musicale optant pour des formes ouvertes et non figées.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

**Nouvel album : « Rockingchair », à paraître le 24 mai (chez Chief Inspector).
Le 8 juin à 21h au Studio de l'Ermitage.
Tél. 08 71 33 21 91.
Site : www.chief-inspector.com**

Paris Jazz Big Band

Suite et fin de la résidence du Paris Jazz Big Band (dirigé par Pierre Bertrand et Nicolas Folmer) au Trabendo. Six créations et concerts complètement différents sont au programme depuis janvier. Prochains rendez-vous : « Compositeurs français » avec des compositions de Laurent Cugny, Ivan Julien et François Théberge (le 10 mai); puis « Variations » autour de standards chers au big band (le 14 juin).

**Les 10 mai et 14 juin au Trabendo.
Tél. 08 20 88 87 86. Places : 25 €.**

Jean-Michel Pilc

Le grand, très grand Jean-Michel Pilc (piano), Français de New York, s'installe en club pour quatre concerts au Sunside, dans deux formules différentes de trio. Avec Thomas Bramerie et Mark Mondésir, les 4 et 5, puis avec Thomas Bramerie et Ari Hoenig, les 17 et 18. Nouvel album : *New Dreams*, chez Dreyfus Jazz.

**Les 4, 5, 17 et 18 mai à 21h au Sunside.
Tél. 01 40 26 46 60.**

Erik Truffaz

Le trompettiste suisse défend en tournée son nouvel album « Arkhangelsk », sorti en mars chez Blue Note. Un disque dominé par la voix et un

travail particulier sur le plan des percussions. Bienvenu dans l'univers onirique de ce lueux jazz groovy et atmosphérique!

**Samedi 12 mai au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.
Places : 24 €.**

Festivals

Festival Jazz à Saint-Germain-des-Près

Septième édition de ce festival international « de quartier »!

Le jazz n'aurait jamais cessé d'être chez lui à Saint-Germain-des-Près, berceau historique de l'explosion du be-bop de ce côté de l'Atlantique après la Seconde Guerre mondiale. Bud Powell et des dizaines d'autres jeunes géants américains en avaient fait leur jardin. Plus de cinquante ans plus tard, le jazz reprend ses droits dans le quartier, une fois par an, grâce à ce beau festival. A la fois convivial et exigeant, « Jazz à Saint-Germain-des-Près » décline une programmation pleine de petits « plus » qui font la différence : créations, carte blanche, lieux inattendus, expos, concerts pour



La chanteuse Demi Evans en concert dans des formules atypiques au Festival « Jazz à Saint-Germain-des-Près »

les enfants, balade en bus (et jazz) des années 50, concerts gratuits... Des noms? La chanteuse de blues Demi Evans en avant-première mondiale pour la création de sa « Spiritual Gospel Celebration », Ben Sidran en trio, le chanteur anglais Georgie Fame (grand événement!), les pianistes Martial Solal et Laurent de Wilde, le guitariste Olivier Louvel, un cycle « jazz au féminin » avec Anne Pacéo, Sophie Alour, Terez Montcalm, et enfin un bal swing pour les papas et une nuit électro-jazz pour leurs petits-enfants...

J.-L. Caradec

Du 4 au 17 mai à Paris.

Site : www.espritjazz.com

La voix est libre/ Jazz Nomades

Nouvelle édition du remuant et généreux festival consacré à la voix et à l'improvisation, proposant jusqu'à sept plateaux différents par concert.

« La Voix est libre » a concocté pour sa quatrième édition trois soirées pleines de rencontres et de propositions magnifiques. Des programmes où la voix se glisse partout comme fil conducteur et aiguillon. Ici, la langue sort de ses gonds et s'affole au contact de musiciens et vocalistes de toutes obédiences. Au programme? Une soirée d'ouverture sur le thème des « Créolités » avec Edouard Glissant, une création de la chanteuse maloya Nathalie Natiembé (avec David Murray, Denis Charolles) et la rencontre de Daniel Waro et Titi Robin (le 5 mai). Une pluie de création pour la deuxième soirée intitulée « Des Contes des Voix » avec les rencontres du slam de D' de Kabal et de la danse de Didier Firmin, de Fantazio et Grands Corps Malade ou encore le « Jazz for President » d'Assif Tshahar, Cooper Moore et Chad Taylor (le 7). Et enfin, « Hors-Chant », les chansons impopulaires de Fred le Junter, la confrontation à haut risque de Bernard Lubat, Benat Achary, Médéric Collignon et Ramon Lopez, ou le Cabaret de la Compagnie des Musiques à Ouir avec Loïc Lantoiné (le 8).

J.-L. Caradec

**Les 5, 7 et 8 mai au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50 et
www.jazznomades.net**

Carnets de voyage à Cuba

Dix jours de découvertes de la vie culturelle cubaine. Expositions, rencontres, spectacles de contes, ateliers, cinéma et bien sûr concerts sont à l'affiche de cette manifestation qui se fixe comme ambition « secrète » de « retrouver l'émotion éprouvée par Christophe Colomb qui, à la vue de Cuba, il y a 450 ans, s'exclama : « Jamais je ne vis chose plus belle! » Ambitieux! Pour le volet musical de la programmation, signalons les concerts (et bal) des groupes Son Caliente et Chicos Latinos. Le premier est originaire de Santiago de Cuba. Fondé au milieu des années 90, il s'est imposé depuis comme une des stars de la scène du pays. Le deuxième incarne la

Jazz / Festivals / 49

nouvelle génération. Chicos Latinos est composé de musiciens de 20-25 ans, défenseurs d'un nouveau style, le reggaeton, une forme de reggae influencée par le rap.

J.-L. Caradec

Du 9 au 19 mai à Sevran (93).

Tél. 01 49 36 51 75. Places : 3 à 6 €.

Aubercail

Ce nouveau festival de chanson à Aubervilliers défend une approche engagée du genre.

« Les mots, lorsqu'ils sont bien dits et qu'ils prennent toute leur force, redonnent du sens aux choses, sont de l'oxygène pour la pensée » insistent les organisateurs de ce nouveau festival, parmi lesquels le chanteur Thomas Ptitot. Il figure logiquement au programme de cette manifestation (en concert d'ouverture le 9) qui affiche un goût pour les artistes aux paroles fortes, de toutes générations pourvu qu'ils aient quelque chose à nous dire. Au programme : une rencontre entre le slam de Hocine Ben et l'accordéon de Marc Perrone (le 9), Loïc Lantoiné, Jofroi et Agnès Bihl (le 10), le Quartet Buccal et Henri Tachan et Khalid K (le 11), Graeme Allwright et Rémo Gary (le 12), et Christian Paccoud (le 13). Un Tremplin dédié aux nouveaux talents et un vrai bal auront le mot de la fin.

J.-L. Caradec

Du 9 au 13 mai à Aubervilliers (93).

Tél. 01 42 43 42 23. Site : www.aubercail.fr

Jazz sous les pommiers

Après avoir célébré son quart de siècle en 2006, le festival de jazz de Coutances, dans la Manche, poursuit son aventure de partage de la musique.

Du jazz, des musiques du monde, des spectacles de rue, des fanfares... Ici le jazz se parle et se programme avec un esprit, une gourmandise et une simplicité qui font plaisir à voir et à entendre. Sans jamais rien céder, on le sait, sur le terrain de la qualité et de l'exigence. La programmation se plaît à multiplier les pistes, les niveaux de lectures, les hommages, les concerts inédits, les surprises et les découvertes. Le tout dans sept ou huit lieux différents fonctionnant parfois simultanément. Bref, du jazz partout pendant huit jours non-stop dans cette belle petite ville qui vit tranquillement



Photo: Christian Druzeau

Carla Bley (and The Lost Chords) et Yvonne, deux invités marquants de Jazz sous les pommiers, du 12 au 19 mai à Coutances.

le reste de l'année sous ses pommiers. « Cette édition sera plus éclectique, plus internationale que jamais » annonce Denis Le Bas, directeur du festival. Nous confirmons. À retenir prioritairement dans la programmation : des stars comme Carla Bley, Liz Mc Comb, le trio Anouar Brahem-John Suman-Dave Holland ou Manu Katché, des musiques du monde avec Omara Portuondo, Danyel



Pôle culturel

ALFORTVILLE
SALLE DE SPECTACLES

Jeudi 10 mai à 20 h 30
Création - La Muse en Circuit
Après le silence

De Gilles Mardirossian
Composition musicale sur les traces des mémoires arméniennes
Mise en scène **Véronique Chanteau**

Jeudi 24 mai à 20 h 30
Naissance de David de Sassoun

Oratorio pour soli, chœurs et orchestre composé et dirigé par **Garbis Aprikian**
Orchestre National d'Ile-de-France
Chœurs Sipan-Koritas & Elisabeth Brasseur

Vendredi 1^{er} juin à 20 h 30
JAZZ FOR VILLE
Hurel/Caratini
Ping-pong, duophonies
Caratini Jazz Ensemble
et Ensemble Court-circuit

Samedi 2 juin à 20 h 00
JAZZ FOR VILLE
Charlier & Sourisse en quartet
André Charlier - Benoît Sourisse
Pierre Perchaud - Pierrick Pedron

Samedi 2 juin à 22 h 00
JAZZ FOR VILLE
Antoine Hervé "Road Movie"
A. Hervé - C. Monnot - O. Ker Ourio
T. Bramerie - L. Moutin

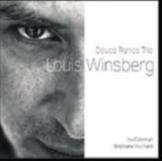
Jeudi 21 juin à 20 h 00
Fête de la Musique
Les Fils de Teuhpu
Parvis des Arts
Concert gratuit

Salle de Spectacles, Parvis des Arts - 94140 Alfortville
Tarif : 13 euros
Tarif réduit : 10 euros

Renseignements / réservations : 01 58 73 29 18
Du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

Sorties printemps 2007
e-motive records

Louis Winsberg
DOUCE FRANCE



Diederik Wissels
TOGETHER



Sashird Lao
WATSDIS



www.nemomusic.com

50 / Jazz / Festivals

Waro ou le projet « Acoustic Africa » (avec Habib Koité, Vusi Mahlasela et Dobet Gnahoré), un panel des meilleurs musiciens français (Sclavis, Humair, Sophie Alour, etc.) et un riche cycle consacré aux fanfares du monde entier. Signalons aussi trois événements-créations avec le projet « Old wine, new bottles » d'Yninek, le nouveau programme « Electrique » de l'ONJ, le slam-jazz d'Abd Al Malik et enfin, un hommage à ECM, avec de nombreux artistes du label et une expo de ses plus belles et marquantes pochettes. **J.-L. Caradec**

Du 12 au 19 mai à Coutances (50).

Tél. 02 33 76 78 50.

Site : www.jazzsouslespommiers.com

Le Printemps Tsigane

Bien identifiée par les mélomanes comme un fief de la musique baroque, la ville de Sablé succombe aujourd'hui au charme des musiques tziganes.

Expositions, concerts, cinéma, ateliers pédagogiques, danse, tous les arts ou presque sont au rendez-vous de cette riche programmation. Un parfum de voyage et de liberté souffle sur Sablé, avec en particulier une intéressante série de concerts. Le groupe Kaloomé (« Kalo » le noir / le gitan et « omé » la profondeur de l'âme) ouvre les festivités. Ces jeunes musiciens gitans de Perpignan revisitent avec invention le répertoire traditionnel mais aussi de nouvelles compositions sous l'impulsion de son charismatique chanteur et guitariste Antoine « Tato » Garcia (le 11). Le lendemain, avec Romengo, nous plongeons dans l'univers musical (dominé par la voix) des Tsiganes Olah de Hongrie, un peuple qui a su



Romengo nous convie à la découverte de la musique des Tsiganes Olah de Hongrie dans le cadre du Printemps Tsigane de Sablé dans la Sarthe.

sauvegarder la langue rom et sa musique traditionnelle. Ici, les chants qui exaltent l'esprit de la fête sont accompagnés d'ustensiles ménagers, telle la cruche ou les cuillères en bois (le 12)! À signaler aussi, l'exposition de Gérard Gartner, un travail de détournement et de réflexion sur les déchets industriels, et une projection du beau film *Swing* de Tony Gatlif, réalisé en 2002, sur fond de jazz manouche. **J.-L. Caradec**

Du 17 au 28 mai à Sablé (74).

Tél. 02 43 62 22 22.

Site : www.sable-culture.fr

Chief Inspector Festival

Pour célébrer son quatrième anniversaire, le label Chief Inspector fait son Festival.

C'est une première et une bonne surprise. Pour fêter ses quatre ans d'existence, ce jeune label agitateur et découvreur de nouveaux talents propose une série de concerts et en profite pour programmer deux concerts de sortie d'albums. D'abord Camisetas avec Jim Black (batterie), Médéric Collignon (trompette, voix), Maxime Delpierre (guitare), Arnaud Roulin (claviers) qui sera en concert d'ouverture le 6 juin à Pantin, puis Rockingchair, co-dirigé par Aïrelle Besson et Sylvain Rifflet (voir interview dans ce même numéro), le 8 juin au Studio de l'Ermitage. Également au programme : le Trio de Matthieu Jérôme (piano), Olivier Py (saxophone) et François Fuchs (contrebasse) pour une performance improvisée accompagnant une projection de photos du collectif Luce (le 6 à Pantin), Journal Intime (ex-Dentelles à mamie) et Centenaire (le 7 à Paris); Yves Robert en trio avec Bruno Chevillon et Cyril Atef (le 8 à Paris) et enfin Mop (dont le deuxième album est attendu début 2008) et le Collectif Slang (le 9 à Pantin). **J.-L. Caradec**

Du 6 au 9 juin au Studio de l'Ermitage

à Paris et La Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin. Tél. 08 71 33 21 91.

Site : www.chief-inspector.com

Annonces classées

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

la Terrasse

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.com
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication :

Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro.
Théâtre :
Véronique Hotté, Gwénola David,
Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi,
Catherine Robert.

Danse :
Nathalie Yokel, Emerentienne Dubourg.
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun,
Antoine Pecqueur.

Jazz - musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Vanessa Fara,
Anne-Laure Lemancel
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette :
Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64

Imprimé par :
Imprimerie Saint-Paul. Luxembourg
Annonces classées :
Tél. : 01.53.02.06.60

Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Responsable du développement :
Emmanuel Charlet
Direction musique et cinéma :
Jean-Luc Caradec

Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

OJD
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Éditeur : Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
ISSN 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

BEE JAZZ

NOUVEAUTÉ

MANU CODJIA
songlines

DANIEL HUMAIR
FRANÇOIS MOUTIN

un événement
ffff
relarama
CHOC
jazz-man
france
musique

MANU CODJIA (guitare acoustique & électrique)
DANIEL HUMAIR (batterie)
FRANÇOIS MOUTIN (contrebasse)

www.myspace.com/manucodjia

BEE JAZZ podcast
ses artistes !

LIVE !
29 et 30 mai au Sunside

Tout BEE JAZZ également disponible en téléchargement sans DRM

myspace.com/beejazzrecords

BIENVENUE
DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE
CHEZ VOUS

URBAN CONNECTIONS

SAISON CULTURELLE 2007
MAI - OCTOBRE

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE
ENTRÉE LIBRE
01 60 82 52 01
www.essonne.fr

les surprises musicales

LES DIMANCHES DE JUIN À 15 H 30

Sur le thème des hospitalités, l'édition 2007 des Surprises musicales propose des rencontres en plein air dans un cadre bucolique avec la fine fleur de la scène jazz belge (B), française (F) et d'ailleurs.

dimanche 3 juin **JAZZ ÉLECTRO**
DJamsession : DJ Grazzhopa (B), DJ Yzerbeat (B), DJ Boulaone (F) vs Bart Maris (B) & Claire Michael (F) Electric Barbarian (NI & B)

dimanche 10 juin **JAZZ LÉGENDE**
Philip Catherine trio (B)

dimanche 17 juin **JAZZ INSTRUMENTAL D'AUJOURD'HUI**
Aka Moon (B) invite Magic Malik (F)

dimanche 24 juin **JAZZ VOCAL**
David Linx & Diederik Wissels Quartet (B & F)

Esfonne LE CONSEIL GÉNÉRAL
Hospitalités tram
BeauxArts magazine

Orchestre Colonne

Directeur musical **Laurent Petitgirard**

SAISON
2007-2008

Salle Gaveau
mardi 16 octobre 2007

Jesse Levine, direction et alto
Paul Rouger, violon

**MOSS
MOZART**

Intrada
Symphonie Concertante
Symphonie Haffner

Salle Pleyel
mardi 27 novembre 2007

Laurent Petitgirard, direction
Jean-Frédéric Neuberger, piano

**ADAMS
RAVEL
BRAHMS**

Chairman Dances
Concerto pour la main gauche
Symphonie N°3

Salle Gaveau
mardi 29 janvier 2008

Antony Walker, direction
Emmanuelle Bertrand, cello

**TANGUY
CHOSTAKOVITCH
BEETHOVEN**

Incanto
Concerto pour cello N°1
Symphonie N°5

Salle Pleyel
mardi 19 février 2008

Laurent Petitgirard, direction
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**
D. Walker – N. Rivenq – P. Do – M. Devellereau
E. Maurus – M. Bagland – C. Crapez – F. Dudziak

PETITGIRARD

Joseph Merrick dit Elephant Man
(Opéra intégral en version de concert)

Salle Gaveau
mardi 18 mars 2008

Laurent Petitgirard, direction
M. Levinas, piano

**ARVO PÄRT
BEETHOVEN
PIERNÉ**

« Cantus in memory of
Benjamin Britten »
Concerto N°4
« Cydalise et le Chèvre-pied » (suites)

Salle Gaveau
jeudi 27 mars 2008

Vladimir Sverdlov, piano

**REIBEL
SCHUMANN
HAYDN**

Étude de Flux
Concerto pour piano
Symphonie l'Horloge

Salle Pleyel
mardi 15 avril 2008

Laurent Petitgirard, direction
Constantin Bogdanas, violon

**DUBUGNON
BRUCH
TCHAIKOVSKI**

Horrificques
Concerto pour violon
Symphonie Pathétique

Salle Gaveau
jeudi 15 mai 2008

J.-F. Heisser, direction et piano
Régis Roy, basson

**GIRAUD
MOZART
SCHUBERT**

Concerto pour basson et orchestre
Concerto pour piano N°27
Symphonie N°3

Église
St-Germain-des-Prés
jeudi 29 mai 2008

David Coleman, direction
Pierre Hamel, violon
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**

**EL KHOURY
BRAHMS**

Méditation poétique
pour violon et orchestre
Deutches Requiem

Salle Pleyel
mardi 10 juin 2008

Laurent Petitgirard, direction
Xu Zhong, piano
Chœur Orchestre Colonne, chef de chœur **Patrick Marco**

**BURGAND
BRAHMS
DEBUSSY**

Sphères
Concerto pour piano N°1
Schicksalslied
La Mer

Abonnez-vous pour 10 euros par concert*

*Abonnement à 10 euros par place
en 1^{er} catégorie à partir de 5 concerts.
Places de 10 à 30 euros.



MAIRIE DE PARIS



sacem

LA COMPAGNIE
1818
BANQUIERS PRIVÉS



radioclassique

programme, abonnements, location
www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89